

**Vers l'autonomie des communautés Inuit dans la
production de l'habitation au Nunavik
Être, savoir et faire par et avec le territoire**

Mémoire

Arianne Côté

Sous la direction de :

Myriam Blais, directrice de recherche
Geneviève Vachon, codirectrice de recherche

Résumé

Depuis le milieu du 20^e siècle, les gouvernements canadien et québécois se sont partagé la responsabilité d'offrir aux Inuit un logement décent. Le système public, en choisissant la forme, l'emplacement et le mode de gestion des logements, a toutefois proposé aux Inuit une façon de vivre issue de la société dominante. Afin de maintenir une identité distincte, forte et de réclamer leur capacité de choisir pour eux-mêmes, les Nunavimmiut revendiquent leur autonomie. Pour les décideurs du Sud, l'autonomie inuit est parfois perçue comme incompatible avec leur « dépendance » envers les services que procure l'État tel que le logement social. Cet enjeu de perception met l'accent sur la différence ontologique entre l'autonomie allochtone et l'autonomie autochtone. La recherche s'interroge sur la conception de l'autonomie pour les Inuit et tente d'identifier des manières dont elle pourrait informer la production d'habitations au Nunavik. À partir de la littérature étudiée, l'autonomie et la perception relationnelle qu'en font les Inuit sont définies par des mythes cosmologiques qui proviennent de *nuna* (terre), *imaq* (eau) et *sila* (ciel). Ces mythes informent sur les valeurs et les aspirations des Inuit, ce qui permet d'orienter l'analyse de l'actuel système de production de logement social. Des entrevues et des tables de discussion réalisées avec des acteurs impliqués dans la production de logements au Nunavik ont permis d'identifier des opportunités de changement qui supporteraient l'implication accrue des Inuit dans la gestion, la conception et la construction de leurs maisons. L'autonomie inuit invite à développer un système de production d'habitation en relation avec son environnement et ceux qui l'occupent. Penser l'habitation à travers son lien avec *nuna*, *imaq* et *sila* pourrait constituer une porte d'entrée vers une approche plus représentative des valeurs inuit, favorisant ainsi leur capacité de choisir. Ainsi *nuna*, associé au fait d'être Inuit, témoigne de l'affirmation et de la valorisation de l'identité inuit. En lien avec le savoir, *imaq* rappelle l'importance d'offrir l'espace et les outils pour développer ses connaissances. *Sila*, quant à lui, encourage à faire, à travailler ensemble afin d'offrir aux Inuit davantage de choix en termes de lieux d'habitation.

Abstract

Since the mid-20th century, the Canadian and Quebec governments have shared the responsibility of providing decent housing to Inuit. However, the public system, by determining the form, location, and management of housing, has offered Inuit a way of life derived from the dominant society. In order to maintain a distinct, strong identity and to claim their ability to choose for themselves, Nunavimmiut are advocating for their autonomy. For decision-makers in the South, Inuit autonomy is sometimes seen as incompatible with their "dependence" on state-provided services, such as social housing. This perceptual issue highlights the ontological difference between settler autonomy and Indigenous autonomy. The research questions the concept of autonomy for Inuit and seeks to identify ways in which it could inform the production of housing in Nunavik. Based on the literature reviewed, autonomy and the relational perception of it by Inuit are defined by cosmological myths originating from *nuna* (land), *imaq* (water), and *sila* (sky). These myths provide insight into the values and aspirations of Inuit, helping to guide the analysis of the current social housing production system. Interviews and discussion groups with stakeholders involved in housing production in Nunavik have helped identify opportunities for change that would support greater Inuit involvement in the management, design, and construction of their homes. Inuit autonomy calls for the development of a housing production system that is in relation to its environment and to those who inhabit it. Thinking about housing through its connection with *nuna*, *imaq*, and *sila* could serve as a gateway to a more representative approach to Inuit values, thus enhancing their ability to choose. Thus, *nuna*, associated with being Inuit, reflects the affirmation and valorization of Inuit identity. In relation to knowledge, *imaq* emphasizes the importance of offering space and tools to develop knowledge. *Sila*, for its part, encourages doing and working together to offer the Inuit more choices in terms of housing locations.

Table des matières

Résumé	ii
Abstract	iii
Table des matières	iv
Liste des figures et illustrations	vi
Liste des tableaux.....	ix
Liste des abréviations, sigles, acronymes	x
Remerciements	xii
Introduction.....	1
Contexte socio-historique de la recherche	1
Question de recherche et objectifs.....	7
Méthodologie.....	8
1. Comprendre : Revue de littérature sur les thèmes de l'autonomie et du logement Inuit.....	9
2. Sonder : Entretiens semi-dirigés et groupes de discussion avec des acteurs impliqués dans la production de logements au Nunavik	9
3. Illustrer : Analyse de précédents	14
Les limites de la recherche	15
Chapitre 1 : L'autonomie Inuit.....	17
1.1 Le désir d'autonomie (projet politique)	18
1.2 La valeur d'autonomie (projet de vie).....	20
1.3 Les principes de l'autonomie Inuit.....	23
1.3.1 <i>nuna</i> : Être Inuit et développer sa conscience.....	25
1.3.2 <i>imaq</i> : Savoir et écouter son instinct.....	25
1.3.3 <i>sila</i> : Faire et atteindre son potentiel.....	26
Chapitre 2 : Le logement social au Nunavik	28
2.1. Logement comme objet politique	30
2.1.1. L'échelle gouvernementale : Pouvoir et financement.....	33
2.1.2. L'échelle régionale : Responsabilités fragmentées	34
2.1.3. L'échelle locale : Participation limitée.....	35
2.1.4. Un système complexe et hiérarchique.....	38
2.2. L'habitation comme objet culturel.....	38
2.2.1. La perception de la propriété.....	40
2.2.2. L'individualisme induit par le système	42

2.2.3. Ingéniosité et choix.....	42
Chapitre 3 : Opportunités de changement.....	44
3.1. <i>nuna</i> : Être en affirmant et en valorisant l'identité Inuit	46
3.1.1. Futuralité : Reconnaître le savoir-faire Inuit et bonifier les responsabilités des acteurs locaux .	47
3.1.2. Solidarité : Supporter les relations entre les êtres humains et non-humains et le territoire.....	61
3.2. <i>imaq</i> : Savoir en ayant l'espace et les outils pour utiliser et développer ses connaissances.....	64
3.2.1. Flexibilité : Simplifier les processus et adapter les règles	65
3.2.2. Innovation : Apprendre grâce au mentorat et aux expériences pratiques	68
3.3. <i>sila</i> : Faire et travailler ensemble pour offrir des choix.....	72
3.3.1. Collaboration : Tisser des alliances au-delà des frontières	73
3.3.2. Contrôle : Miser sur la diversification des d'options.....	80
Conclusion.....	85
La cosmologie inuit pour penser l'habitation inuit	86
Rêver l'habitation Inuit.....	88
Bibliographie.....	90
Annexe A : Canvas d'entretiens	98

Liste des figures et illustrations

Figure 1. Découpage territorial du Québec et du Nunavik depuis l'acquisition de la Terre de Rupert par la compagnie de la Baie d'Hudson en 1670 jusqu'à aujourd'hui (illustration par l'autrice).....	2
Figure 2. Dessin humoristique critiquant les industries extractives. Publié dans Inuit Today 9 (7), 1981: 12. Illustration par Alootook Ipellie. (Desrochers-Turgeon, 2021)	3
Figure 3. Évolution de l'habitat des Inuit du Nunavik (illustration par l'autrice).....	3
Figure 4. Les logements sociaux de Kangiqsualujjuaq (Tougas, 2019)	5
Figure 5. Signification des termes liés à l'habiter (schéma par l'autrice).....	6
Figure 6. Démarche de la recherche (schéma par l'autrice)	8
Figure 7. Méthodologie de la recherche (illustration par l'autrice)	8
Figure 8. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à discuter des connaissances et des savoirs Inuit à valoriser. (Habiter le Nord Québécois, 2023)	13
Figure 9. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à discuter de pistes prometteuses à travers les programmes de formation existants. (Habiter le Nord Québécois, 2023)	13
Figure 10. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à imaginer des programmes de formation adaptés au contexte nordique (Habiter le Nord Québécois, 2023)	14
Figure 11. Base pour un développement culturel et écologique soutenable et une perspective du futur selon Escobar (2018, p. 187)	18
Figure 12. Collage conceptuel représentant la relation entre le territoire, l'habitation et l'autonomie (illustration par l'autrice).....	21
Figure 13. La fusion des projets politique et culturel de l'autonomie Inuit en 6 principes (illustration par l'autrice)	24
Figure 14. Schéma de la structure décisionnelle dans la production de logement social au Nunavik en 2025 (illustration par l'autrice)	29
Figure 15. Premières « matchbox » (modèle 370A) construites par le gouvernement fédéral, Territoires du Nord-Ouest, 1960. (Sheppard & White, 2019)	31
Figure 16. Maison à pièce unique (« matchbox house ») avec une petite salle d'eau attenante sans eau courante et système d'évacuation des eaux usées années, années 1960. (Collignon, 2001)	31
Figure 17. Unité « Rigid-Frame » photographiée en 2009, désaffectée et modifiée par l'ajout d'un porche devant. (Debicka & Friedman, 2009).....	32
Figure 18. Système de production de logement au Nunavik : Échelle nationale (schéma par l'autrice)	33
Figure 19. Système de production de logement au Nunavik : Échelle régionale (schéma par l'autrice).....	35
Figure 20. Système de production de logement au Nunavik : Échelle locale (schéma par l'autrice)	36
Figure 21. Catégories de terres du Nunavik. (Gombay, 2014).....	37
Figure 22. Iglu. Cape Dorset, Nunavut. (Ashoona, 1991)	39
Figure 23. Cabine à Salluit (Demeule, 2018)	39
Figure 24. Questionnaire illustré « Craft a tool to change the way houses and villages could be built » (Habiter le Nord Québécois, 2022).....	41
Figure 25. Grandes idées issues des entrevues et les relations entre elles. Les résultats se regroupent au sein de trois groupes d'idées. (Schéma par l'autrice)	45

Figure 26. Propositions de changements dans le système de production de logement issues d'une analyse des entrevues et des groupes de discussion (schéma par l'autrice).....	46
Figure 27. L'autonomie Inuit : Être inuit, développer sa conscience, est étroitement lié à nuna, qui évoque la futurité et la solidarité. (schéma par l'autrice)	46
Figure 28. Structure de qajaq construite par les élèves de l'école Ulluriaq à Kangiqsualujjuaq (Facebook : Ulluriaq School)	49
Figure 29. Maisons autoconstruite à Marinaleda, Espagne (López-Bahut & Paz-Agras, 2015)	51
Figure 30. Fonctionnement du programme d'autoconstruction de Marinaleda, Espagne (schéma par l'autrice, à partir de Candón-Mena & Domínguez Jaime (2020) et Hancox (2013))	52
Figure 31. Experimental Housing à Svartlamon (Norvège) de Nøysom Arkitekter (2017) (Eksperimentboliger på Svartlamon, s. d.)	53
Figure 32. Fonctionnement du programme d'habitation à Svartlamon, Norvège (schéma par l'autrice à partir de Eksperimentboliger på Svartlamon (s. d.))	55
Figure 33. Quelques étapes de la construction d'un qamutiik (Demeule, 2021).....	57
Figure 34. Intérieur d'une cabane du Arctic Food Network (projet fictif) de Lateral Office (Lateral Office, 2011)	57
Figure 35. Cabine de voyage à Salluit (Demeule, 2021) (à gauche) et cabane sur qamutiik à Patricia Bay au Nunavut (Havelka, 2018) (à droite)	58
Figure 36. Des patins en acier placés au bas des fondations permettent de déplacer la maison (Rettig, 2023)	58
Figure 37. Coupe de l'iglu : l'air chaud s'élève dans l'espace gardant les espaces hauts plus chaud (Havelka, 2018)	59
Figure 38. Le projet "The Day After the House" (Madrid, 2021) de TAKK fonctionne par gradients thermiques. Le projet prend en compte les particularités climatiques de chaque pièce et est conçu comme un oignon, avec des espaces qui s'emboîtent les uns dans les autres (takk's archive, s. d.)	60
Figure 39. Axonométrie du conteneur préfabriqué contenant la cuisine, la salle de bain et la salle mécanique, rattaché à la maison (Rettig, 2023)	61
Figure 40. L'autonomie inuit : Savoir et utiliser son instinct est lié à imaq qui ramène à la flexibilité nécessaire à l'innovation (schéma par l'autrice)	65
Figure 41. Un modèle d'innovation autochtone. (Alexiuk, 2013).....	69
Figure 42. (À gauche) Le modèle HAP G avec 4 chambres sur 1 étage. (À droite) Une maison issue du programme HAP, construite dans les années 80 (Venn, 2023b)	72
Figure 43. L'autonomie Inuit : Faire par soi-même et atteindre un potentiel plus grand ramène à sila qui nous apprend à collaborer pour avoir plus de contrôle (schéma par l'autrice).....	72
Figure 44. Les circonscriptions provinciale et fédérale dans lesquelles se trouve le Nunavik (illustration par l'autrice)	75
Figure 45. Scénario de répartition des budgets en habitation (illustration par l'autrice).....	76
Figure 46. Gestion régionale de la Covid-19 au Nunavik (Habiter le Nord Québécois, 2023)	78
Figure 47. Exemple d'organisation sociocratique appliquée à l'habitation Inuit (Habiter le Nord Québécois, 2023)	79
Figure 48. Peter Pitseolak avec un harpon et une carabine, 1949 (Archives du Musée canadien des civilisations)	80
Figure 49. Spectre de tenures d'habitation possibles au Nunavik en 2024 (Habiter le Nord Québécois, 2024).....	82

Figure 50. Le quartier akornanni de l'architecte Thomas Riis à Nuuk, au Groenland (Bygge- & Anlægsavisen, 2024)	83
Figure 51. Plan du quartier akornanni de l'architecte Thomas Riis à Nuuk, au Groenland (Riis, 2022)	83
Figure 52. Illustration symbolisant la relation entre l'inuk, l'iglu et son environnement (nuna, imaq et sila) (illustration par l'autrice)	87
Figure 53. Propositions de changement au système de production d'habitation au Nunavik afin qu'il supporte l'autonomie Inuit (illustration par l'autrice)	88

Liste des tableaux

Tableau 1. Entretiens réalisés par l'autrice	11
Tableau 2. Composition des groupes de discussion	12
Tableau 3. Précédents analysés au chapitre 3 regroupés par types	15
Tableau 4. Évolution du manque de logement au Nunavik	34

Liste des abréviations, sigles, acronymes

ARK	Administration Régionale Kativik
CBJNQ	Convention de la Baie-James et du Nord Québécois
CCQ	Comission de la Construction du Québec
CHK	Comité sur l'habitation Kativik
ELIU	Équipes locales d'intervention d'urgence
FCNQ	Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec
HAP	Homeownership Assistance Program
HBC	Hudson Bay Company
HLNQ	Habiter le Nord Québécois
IAC	Inuit Advisory Committee
ICC	Inuit Circumpolar Council
IQ	Inuit Qaujimajatuqangit
ITK	Inuit Tapiriit Kanatami
ITN	Inuit Tungavingat Nunamini
MRC	Municipalité régionale de comté
NIP	Centre Nunavimmi Ilagiit Papatauvunga
NREL	National Renewable Energy Laboratory
N-REPAC	Nunavik Regional Emergency Preparedness Advisory Committee
OMHK	Office Municipale d'Habitation Kativik
OHN	Office d'Habitation du Nunavik (Nouveau nom de l'OMHK depuis 2024)
PAV	Programas de Autoconstrucción de Viviendas
RRSSSN	Régie Régionale de la Santé et des services sociaux du Nunavik
SCHL	Société canadienne d'hypothèques et de logement
SHQ	Société d'Habitation du Québec

« Je suppose que les aspirations et les rêves des Inuit se réaliseront bientôt, car on en parle dans toutes les réunions qui se tiennent dans le Nord québécois. Même quand je ne serai plus de ce monde, je veux que les Inuit soient libres de nouveau, sans personne pour leur dicter quoi faire, de sorte qu'ils puissent vivre dans leur propre territoire selon leurs propres lois et en adoptant des politiques qui sont pertinentes à leur culture. Cela sera leur seul moyen de se protéger contre la législation créée et imposée par d'autres. Les Inuit devraient diriger eux-mêmes leur vie, leur culture et leur langue, avec des lois rédigées par eux-mêmes, qui soient compatible avec la culture inuit. »

Taamusi Qumaq, 1985-86¹

¹ Citation tirée de l'autobiographie de Taamusi Qumaq écrite en 1985-86 en Inuktitut. La traduction est tirée de Qumaq Allatangit, T., & Dorais, L.-J. (avec Université du Québec à Montréal) (2010). *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914-1993)*. Imaginaire/Nord ; Presses de l'Université du Québec, p.136.

Remerciements

Je souhaite, tout d'abord, remercier l'équipe de recherche *Habiter le Nord québécois* qui m'a gentiment accueillie à l'été 2019 et que je n'ai pas quittée depuis. Je suis reconnaissante des rencontres, des séjours et des opportunités multiples que vous m'avez offerts, ils ont une influence sur moi autant personnellement que professionnellement. Un merci tout particulier à ma directrice de recherche, Myriam Blais, pour ta patience, ton humour, ta grande sensibilité et ton infinie réserve de savoirs diversifiés à travers les quelques années qu'a duré la rédaction de ce mémoire. Merci à Geneviève Vachon pour les toujours très judicieux conseils, ta confiance et ton énergie rassembleuse et rassurante. Dans l'univers encore très masculin qu'est l'École d'architecture de l'Université Laval, je suis plus que fière d'avoir pu côtoyer les deux femmes exceptionnelles que vous êtes. Finalement, merci à Samuel Boudreault, coordonnateur d'exception et guide spirituel, pour les blagues, ta bonne humeur contagieuse et les encouragements. Sans ton aide précieuse, ce mémoire serait dépourvu d'entrevues. Vos forces combinées, Myriam, Geneviève et Samuel, font d'*Habiter Le Nord québécois* un espace d'apprentissage, d'expérimentation et de rencontre hors pair, merci de rendre la recherche aussi humaine que possible.

J'aimerais remercier l'ensemble des acteurs de l'habitation au Nunavik qui ont participé aux entrevues et aux tables de discussion. Merci d'avoir pris le temps de partager vos expériences et vos connaissances, vos témoignages constituent le cœur de cette recherche. Nakurmiik à Olivia Ikey, certainement la personne la plus citée du mémoire, pour ta grande générosité : chacune de nos rencontres a été d'une richesse incomparable. Un énorme nakurmiik à Nancy Etok et sa famille pour l'accueil que j'ai reçu à chacun de mes passages à Kangiqsualujjuaq. Votre facilité à partager le caractère unique et la magie de Kangiqsualujjuaq et des Kangiqsualujjamiut ont rendu chacun de mes séjours inoubliables. J'ai développé un lien spécial avec votre communauté, j'espère avoir l'occasion d'y retourner et de vous rendre un peu de la générosité que vous avez à mon égard. Une petite pensée pour les travailleurs de Makivik (Division Construction) que j'ai côtoyés pendant quelques mois. J'ai beaucoup appris en votre compagnie : merci pour votre gentillesse dans un milieu qui peut parfois être difficile.

Un merci à mon entourage, ma famille et mes amis, de m'avoir épaulée et encouragée à chacune des étapes de ce long périple. Merci maman, d'avoir toujours valorisé l'éducation et de me rappeler l'importance de finir ce qu'on entreprend. Merci papa, de m'avoir, peut-être, légué un peu de ton amour du Nord.

Un merci également à Sentinelle Nord (Doing Things Differently 2019-24), au Ministère des Affaires Municipales et de l'Habitation et à la Société du Plan Nord (Variété, acceptabilité, faisabilité 2022-24), à la Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit et au groupe de recherche *Habiter le Nord québécois* pour le soutien financier accordé durant ces années de maîtrise.

Introduction

La situation de l'habitation au Nunavik est caractérisée par l'absence de choix des Inuit par rapport à leurs maisons. Le passage accéléré, depuis le milieu du 20^e siècle, de l'*iglu* (la maison de neige), une habitation qui représentait le rapport des Inuit avec le monde, au logement social, constitue une transformation profonde du rapport à l'habiter. En plus d'être un symbole culturel important, l'*iglu* était issu d'un savoir-faire local, alliant ressources et connaissances du territoire. Le logement social, au contraire, est un objet standardisé qui « apparaît » dans les villages sans que les Inuit puissent avoir une réelle emprise sur les processus d'attribution, de conception et de construction. Dans ce contexte, il peut être difficile de développer un sentiment d'appartenance et de contrôle qui permettrait de percevoir l'habitation comme une façon d'atteindre l'autonomie. Selon le chercheur américain Casey J. Dawkins (2017), l'habitation peut contribuer à une vie autonome de deux façons. Elle est, d'abord, un aspect important des objectifs et des projets adoptés par les individus et une ressource matérielle d'auto-expression lorsqu'il est possible de la modifier et de la personnaliser selon ses valeurs et ses idéaux. Avoir un certain contrôle sur ses conditions d'habitation donne également accès à un espace propice à l'autoréflexion. Avoir un lieu sécuritaire pour réfléchir peut permettre de mettre en place des objectifs et des projets pour le futur. Pour les Inuit du Nunavik, la possibilité d'imaginer eux-mêmes leurs maisons est perçue comme quelque chose d'impossible (Girouard, 2019). La relation entre autonomie et habitation est donc influencée par cette absence de contrôle des Inuit sur les modes de production et de gestion de leurs maisons.

Contexte socio-historique de la recherche

Le Nunavik, territoire nordique de la province de Québec, est occupé par les Inuit², depuis plusieurs siècles. Peuple nomade, ils se déplaçaient en petits groupes autonomes, vivant grâce aux ressources du territoire. La liberté de mouvement, de pensée et d'action caractéristique de ce mode de vie constitue des traits culturels avec lesquels les Inuit se définissent. Pourtant, l'histoire coloniale de cette région arctique met plutôt en lumière l'absence des Inuit dans la majorité des décisions relatives à la gestion de leur territoire et la façon d'y vivre. Les premiers exemples de l'emprise européenne sur le Nunavik remontent à 1670 alors que le roi d'Angleterre offre les terres de Rupert à son cousin le prince Rupert, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Nungak, 2019) (figure 1). Le fait de donner la terre, sans considération pour les peuples qui y vivent, est caricaturé par l'activiste Inuit Olivia Ikey : « *This king guy, I don't even know who [he] is. He gave the land, he gave [Rupert's land] to his cousin Rupert. Like "Here qatak³, here's the land"* » (Théâtre Aux Écuries, 2022). La

² Contrairement à ce que suggère l'Office Québécois de la langue, l'utilisation invariable, en genre et en nombre, des mots « Inuit/inuit » au pluriel et « Inuk/inuk » au singulier sera priorisé (Dorais, 2004).

³ Qatak signifie « cousin » en inuktitut

situation se reproduit en 1870, lorsque le Canada acquiert la Terre de Rupert et encore une fois en 1912 lors de la signature de la loi d'extension des frontières du Québec qui prolonge la limite de la province jusqu'au détroit d'Hudson (Nungak, 2019).

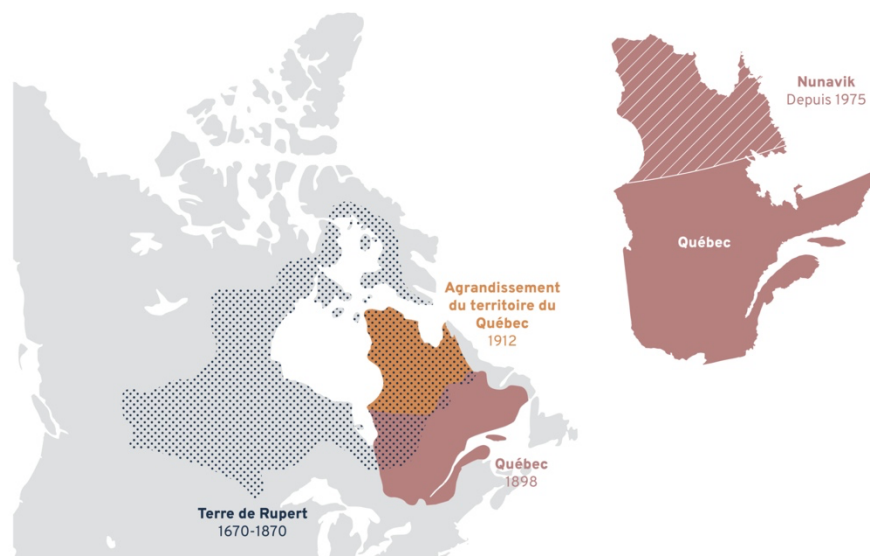


Figure 1. Découpage territorial du Québec et du Nunavik depuis l'acquisition de la Terre de Rupert par la compagnie de la Baie d'Hudson en 1670 jusqu'à aujourd'hui (illustration par l'autrice)

Le territoire des Inuit a donc été acquis, vendu et annexé dans des optiques de souveraineté politique et de développement économique. Les différentes industries, d'abord celle de la traite des fourrures et ensuite celles liées à l'exploitation des ressources naturelles qui ont poussé les Européens et les euros-descendants à s'installer au Nunavik, ont eu des impacts majeurs sur les modes de vie inuit. C'est d'ailleurs ce qu'Alootook Ipellie démontre en 1981 (figure 2). Cette image représente notamment l'impact qu'ont eu les interventions coloniales, comme l'abattage des chiens de traineaux au milieu du 20^e siècle par les gouvernements ou par le projet hydroélectrique de la Baie James sur la mobilité des Inuit et leur accès aux ressources du territoire (Desrochers-Turgeon, 2021).

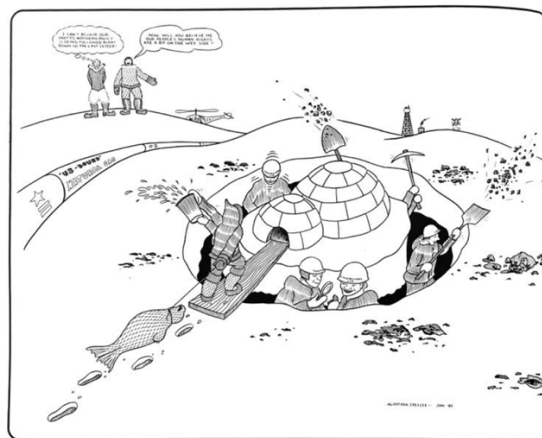


Figure 2. Dessin humoristique critiquant les industries extractives. Publié dans *Inuit Today* 9 (7), 1981: 12. Illustration par Alooook Ipellie. (Desrochers-Turgeon, 2021)

Le processus de sédentarisation des Inuit amorcé par la traite des fourrures et les missionnaires à partir de la fin du 19^e siècle s'est accentué après la Deuxième Guerre mondiale. Dans une volonté de modernisation et de réduction de la pauvreté, le Canada a mis en place des programmes d'aide sociale sur l'ensemble de son territoire. Les Inuit du Nunavik ont donc progressivement eu accès à des soins de santé, à l'éducation et, à partir de 1959, à des logements (Duhaime, 1985) (figure 3).

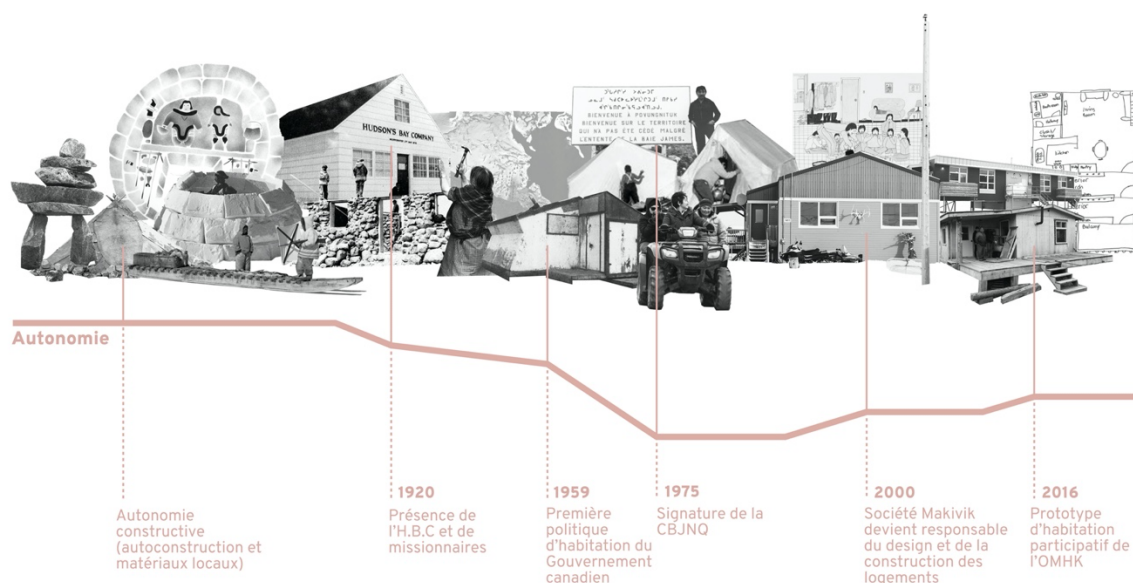


Figure 3. Évolution de l'habitat des inuit du Nunavik (illustration par l'auteure)

Dans une volonté d'uniformisation des services, et en raison de l'urgence avec laquelle l'État percevait la nécessité d'améliorer les conditions de vie des Inuit, les logements ont été construits sans consulter les

communautés. L'ensemble des villages ont donc été conçus selon des modèles de logements euro-canadiens, étrangers à la culture et la géographie locales (Dawson, 2008). Les politiques de logement social canadiennes introduisent également un modèle de maison-marchandise où l'état joue le rôle d'une entreprise privée. L'objectif de ces mesures est l'atteinte de l'indépendance économique des communautés inuit en favorisant le travail salarié par l'entremise, entre autres, d'une maison fixe (Duhaime, 1985). En parallèle, dans les années 60, le Québec, après 50 ans d'inaction auprès des Inuit, réalise le potentiel économique du territoire nordique et souhaite assurer sa légitimité sur l'ensemble de la province. En 1962, l'État québécois entame donc des négociations avec le Canada pour récupérer la responsabilité administrative du logement inuit et ainsi être « maître chez nous » (Duhaime, 1985; Nungak, 2019). S'ensuivent quelques années de tiraillement entre les gouvernements fédéral et provincial durant lesquelles le Québec tente de fournir une offre concurrentielle en services sociaux francophones. C'est en 1975, par l'entremise de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ), que les deux paliers de gouvernement, en collaboration avec les Inuit, déterminent les rôles de chacun en matière de logement (voir le chapitre 2 : Le logement social au Nunavik).

La CBJNQ, comme premier traité territorial moderne, a été négociée suite à la reconnaissance, par l'arrêt Calder de 1973, des droits territoriaux des Autochtones sur leurs territoires traditionnels. Sa signature a résulté, pour les Inuit, en l'annulation de leurs droits ancestraux en échange de compensation financière et d'une certaine « souveraineté » sur un territoire circonscrit (Ross-Tremblay & Hamidi, 2013). La CBJNQ a aussi permis la création de nouvelles institutions régionales définies par l'État québécois qui offrent un meilleur accès aux services mais selon des cadres rigides de plus en plus perçus, par les Inuit, comme insatisfaisants (Hervé, 2019; Ross-Tremblay & Hamidi, 2013). Parmi ces institutions, quelques-unes (Administration Régionale Kativik, Makivik⁴, Office Municipal d'Habitation Kativik) se partagent les responsabilités liées au logement social avec comme objectif de construire en grande quantité afin de pallier la pénurie. Ces institutions doivent composer, d'une part, avec les contraintes climatiques et géographiques du contexte nordique qui accentuent les coûts de construction des bâtiments. D'autre part, elles doivent prendre en compte les enjeux socio-économiques du Nunavik ainsi que les contraintes budgétaires fixées par les gouvernements qui se partagent les financements de la construction et de la gestion des logements. En essayant de supporter la demande en logement, ces institutions sont contraintes d'agir dans l'urgence et, en conséquence, selon des logiques techniques et économiques (Vachon, 2021). Elles contribuent, par ces méthodes, à accentuer certains problèmes sociaux qui influencent la santé et le bien-être inuit (Hervé & Laneuville, 2018). L'aspect symbolique de l'habiter, associé aux valeurs, à la culture et aux aspirations des communautés est donc souvent négligé. Les bâtiments ne sont donc pas représentatifs de la façon de vivre des Inuit en raison, entre autres, de leur exclusion ou de leur faible

⁴ Depuis 2022, la société Makivik se nomme Makivvik. L'ancien nom, société Makivik, est utilisé dans les citations antérieures à cette date.

participation à chacune des étapes du processus de production de leur logement (figure 4). Le fait que les Inuit n'aient pas le choix du lieu de leur logement, non plus que de sa forme ou du mode de gestion, entraîne une situation dommageable de dépendance et de non-responsabilité des Inuit envers eux-mêmes (Duhaime, 1985).



Figure 4. Les logements sociaux de Kangiqsualujuaq (Tougas, 2019)

La question de l'habitation au Nunavik fait partie d'un ensemble complexe et indissociable de considérations environnementales, culturelles, socio-économiques et politiques. Selon Sheila Watt-Cloutier (2019), les problèmes auxquels font face les Inuit doivent être perçus de façon holistique et nécessitent de prioriser l'autonomie et la liberté. Afin que l'habitation inuit devienne une source de bien-être collectif, elle doit donc mobiliser les Nunavimmiut⁵ et contribuer, d'abord, à leur épanouissement individuel. Toutefois, cette volonté de renverser le paradigme de la dépendance pour faire place à plus de liberté est accueillie avec réserve par les Autochtones. En effet, comme le souligne Martin (2003, p. 17) « [...] plusieurs Canadiens considèrent que les Autochtones, puisqu'ils dépendent financièrement de l'État, n'ont pas la maturité nécessaire pour être autonomes [...] » et doivent, pour atteindre l'autonomie, délaisser leur mode de vie traditionnel pour intégrer la société industrielle. Au contraire, pour les Inuit, le fait de recevoir de l'aide des gouvernements ne devrait pas brimer leur liberté de choisir (Hervé, 2019). Cette incompatibilité ontologique constitue un frein important aux revendications autonomistes des Inuit en les empêchant d'exercer un plein contrôle sur leurs institutions et de protéger leur territoire et leur identité. La notion d'ontologie sous-entend l'existence d'une pluralité de mondes et invite à porter un regard sur les liens politiques qui structurent les sociétés (Hervé, 2015a). La définition de l'autonomie et de la conception qu'en ont les Inuit pourrait donc devenir un moyen de faciliter la collaboration

⁵ Habitant du Nunavik

entre les acteurs de l'habitation au Nord et au Sud, dans le but de développer, ensemble, un système adapté au contexte du Nunavik.

En contexte autochtone, l'autonomie peut être définie « comme étant une forme particulière de lien social à travers lequel les individus tentent de négocier une nouvelle position vis-à-vis des personnes ou des entités avec lesquelles ils sont en relation » (Hervé & Laneuville, 2018, p. 49). Elle se distingue de la définition occidentale qui est liée à une ontologie où une séparation existe entre les humains et la nature. Lorsqu'individuelle, l'autonomie correspond à la capacité de déterminer les modalités de son existence. Lorsqu'elle est collective, elle réfère plutôt à la capacité de définir ses propres lois ou de s'autogouverner (Blaser, 2010; Hervé & Laneuville, 2018). Les Nations Unies reconnaissent d'ailleurs le droit à l'autodétermination des peuples autochtones comme étant fondamental. Selon la définition des Nations Unies, l'autodétermination permet de définir son statut politique et d'assurer un développement économique, social et culturel (United Nations, 2007). C'est ce même droit que revendique le Conseil circumpolaire Inuit dans la *Declaration on Sovereignty in the Arctic* (2009). Cette vision de la souveraineté est une occasion, pour les Inuit, de s'affirmer comme citoyens autochtones des États Arctiques et de l'arctique en général, de démontrer leur capacité à développer des accords juridiques innovants et de souligner leur exclusion aux discussions autour de la souveraineté de l'Arctique. La déclaration met de l'avant les aspects culturels et sociaux de la souveraineté inuit qui passe par le droit à une vie saine pour les communautés nordiques et qui reconnaît l'interdépendance entre les acteurs et le territoire (Gricius, 2021; Inuit Circumpolar Council, 2009).

Cette réflexion sur l'autonomisation de la production d'habitation se veut une façon d'offrir aux Inuit l'occasion de non pas seulement être logés dans leurs villages, mais bien de pouvoir les habiter (figure 5).

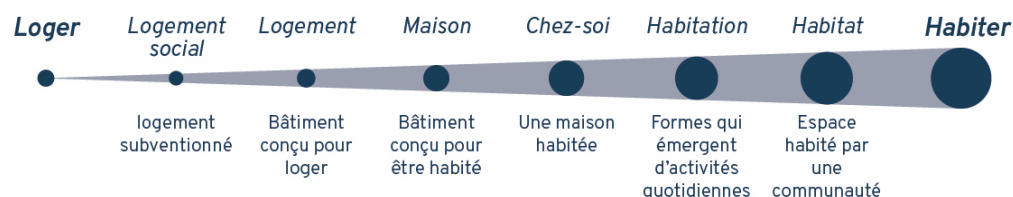


Figure 5. Signification des termes liés à l'habiter (schéma par l'autrice)

En ce sens, l'utilisation du terme « habiter » réfère à un processus étroitement lié à la vie humaine qui, selon le philosophe Ivan Illich (1992, p. 55), « [...] signifie d'occuper ses propres traces, de laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa propre biographie à travers le paysage ». L'habitat est alors l'espace habité par une communauté, il est un reflet de ses habitudes et des éléments qui créent l'unicité du groupe. De façon similaire, l'habitation, selon ce que l'anthropologue Tim Ingold (2021, p. 250) nomme la *dwelling*

perspective, signifie que « les formes que les humains construisent, qu'elles soient imaginaires ou concrètes, émergent uniquement dans la succession de leurs activités quotidiennes ». L'habitation diffère des autres structures construites par la nature et les animaux par le fait qu'elle est issue d'un processus créatif, d'un projet où il y a une sélection d'idées et une prise de décision. L'habitation n'est pas achevée lorsque les habitants s'y installent; elle évolue conjointement avec eux. Ainsi, la maison *house*, en soi, n'est qu'un bâtiment, pour qu'elle devienne un chez-soi *home*, elle doit être habitée (Ingold, 2021). Si la maison est construite dans le but d'être habitée, le logement est conçu pour loger. Pour Ivan Illich (1992), le logement est comparable à des casiers ou à des garages qui sont homogènes et servent à « stocker » des gens : le « logé », toujours selon Illich (1992), vit dans un espace dont il n'a pas décidé les paramètres et où les marques de son passage sont perçues comme de l'usure qu'on devra effacer. Ceux qui vivent dans un logement social ne sont donc pas en mesure de s'approprier les lieux comme ils le souhaitent, ils n'ont donc pas accès au pouvoir d'habiter.

Question de recherche et objectifs

Dans ces contextes historique, social et théorique, la présente recherche s'intéresse à la question : comment le désir et la valeur d'autonomie inuit peuvent-ils soutenir et qualifier un système de production d'habitation culturellement adaptée au Nunavik? Il est supposé que la façon particulière qu'ont les Inuit d'exprimer le concept d'autonomie peut nourrir la réflexion sur l'habitation dans les communautés du Nord. L'interprétation Inuit de l'autonomie porte à croire que des modifications aux politiques actuelles, afin d'admettre une participation et un contrôle accrus de la population, auraient un impact positif sur les milieux de vie inuit. Dans cette optique, le rôle du professionnel en architecture, comme agent extérieur, peut devenir celui d'un allié qui permet de créer des ponts entre les différents acteurs et bénéficiaires du logement au Nunavik.

Afin de vérifier ces hypothèses, la recherche tente, dans le premier chapitre, de définir l'autonomie inuit comme une volonté liée à un projet politique et une valeur représentant un projet de vie (figure 6). Cette analyse fait par la suite émerger des principes qui offrent une interprétation de ce que signifie l'autonomie pour les Nunavimmiut. Dans le deuxième chapitre, les projets politique et culturel que comporte le logement permettent de dresser le portrait du logement social au Nunavik et d'en saisir les particularités. Dans le troisième chapitre, les principes théoriques établis dans les premiers chapitres sont croisés aux résultats d'entrevue et de tables de discussion réalisées avec des acteurs du logement au Nunavik. Leur analyse propose des opportunités de changement dans le système de production de l'habitation au Nunavik afin que ce dernier supporte l'autonomie des communautés Inuit.

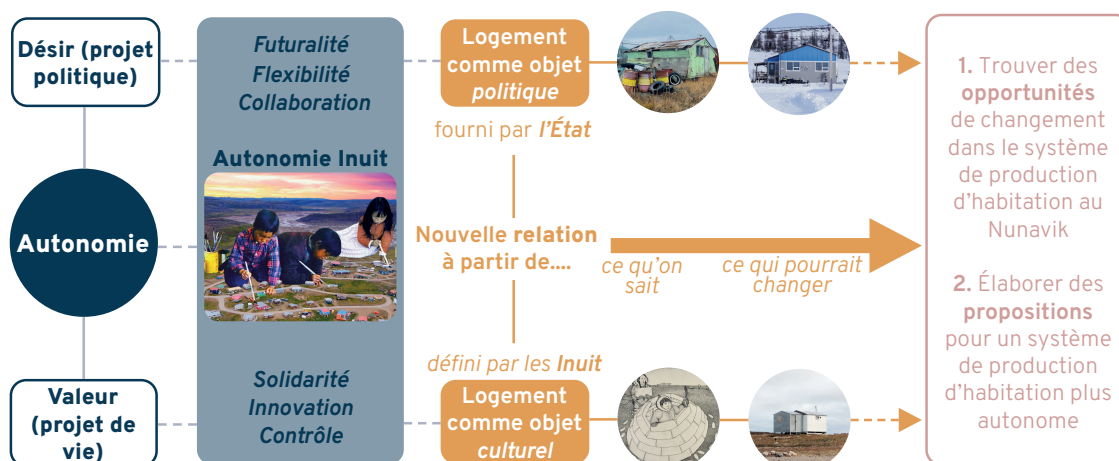


Figure 6. Démarche de la recherche (schéma par l'autrice)

Méthodologie

La stratégie méthodologique est construite en trois temps, afin que la combinaison des outils d'enquête puisse offrir des réponses et des observations sur ce que pourrait être une production d'habitation autonome au Nunavik (figure 7).

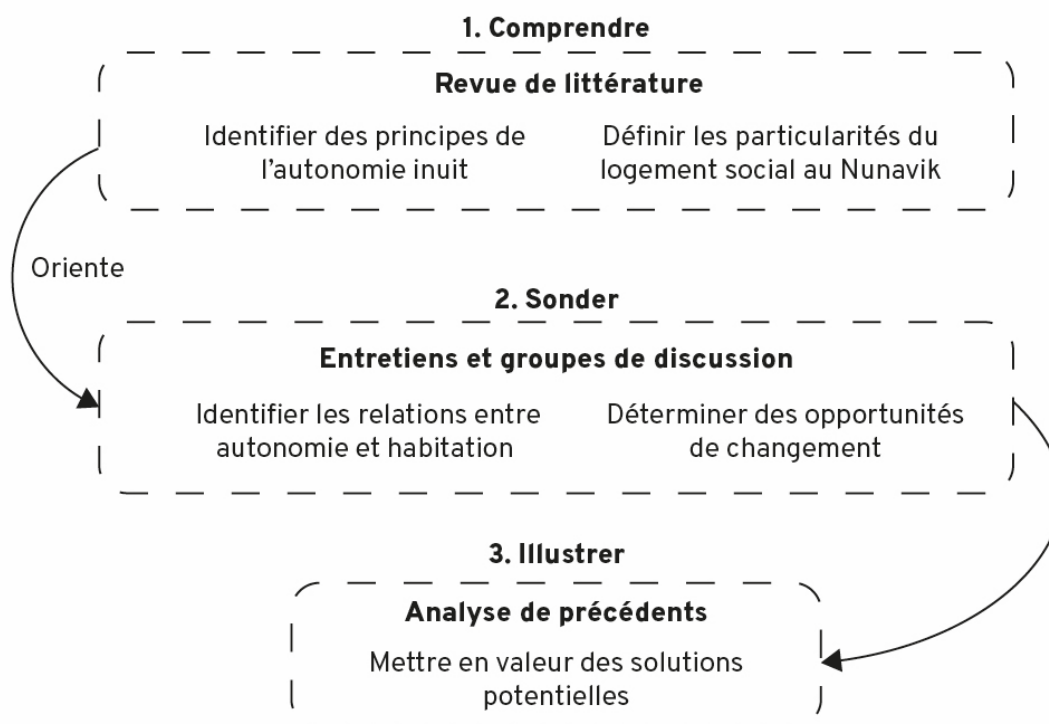


Figure 7. Méthodologie de la recherche (illustration par l'autrice)

D'abord, la revue de littérature présentée dans les deux premiers chapitres, « L'autonomie inuit » et « Le logement social au Nunavik », définit ce qu'est l'autonomie pour les Inuit et dresse un portrait global du logement social actuel au Nunavik afin d'en faire émerger les particularités. Le chapitre suivant analyse le discours inuit pour faire émerger: 1) les relations entre l'autonomie inuit et l'habitation, ainsi que 2) des opportunités de changement dans le système de production d'habitation qui offriraient davantage d'autonomie aux Nunavimmiut. À cet égard, la recherche s'appuie les données qualitatives issues d'entrevues semi-dirigées et de groupes de discussion avec des acteurs impliqués dans la production de logements au Nunavik. En complément, l'analyse de précédents concernant l'architecture et la gestion de l'habitation et des métiers de la construction permet d'illustrer ou de bonifier les résultats des entrevues. Plus précisément, elle met de l'avant des propositions pour une production d'habitation ancrée dans la vision inuit de l'autonomie.

1. Comprendre : Revue de littérature sur les thèmes de l'autonomie et du logement Inuit

Le premier objectif de la revue de littérature présentée au Chapitre 1 (L'autonomie Inuit) est de faire émerger un vocabulaire et des concepts pour décrire l'autonomie telle que perçue par les inuit, et de la différencier de la définition des Autochtones. Ce sujet, à la fois sensible et complexe, nécessite l'utilisation d'une littérature variée misant sur les voix inuit. La revue inclut donc des textes qui ne sont pas issus du milieu académique, soit : des essais politiques (Nungak, 2019), des essais biographiques ou des biographies (Qumaq Allatangit & Dorais, 2010; Watt-Cloutier, 2019), des documents publiés par des organisations inuit (Makivik Corporation, 2014) et des créations artistiques (Collectif Aalaapi et al., 2019; Théâtre Aux Écuries, 2022).

Le second objectif de la revue de littérature présentée au Chapitre 2 (Le logement social au Nunavik) est de situer la question du logement social au Nunavik dans son contexte historique et d'en présenter les caractéristiques. Cette section s'appuie davantage sur des articles scientifiques, des mémoires et des thèses, ainsi que des documents qu'on pourrait qualifier de « littérature grise » comme des documents visuels présentés dans le cadre de colloques (Etok & Larose, 2017) ou des documents gouvernementaux officiels. Cette étude de la littérature a guidé la préparation des questions d'entrevues (Annexe 1), a permis d'identifier des thèmes à aborder dans les groupes de discussion et a offert un cadre d'analyse des résultats obtenus.

2. Sonder : Entrevues semi-dirigées et groupes de discussion avec des acteurs impliqués dans la production de logements au Nunavik

• Les entrevues semi-dirigées

L'entretien semi-dirigé est une méthode courante en recherche qualitative qui est caractérisée par un contact direct entre le chercheur et le participant (Marquet et al., 2022). L'entretien est basé sur des principes de

communication et d'interaction auxquels on doit porter une attention particulière. C'est la façon dont les entretiens sont mis en œuvre qui fera émerger des pistes de réflexion riches (Marquet et al., 2022). En contexte interculturel, il faut prendre en considération l'aspect « occidental » du modèle d'entrevue qui priorise, par exemple, une vision individualiste du processus, où l'échange entre les deux parties est linéaire et tente d'exclure les informations ou opinions personnelles (Chilisa, 2012). De plus, les interactions au sein d'une « zone de contact »⁶, telle que celle qui se crée entre le chercheur et le participant, peuvent être asymétriques et influencées par le contexte historique (Ifversen, 2018). Afin de construire une stratégie d'entrevue égalitaire, Chilisa (2012) suggère de prendre en considération l'aspect relationnel des connaissances autochtones qui est basé sur un réseau de connexions entre les humains, les non-humains et le territoire.

En ce sens, la flexibilité des entretiens semi-dirigés est un avantage dans la mesure où les discussions sont menées à partir de questions ouvertes sur des thèmes importants. Onze entretiens se sont tenu entre mai et août 2022⁷ : huit en personne à Kuujuaq (5) et à Kangiqsualujuaq (3), ainsi que trois en ligne (visioconférence). Leur durée était très variable, allant de 20 à 90 minutes, selon le temps que pouvaient accorder les participants. Les questions abordaient trois thèmes : 1) la relation entre l'autonomie et l'habitation, et l'impact qu'ils peuvent avoir l'un sur l'autre; 2) les changements à apporter au système actuel de production du logement et aux responsabilités des institutions en place⁸ pour augmenter l'autonomie des communautés inuit; et 3) la définition à la fois culturelle et politique de l'autonomie inuit selon les interlocuteurs (voir Annexe 1).

Le choix des participants a été défini à partir de critères tels que :

- La représentativité des organisations impliquées dans la production de logements au Nunavik;
- La parité entre participants Inuit et Allochtones;
- La disponibilité et la réceptivité des acteurs contactés;

La sélection des participants était basée sur le sujet et la complexité des questions qui nécessitaient une connaissance précise des particularités de l'habitation au Nord. Une première liste comptait une vingtaine de participants potentiels dont plusieurs Inuit occupant des postes au sein d'organisations locales et régionales.

⁶ Cette notion sera développée davantage au chapitre 2

⁷ Ces activités ont été réalisées dans le cadre du projet de recherche *Doing Things Differently : Atlas of ideas to plan, dwell, build a sustainable Nunavik* (Projet financé par le programme Sentinelle Nord de l'Université Laval) (2019-2023). Le projet implique des partenaires Inuit et une équipe multidisciplinaire et intersectorielle pour traduire et synthétiser réalités, aspirations et visions dans un recueil d'idées innovantes — un atlas — visant à décider localement de l'avenir des milieux de vie culturellement appropriés et durables.

⁸ La possible implication de la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec et des Coopératives locales en matière d'habitation semblait demander une attention particulière en raison de son importance dans l'histoire récente des Inuit du Nunavik, tel qu'établi dans la revue de littérature.

Une fois sur place, à Kuujuaq et à Kangiqsualujuaq, certaines personnes de cette liste ont été rencontrées alors que d'autres se sont ajoutées au gré de rencontres spontanées. Le tableau 1 détaille l'ensemble des personnes rencontrées et l'organisation qu'elles représentent : cinq participants inuit et six allochtones, quatre organisations régionales (ARK, Makivvik, OMHK et Kativik Ilisarniliriniq), deux locales (Village Nordique et Corporation foncière), une organisation provinciale (SHQ), un comité sur l'autodétermination (Inuit Advisory Committee⁹) et une firme d'architecture privée.

Tableau 1. Entretiens réalisés par l'autrice

Numéro de référence	Participants	Organisation
1	Non-Inuit	Administration Régionale Kativik, département <i>Lands and Regional Planning</i>
2	Inuit	Village Nordique de Kangiqsualujuaq
3	Inuit	Commission scolaire <i>Kativik Ilisarniliriniq</i> et Inuit Advisory Committee (IAC)
4	Inuit	Qiniqtiq Landholding Corporation - Kangiqsualujuaq
5	Non-Inuit	Office Municipal d'Habitation Kativik
6	Non-Inuit	Office Municipal d'Habitation Kativik
7	Inuit	Office Municipal d'Habitation Kativik
8	Non-Inuit	Makivvik – Division Construction*
9	Inuit	Inuit Advisory Committee
10	Non-Inuit	Agence d'architecture privée
11	Non-Inuit	Société d'Habitation du Québec

L'ensemble des entrevues, avec l'accord des participants, ont été enregistrées afin d'être analysées et de retranscrire les passages les plus évocateurs. Elles ont ensuite été regroupées selon des thèmes issus des principes de l'autonomie établis au chapitre 1.

- **Groupes de discussion avec des acteurs du logement social au Nunavik**

La recherche a aussi fait usage des résultats d'un workshop organisé en juin 2023 dans le cadre du projet *Home as territory : a blueprint for community-driven housing production in Nunavik (2022-2023)*¹⁰. Ce workshop qui visait à identifier les obstacles à une production d'habitation locale, afin de développer des scénarios (le "blueprint") qui permettraient une plus grande prise en charge de l'habitation par les organisations

⁹ Un groupe de six Inuit indépendants qui offrent à Makivvik des conseils et des recommandations qui guident les négociations sur l'autodétermination du Nunavik.

¹⁰ Projet financé par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) dans le cadre du Cycle Accès Nord : Solutions d'approvisionnement pour le logement dans les régions nordiques et éloignées.

et les communautés inuit. Tout comme le « *blueprint* », le workshop comporte trois chantiers, abordant des thématiques essentielles : *Building autonomy*, *Building capacity* et *Building homes* (tableau 2). Le workshop fonctionnait sous forme de groupes de discussion¹¹ en ligne. Afin d'assurer un bon déroulement, un modérateur s'occupait de poser les questions prévues ou requises, de présenter des outils visuels pour alimenter les réflexions et de s'assurer que chacun des participants ait droit à un temps de parole. En effet, l'un des principaux dangers du groupes de discussion est qu'il peut se développer une inégalité dans la prise de parole (Chilisa, 2012). Il était donc nécessaire que le modérateur offre à chaque personne une chance de se prononcer. La force d'un groupe de discussion est la « *possibility for research participants to develop ideas collectively, bringing forward their own priorities and perspectives, 'to create theory grounded in [their] actual experience and language'* » (Smithson, 2008, p. 259).

Tableau 2. Composition des groupes de discussion

	Journée 1	Journée 2	Journée 3
Thèmes de la discussion	<i>Building capacity</i>	<i>Building homes</i>	<i>Building autonomy</i>
Nombre d'invités	9	9	7
Noms des organisations	Makivvik – Division Construction	Makivvik – Division Construction	Office Municipal d'Habitation Kativik (x2)
	Gouvernement Régional Kativik (x3)	Gouvernement Régional Kativik	Société d'habitation du Québec
	Office Municipal d'Habitation Kativik (x2)	Office Municipal d'Habitation Kativik (x2)	Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik
	<i>Ikajurtigiit</i> Solidarity Coop (x2)	Kuujjuamiut Inc. (Energy Plan)	Université Laval – Département d'anthropologie
	Commission scolaire <i>Kativik Ilisarniliriniq</i>	Blouin Orzes architectes	Qarjuit Youth Council
		Nunavik Building Inc.	Nayumivik Landholding Corp.
		Régie du bâtiment du Québec	
		Tarquti Energy Corporation	

Le déroulement des trois groupes de discussion était pratiquement identique. Dans un premier temps, une activité interactive visait à cibler les principaux obstacles à la participation locale. La matière de cette activité

¹¹ Trois groupes de discussion ont eu lieu, sur trois jours, en anglais. Il rassemblait entre six et neuf représentants impliqués dans la production de logements au Nunavik. Certains participants étaient présents à plus qu'une journée. À eux s'ajoutait un groupe restreint de personnes représentant six organisations (Makivvik – Division Construction, Administration Régionale Kativik, Office Municipal d'Habitation Kativik, Société d'habitation du Québec, Agence d'architecture privée, Habiter le Nord Québécois) avec un rôle d'organisateur et d'animateur pour alimenter la discussion à des moments clés et synthétiser l'information.

permettait d'entamer la discussion et de rendre les participants plus confortables. Ensuite, trois images alimentaient la discussion et organisait la journée en trois parties : révéler des modes de pensée (être) (figure 8), agir de manière durable (savoir) (figure 9) et créer l'innovation (faire) (figure 10).



Figure 8. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à discuter des connaissances et des savoirs inuit à valoriser. (Habiter le Nord Québécois, 2023)



Figure 9. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à discuter de pistes prometteuses à travers les programmes de formation existants. (Habiter le Nord Québécois, 2023)

Building Capacity

Doing: Creating innovation



Figure 10. Sur le thème « Building Capacity » : L'objectif de cette image était d'encourager les participants à imaginer des programmes de formation adaptés au contexte nordique (Habiter le Nord Québécois, 2023)

Finalement, après cette discussion ouverte, les participants étaient conviés à une seconde activité de synthèse des éléments clés qui avaient été identifiés. Le modérateur des groupes de discussion dirigeait la conversation sans pour autant offrir une structure rigide. En effet, selon Smithson (2008), un groupe de discussion trop structuré limiterait les échanges entre les participants, qui se contenteraient plutôt de répondre aux questions et d'interagir uniquement avec le modérateur. Cette flexibilité permet également aux participants de contredire ou d'approuver les propos de quelqu'un d'autres donnant ainsi accès à une information réaliste et nuancée (Chilisa, 2012). Les extraits des groupes de discussion pertinents dans le cadre de la recherche ont, par la suite, été retranscrits, analysés et regroupés par sujets ou idées similaires.

3. Illustrer : Analyse de précédents

Cette dernière étape de la méthode permet d'illustrer et de bonifier la réflexion autour des opportunités de changement identifiées à partir des résultats d'entrevues et de tables de discussion. Les dix précédents sélectionnés (tableau 3) mettent de l'avant des façons innovantes ou différentes de concevoir, de construire, de financer et de gérer l'habitation. Deux de ces précédents sont architecturaux et proposent des stratégies constructives, formelles et bioclimatiques qui, bien qu'ils aient été construits en contexte allochtone, sont pertinents pour le Nunavik. D'autres (3) sont plutôt des exemples de modes de gestion de l'habitation et de programmes démontrant différentes possibilités de financement, d'organisation et de distribution des responsabilités. Des précédents (3) ont aussi été sélectionnés pour démontrer d'autres façons d'encadrer l'industrie de la construction dont ses lois et ses règlements, les milieux de travail, et l'accès à et le type de formation. Certains précédents (2) bien qu'ils ne soient pas directement liés à l'habitation, proposent des réappropriations par des groupes ou des communautés autochtones de services normalement offerts par les

gouvernements. Le choix des précédents n'avait pas de contraintes géographiques. Bien que plusieurs (7) soient en contexte nordique ou autochtone, d'autres sont issus de pays plus au Sud et ont été sélectionnés en raison de similitudes avec la situation économique ou sociale du Nunavik. L'analyse des précédents a été effectuée sans grille de critères précis. L'accent a plutôt été mis sur des aspects précis des projets, en lien avec les réponses identifiées lors des précédentes étapes (Étapes 1 et 2 de la méthode), qui permettaient d'imaginer des façons différentes de penser et de faire l'habitation.

Tableau 3. Précédents analysés au chapitre 3 regroupés par types

Types de précédents	Dénominations	Emplacements
Modes de gestion de l'habitation et programmes de financement	Programme d'auto-construction subventionné (PAV)	Marinaleda, Espagne
	Experimental Housing à Svartlamon (Noysom Arkitekter)	Trondheim, Norvège
	Homeownership Assistance Program (HAP)	Territoire du Nord-Ouest, Canada
	akomanni (arkitekt Thomas Riis)	Nuuk, Groenland
Architecture culturellement significative et bioclimatique	Arctic Food Network (projet) (Lateral Office inc., experimental design practice)	Région de Baffin Island, Nunavut
	Sustainable Home in Unalakleet (NREL)	Unalakleet, Alaska
	The Day After the House (TAKK)	Madrid, Espagne
Industrie de la construction	Coop de solidarité Ikajurtigiit	Nunavik, Canada
	Entente en matière de travail entre le gouvernement du Québec et le Conseil Mohawk de Kahnawake	Kahnawake, Canada
Réappropriation de services gouvernementaux	Centre Nunavimmi Ilagiit Papatauvunga (NIP)	Nunavik, Canada
	La gestion de la crise de la Covid-19 au Nunavik	Nunavik, Canada

Les limites de la recherche

La recherche, bien qu'elle aborde des notions issues de différentes disciplines, s'inscrit dans le domaine de l'architecture. Il est donc possible que certains auteurs ayant abordé l'autonomie (politique et culturelle), les politiques du logement ou le monde inuit aient été involontairement omis considérant la discipline principale de la recherche. Le cadre théorique, concernant la définition de l'autonomie inuit est issu d'une sélection d'écrits provenant d'auteurs, Inuit et non-Inuit, qui abordent la question de l'autonomie ou de thèmes connexes. Bien

que cette définition soit, en quelque sorte, corroborée par les résultats des entretiens et des groupes de discussion, elle demeure construite par l'autrice et ne provient pas directement d'une source inuit.

La quantité d'entretiens et le fait que les personnes sélectionnées n'offrent pas une représentativité de la population du Nunavik (genre, emplois, communautés d'origines, etc.) peuvent également influencer les résultats de la recherche. En effet, la majorité des participants inuit sont natifs de Kangiqsualujjuaq ou de Kuujjuaq et occupent des emplois au sein des organisations régionales ou locales. Ils représentent une partie de la population plutôt favorable aux systèmes mis en place suite à la signature de la CBJNQ, bien qu'ils soient en mesure d'en identifier les failles. La recherche ne permet donc pas de mettre en lumière le discours d'Inuit qui les perçoivent de façon plus négative comme pourraient le faire ceux s'opposant, encore à ce jour, à la signature de la CBJNQ. Les emplois qu'occupent les participants aux entrevues et aux groupes de discussion peuvent également teinter leurs propos, dans la mesure où ils préfèrent éviter de dépeindre une vision négative de leur propre organisation.

Les deux prochains chapitres correspondent à la revue de littérature et visent, dans le chapitre 1, à définir l'autonomie inuit et, dans le chapitre 2, à faire un portrait du logement social au Nunavik. Le troisième chapitre présente les résultats des entretiens, des groupes de discussion et des analyses de précédents. Il permet de faire émerger des opportunités de changement au sein du système de production d'habitation au Nunavik. Ces changements ont pour objectif d'imaginer un système de production d'habitation basé sur l'autonomie inuit.

Chapitre 1 : L'autonomie Inuit

La recherche aborde la question de l'autonomie selon l'idée qu'il existe sur terre une pluralité de mondes qui s'organisent entre eux, comme le soutient, entre autres, l'anthropologue Arturo Escobar. Cette perception ontologique s'oppose à l'idée qu'il n'existerait qu'un seul monde réel dans lequel évoluent différentes cultures (Escobar, 2018). En effet, la modernité occidentale vise à atteindre ce monde unique dans lequel existe des dualités multiples (entre les gens, les cultures, la nature, etc.), créant ainsi des hiérarchies. Pour les peuples autochtones, l'autonomie est, au contraire, une façon de défendre un monde distinct misant sur les relations et les processus. Elle ne réfère pas à des institutions, non plus qu'à la séparation et la classification entre des individus, des groupes et l'environnement dans lequel ils évoluent (Escobar, 2018; Hervé, 2015a). C'est cette pluralité de mondes et la volonté de la préserver qui rend nécessaire l'autonomie. Escobar (2018) soutient que l'autonomie n'existe pas en pratique, mais qu'elle doit plutôt être un guide, un horizon à atteindre : elle n'est pas une finalité, mais bien un processus qui débute « *when the conditions exist for changing the norms from within, or the ability to change traditions traditionally. It might involve the defense of some practices, the transformation of others, and the veritable invention of new practices* » (Escobar, 2018, p. 172).

Lorsque la notion d'autonomie est intégrée à un processus de conception des normes selon lesquelles vivre, elle devient un moyen pour les communautés d'engendrer des changements à partir de ce qu'elles sont. Comme le suggère Escobar (2018), les agents extérieurs, comme des professionnels voulant appuyer un groupe dans la réalisation d'un projet, doivent occuper un rôle de co-chercheur afin de : 1) accompagner la communauté dans la création d'un système d'analyse de sa propre réalité; 2) définir et s'entendre sur les problèmes et les possibilités d'actions; et 3) réaliser un portrait du système qui cause le problème. Dans cette optique, la section suivante porte un regard sur l'autonomie inuit d'un point de vue identitaire, afin d'en faire émerger des principes à partir desquels les Nunavimmiut pourraient modifier le système du logement. Pour ce faire, le concept est dépeint comme l'alliage d'un « projet politique » à la défense des particularités de la « région-territoire », et d'un « projet de vie » représentant les pratiques et les valeurs propres à la culture locale (Escobar, 2008) (figure 11). L'autonomie créée par la rencontre de ces deux projets supporte une vision non dualiste du monde où il existe des modes relationnels entre « être », « savoir » et « faire » (Escobar, 2017).

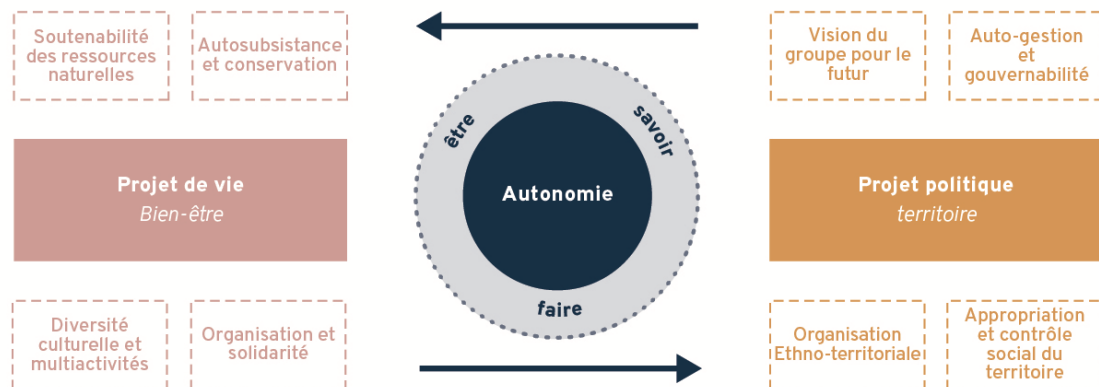


Figure 11. Base pour un développement culturel et écologique soutenable et une perspective du futur selon Escobar (2018, p. 187)

1.1 Le désir d'autonomie (projet politique)

Les Nunavimmiut témoignent de leur désir d'autonomie politique depuis la fin des années 1960. Lors des discussions qui ont mené à la signature de la *Convention de la Baie James et du Nord québécois* (CBJNQ) entre les Inuit et les gouvernements, les Inuit ont affirmé vouloir leur propre gouvernement afin de pouvoir s'occuper de leurs affaires collectives. Les décideurs québécois ont ignoré leur demande et ont plutôt choisi de mettre en place une administration régionale (ARK)¹², créant ainsi de l'insatisfaction au sein de la population qui trouve que ce modèle de gouvernance laisse peu de pouvoir politique à la région (Hervé, 2015a). Depuis, les communautés inuit revendiquent, avant tout, la capacité d'être et de vivre comme un Inuk. Comme le soutient Zebedee Nungak (2019, p. 176), activiste et signataire de la CBJNQ, « le désir de s'auto-gouverner est étroitement lié à celui de maintenir une identité inuit forte ». L'autonomie, bien que les Inuit du Nunavik ne s'entendent pas toujours sur la forme qu'elle doit prendre, est une volonté partagée au sein de la population et constitue une force unificatrice (Qumaq Allatangit & Dorais, 2010). Afin de mettre en œuvre l'auto-détermination et de pouvoir protéger encore davantage la culture, plusieurs Nunavimmiut soutiennent la nécessité de développer des institutions représentatives du peuple Inuit. En effet, lors du référendum de 2011 sur la mise en place d'un gouvernement du Nunavik, la population a choisi de rejeter le projet en raison de sa forme « trop gouvernementale et pas assez Inuit » (Nungak, 2019, p. 175). Ce rejet démontre donc une volonté de construire la société inuit de demain à partir des savoirs ancestraux, basés sur le respect de la terre et de l'humain (Ross-Tremblay & Hamidi, 2013; Watt-Cloutier, 2019). À titre d'exemple, Taamusi Qumaq (2010, p. 138), historien, linguiste, écrivain et homme politique Inuk, affirme préférer la *Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec* (FCNQ) aux institutions issues de la CBJNQ, comme Makivvik : « Lorsque je compare les deux organisations,

¹² L'ARK est une organisation publique non-ethnique responsable de livrer les services publics au Nunavimmiut. Elle agit comme une municipalité régionale de comté (MRC).

Makivik et la Fédération, c'est toujours la Fédération qui l'emporte ». Ce respect envers les coopératives, Qumag l'attribue à leurs capacités de s'entraider pour survivre, une valeur particulièrement importante pour la culture inuit. Son propos illustre un désir d'avoir des institutions publiques représentatives de leur identité qui, selon lui, ne valorisent pas la croissance économique issue du capitalisme occidental (Qumag Allatangit & Dorais, 2010).

Parmi les reproches émis à l'égard des institutions publiques actuelles, plusieurs concernent la capacité de connaître et de comprendre leur fonctionnement. Certains soulignent, entre autres, le caractère bureaucratique des organisations comme un obstacle à la prise en charge locale. La complexité des processus décisionnels ne semble pas refléter la réalité locale du Nunavik et représente un argument en faveur de la création d'un gouvernement autonome (Hervé, 2015a). Les organisations issues de la CBJNQ ont été élaborées selon les façons de faire du Sud et imposées au Nord sans donner les outils aux Inuit pour les prendre en main : « C'est comme si on nous donnait un « jet » sans nous enseigner à le piloter et sans nous fournir les pilotes » (Inuit Tungavingat Nunamini et al., 1983, p. 78). En effet, les Inuit se sentent aliénés par la distance, créée par l'absence de lien et le manque de communication, avec les leaders régionaux qui imposent leur agenda, sans consulter la population (Hervé, 2015a). Ce fossé crée une certaine frustration chez ceux et celles qui souhaiteraient être davantage impliqués. Ce témoignage, tiré de la pièce de théâtre *Aalaapi*, portant sur scène les voix de cinq femmes originaires du Nunavik, illustre aussi une volonté d'apprendre et d'être accompagné dans les processus d'acquisition de connaissances : « J'aimerais que les hommes, les comités ou les membres de Makivik ou du KRG, j'aimerais ça qu'ils nous partagent de quoi sur ce qu'ils avaient appris...nous faire comprendre qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui va arriver, c'est quoi le futur. J'aimerais vraiment ça qu'ils nous expliquent. Moi je suis intéressée par les politiques du Nunavik » (Collectif Aalaapi et al., 2019, p. 51). C'est entre autres pour cette raison que les Inuit désirent maintenir de bonnes relations avec le Canada et le Québec. En continuant de collaborer avec ces gouvernements, ils voient une opportunité de développer un savoir-faire nouveau qui les rapproche de leur projet d'autonomie. Encore une fois, les coopératives sont mentionnées comme un moteur d'apprentissage important, par lequel les membres acquièrent des compétences de gestionnaire qui leur permettent d'envisager l'auto-détermination (Hervé, 2015a). Selon Watt-Cloutier (2019), c'est l'amalgame entre les savoirs traditionnels, les valeurs qui en découlent, ainsi que la compréhension du monde moderne qui assurera le bien-être des Inuit de demain.

Dans ce souhait de maintenir leur relation avec les États québécois et canadien, les Inuit voient aussi une occasion d'avoir un meilleur accès aux ressources matérielles, immatérielles et financières qu'ils possèdent. Cette volonté cache une ambition de se donner les moyens de pouvoir faire les choses par eux-mêmes. L'entraide qui qualifie les interactions sociales des Inuit se transpose dans leurs attentes envers les gouvernements qui doivent, selon eux, répartir ses richesses de façon égalitaire pour subvenir aux besoins de leur peuple (Hervé, 2015a). Le rapport de consultation *Parnasimautik* (Makivik Corporation, 2014), qui dresse

un portrait de la situation au Nunavik, émet des demandes multiples à l'égard du gouvernement québécois. Les Inuit jugent, par exemple, qu'ils devraient avoir accès aux mêmes niveaux de service que le reste de la population du Canada; ils exigent davantage de financement et un meilleur contrôle sur l'approvisionnement. Toutefois, afin de ne pas entretenir la relation de dépendance qui les place dans une position d'infériorité, les Nunavimmiut cherchent à développer des rapports complémentaires, ceux de partenaires avec les deux paliers de gouvernements (Hervé, 2019). Ils aspirent donc à une collaboration au sein de laquelle les experts du Sud travailleront conjointement avec eux vers un but commun (Ikey, 2019; Ruffin & Alaku, 2011). Concrètement, ce que les Inuit recherchent, c'est la liberté de choisir leurs lois et de définir leurs institutions afin de protéger leur culture et leur langue. Ils veulent être perçus comme des négociateurs égaux et faire notamment valoir leur point de vue à l'Assemblée nationale québécoise (Qumaq Allatangit & Dorais, 2010).

1.2 La valeur d'autonomie (projet de vie)

L'autonomie constitue un marqueur identitaire important pour toutes les sociétés, autochtones ou occidentales. Cette valeur, qui s'attribue au pouvoir d'agir et de penser par soi-même, s'articule toutefois différemment dans le quotidien inuit où les règles de vie sont différentes (Briggs, 2001). Au Nord, la souveraineté individuelle se construit autour des trois éléments symbolisant « l'ordre universel » : *nuna* (la terre), *imaq* (l'eau) et *sila* (le ciel) qui signifient respectivement la conscience, l'instinct et le potentiel. C'est par l'interaction et l'équilibre entre ces trois éléments qu'il est possible de devenir un « humain vrai » pour qui la liberté est source de bonheur. En s'assurant d'abord de leur réussite individuelle, ils revendiquent « [...] *the selfmaintained right to define themselves, mind and soul: by the Water; on the Land; under the Sky* » (Qitsualik, 2013, p. 33). Les êtres souverains contribuent ensuite au bien-être collectif par leurs interactions sociales (Qitsualik, 2013).

Nuna (la terre) est l'élément pivot de la cosmologie inuit en raison du lien intime que les gens entretiennent avec leur territoire (figure 12). Ce rapport à leur environnement contribue au développement de la conscience et influence la façon d'être Inuk et d'interagir avec les autres (Qitsualik, 2013). La relation de respect mutuel entre l'être humain et la terre évolue dans l'absence de propriété individuelle sur le territoire qui appartient plutôt à l'ensemble des Inuit qui, collectivement, le parcourent et le partagent (Brière & Laugrand, 2017). La souveraineté se construit donc par l'absence des volontés de possession qu'on lui attribue généralement dans les échanges internationaux (Qitsualik, 2013). En percevant *nuna* (la terre) comme un bien commun, les Inuit n'ont d'autre choix que de partager les ressources qu'elle leur offre. Ils contribuent donc à renforcer le lien entre les gens qui, afin de survivre, s'entraident par l'entremise de dons (Martin, 2011). En ce sens, Qumaq (2010, p. 60) dans sa biographie, témoigne du réseau de partage qui s'articule autour des activités de la chasse : « Un caribou abattu était partagé entre tous les campements des environs. Si quelqu'un en entendait parler, il partait en chercher une part pour sa famille; sinon ceux qui avaient abattu la bête en envoyaient aux gens dans le besoin. [...] La

loi inuit, que nous tenions de nos ancêtres, était de s'aider les uns les autres ». La responsabilité sociale qu'ont les Inuit envers leur entourage prend racine, d'une part, dans la façon d'élever les enfants qui, dès le plus jeune âge, sont libres d'agir comme bon leur semble, leurs comportements étant très peu punis ou critiqués. Les enfants comprennent donc d'eux-mêmes que les gens sont dignes de confiance et que leur bienveillance mérite de leur être rendue dans le futur (Briggs, 2001). D'autre part, les pratiques traditionnelles, comme la chasse, influencent aussi les interactions au sein des communautés. Le don de gibier, encore aujourd'hui très pratiqué dans les villages du Nunavik, témoigne des rapports de réciprocité entre les Inuit. Il instaure une obligation implicite d'aider ou de donner en retour lorsqu'une opportunité se présentera (Martin, 2011). Outre leur influence sur les liens sociaux, les activités issues du mode de vie nomade sont aussi porteuses de savoirs et valeurs applicables à chacune des sphères de la société. La pratique de la chasse donne accès à la capacité de s'orienter sur le territoire, de prévoir le temps, ainsi qu'au développement de sa patience et de son courage. Or, selon Watt-Cloutier (2019, p. 349), « au fur et à mesure de leur apprentissage, leur confiance, leur fierté et leur estime de soi se fortifient ». S'ancrer dans la culture peut donc être, pour les Inuit, une source de guérison et un moyen de rétablir la santé de son corps et de son esprit.



Figure 12. Collage conceptuel représentant la relation entre le territoire, l'habitation et l'autonomie (illustration par l'autrice)

Imaq (l'eau) représente la fondation de la vie; ce qui rapproche de sa nature animale. C'est l'instinct qui, guidé par l'appétit et la passion, permet de survivre et de s'adapter à son environnement. L'interaction de l'eau avec la terre forme la pensée et les émotions uniques de chaque personne (Qitsualik, 2013). Pour les Inuit,

l'apprentissage se fait par l'observation et l'analyse de ce qui se passe autour d'eux. Afin de développer leur intelligence, on incite les enfants à réfléchir en leur posant des questions complexes qui soulèvent des dilemmes, comme évaluer la présence ou l'absence de danger. Comprendre et décoder les significations dans ces messages devient alors une preuve d'intelligence et un outil précieux pour leur survie. Pouvoir réfléchir et prendre la bonne décision est un moyen de se sentir bien et en sécurité. L'autonomie personnelle est alors tributaire du jugement que les Inuit acquièrent et de leur capacité de penser par eux-mêmes, en relation avec la culture (Briggs, 2001). On s'assure également de pouvoir réagir aux aspects imprévisibles et surprenants de l'environnement nordique. Puisque la permanence est un concept inexistant pour les Inuit, que tout est en mouvement et qu'il est impossible de savoir ce qui va arriver, il faut donc s'outiller en conséquence (Qitsualik, 2013). Contrairement aux Autochtones, les Inuit ne planifient pas leurs actions en avance : ils s'assurent plutôt d'avoir les connaissances et la sagesse nécessaires pour affronter ce qui se présente à eux, ce qui laisse davantage de place à la flexibilité et à l'improvisation dans la gestion des situations et la résolution de problèmes. Toutefois, la vie sédentaire, par son cadre strict présent notamment dans les contrats et les horaires de travail, constitue un obstacle à la spontanéité nécessaire à la pratique des activités traditionnelles. La capacité d'adaptation et l'ingéniosité issues des connaissances de son environnement et des séjours sur le territoire sont donc compromises par les règles et la planification des systèmes gouvernementaux (Bates, 2007). Prioriser les actions au détriment de la pensée constitue un danger pour les Inuit : « [...] *careless words, and in particular definitive statements that fail to recognize the inherent uncertainty of the world, are dangerous* » (Bates, 2007, p. 94).

Sila (le ciel), un concept à portée transcendante, peut avoir plusieurs significations tel que l'air, l'intellect, la sagesse ou l'univers. *Sila* est également lié à *anirniq* (souffle) qui réfère à l'aspect impersonnel ou impérissable de la vie. Le souffle est alors emprunté au ciel ou à l'univers pour un moment, sans toutefois être marqué par un début et une fin, une naissance et une mort. Lorsqu'associé à la condition humaine, le ciel fait donc référence au potentiel plus élevé (« *higher potential* »). *Anirniq* fait partie de *sila*, soulignant également l'absence de séparation entre la vie et l'univers (Qitsualik, 2013). Cette relation explique que l'indépendance « *remains a concept alone, since we have yet to locate one independent phenomenon in our vast cosmos* » (Qitsualik, 2013, p. 24). Les Inuit perçoivent donc la relation entre les humains et les non-humains de façon « symbiotique ». Celle-ci appelle à la « *gentleness and co-operation rather than aggression and confrontation* » (Petrone, 1992, p. 104). En évitant les confrontations qui sont perçues négativement, les Inuit tentent d'assurer le maintien de l'harmonie au sein du groupe (Briggs, 2001; Hervé & Laneuville, 2023). Les critiques et les désaccords sont généralement mis de côté pour prioriser des discussions qui mènent à une neutralité ou à un consensus (Briggs, 2001). La démocratie inuit ne privilégie donc pas l'opinion de la majorité, mais tente plutôt d'intégrer à la solution les points de vue des moins nombreux (Martin, 2011). Les Inuit attendent de toutes les entités avec lesquelles ils entretiennent une relation qu'elles collaborent vers une même direction (Hervé, 2015b). En parallèle, bien

qu'il soit important pour les Inuit de suivre la volonté du groupe, il est également essentiel de pouvoir déterminer individuellement quoi faire, à quel moment et de quelle manière (Briggs, 2001). Faire les choses par soi-même et utiliser ses habiletés pour faire face aux obstacles, constituait à l'époque nomade un moyen d'atteindre l'autonomie (Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006). Réaliser quelque chose était aussi une source de fierté qui contribuait à l'estime de soi: « *when we got back to the camp and the village, I'd be very proud in telling everybody that I did all these things all by myself without any help* » (Petrone, 1992, p. 262).

1.3 Les principes de l'autonomie Inuit

L'analyse de l'autonomie inuit comme « projet politique » et « projet de vie » fait émerger les particularités identitaires de ce concept. Au croisement de ces deux projets, des notions issues de la culture et de la vision du monde inuit peuvent être repérées. La définition de la souveraineté personnelle par l'autrice inuit Rachel A. Qitsualik (2013) met de l'avant l'importance de la cosmologie dans la façon inuit de comprendre ce concept. Les mythes cosmologiques s'imbriquent les uns avec les autres pour poser des questions et offrir des réponses : ils peuvent expliquer l'état des lieux, des façons de faire ou l'origine des choses. Leur contradiction permet aussi de mettre en place une hiérarchie enchevêtrée¹³ qui conceptualise les relations entre les humains, les animaux, les esprits et l'univers (Blaisel, 1995). Les mythes cosmologiques qui entourent les éléments (terre, eau et ciel) peuvent être un outil pour comprendre la vision inuit du monde et un guide pour prendre des décisions authentiques. La recherche propose, à partir de ce constat, une conceptualisation de l'autonomie inuit sous forme d'une superposition de cercles où « être », « savoir » et « faire » rencontrent les trois éléments fondamentaux de l'identité inuit, *nuna*, *imaq* et *sila* (figure 13). Leur alliance permet de faire émerger six principes qui pourraient servir de guide à la production d'habitations, de façon à alimenter l'autonomie.

¹³ Une hiérarchie enchevêtrée (tangled hierarchy) ou un « Strange loop » est, selon la définition de Douglas Hofstadter, « [...] an abstract loop in which, in the series of stages that constitute the cycling-around, there is a shift from one level of abstraction (or structure) to another, which feels like an upwards movement in a hierarchy, and yet somehow the successive "upward" shifts turn out to give rise to a closed cycle. » (Hofstadter, 2007, p. 102)

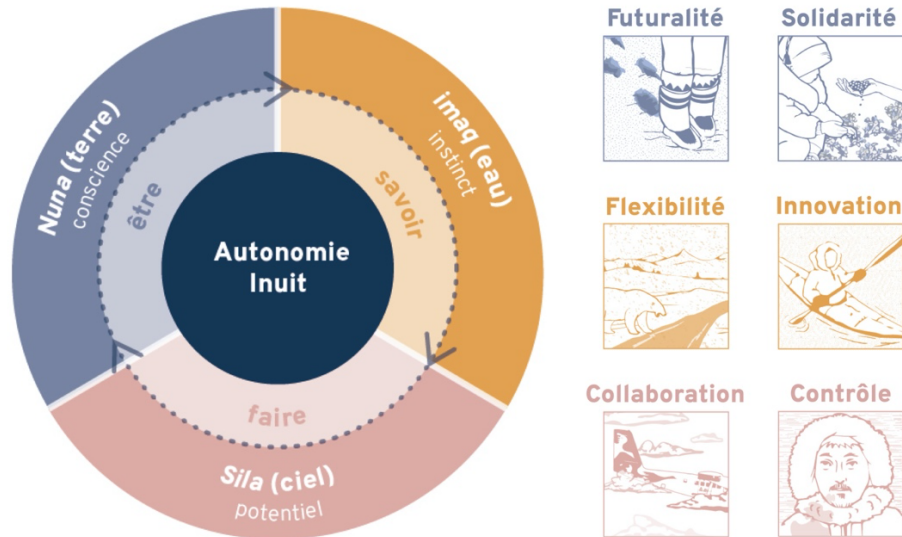


Figure 13. La fusion des projets politique et culturel de l'autonomie Inuit en 6 principes (illustration par l'autrice)

Les principes s'inspirent, entre autres, de la structure de l'*Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ), « ce que les Inuit savent être vrai », qui rassemble les croyances et les connaissances des Inuit¹⁴ (Tagalik, 2010). Les huit principes guides du IQ¹⁵, selon le Gouvernement du Nunavut (s. d.), sont :

- *Inuuqatigiitsiarniq* : Respect de l'autre, relations et compassion
- *Pijitsirniq* : Servir la famille et la communauté
- *Pilimmaksarniq/Pijariuqsarniq* : Acquérir des compétences par la pratique, l'effort et l'action
- *Piliriqatigiinniqlkajuqtiigiinniql* : Travailler ensemble vers un but commun
- *Tunnganarniq* : Promouvoir un bon état d'esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif
- *Aajjiqatigiinniql* : Prise de décision par discussion et consensus
- *Qanuqtuurniq* : Faire preuve d'innovation et d'ingéniosité

¹⁴ Le *Inuit Qaujimajatuqangit* (IQ) est issu du travail d'un groupe d'aînés du Nunavut qui ont identifié les grandes lois et les principes directeurs qui représentent les connaissances traditionnelles Inuit. Être ancré dans le IQ supporte le bien-être individuel et collectif des Inuit. Le Gouvernement du Nunavut a adopté le IQ comme politiques officielles, cherchant ainsi à développer des pratiques et des politiques cohérentes avec la culture et les savoirs Inuit (Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006; Tagalik, 2010).

¹⁵ Les termes du IQ sont issus du Nunavut, il est donc probable que leur orthographe diffère en fonction des dialectes Inuktitut du Nunavut.

- *Avatittinnik Kamatsiarniq* : Respecter et prendre soin de la terre, de la faune et de l'environnement

1.3.1 *nuna* : Être Inuit et développer sa conscience

La façon d'être Inuit, fortement influencée par le rapport à *nuna* et le développement de sa conscience, souligne l'importance de connaître, de comprendre et d'utiliser les savoirs et les valeurs traditionnelles inuit.

- Futularité :

La théorie du « design autonome » soutenue par Arturo Escobar (2018) est une approche à la conception où l'objectif est de permettre à des communautés de se réaliser « [...] *as the kinds of entities they are* [...] » (2018, p. 184). Cette théorie s'appuie sur le principe de la futularité qui témoigne de la nécessité, dans le processus de design, de construire sur les notions ancestrales tout en s'orientant vers le futur. Les aînés inuit à l'origine du IQ ont utilisé la métaphore de la flèche et de l'arc pour décrire leur définition du futur. Ils expliquent que pour propulser la flèche le plus loin possible vers l'avant, il est primordial de reculer la corde de l'arc suffisamment vers l'arrière. De cette manière, ils illustrent que le niveau de succès du futur dépend de leur connaissance des valeurs et des visions héritées du passé (Tagalik, 2010). Certains leaders inuit qui tentent d'obtenir davantage d'autonomie pour leur peuple entreprennent donc, selon l'expression, de « marcher dans les traces des pas de leurs ancêtres » (Martin, 2003, p. 45).

- Solidarité :

Selon Martin (2011), la solidarité au Nunavik s'exprime de deux façons : par le don et de façon associative. Dans une société du don, qui se rapproche du mode de vie traditionnel inuit, la solidarité y est intrinsèque et résulte d'un réseau de relations de réciprocité. Au contraire, les sociétés modernes sont davantage confrontées à des solidarités associatives issues de contrats sociaux mis en place par l'État. Or, dans les villages Inuit, les deux formes de partage cohabitent et contribuent, pour ceux qui peuvent en profiter, à bâtir l'autonomie. Le IQ compte parmi ses principes le *Pijitsirniq* qui fait référence au concept de service. On attend des Inuit qu'ils utilisent « les expériences vécues, les savoirs et la générosité » pour venir en aide à leur famille et leur communauté (Laugrand, 2011).

1.3.2 *imaq* : Savoir et écouter son instinct

Afin de penser par soi-même en suivant son instinct, il faut se laisser guider par *imaq* pour assurer sa survie et celle de son groupe : en connaissant son environnement et en étant en mesure de réagir aux obstacles qu'il présente.

- Flexibilité :

La flexibilité est, selon Bates (2007), l'une des caractéristiques qui définissent les sociétés inuit. Elle est étroitement liée à l'aspect insaisissable de l'environnement arctique; son côté changeant qui le rend impossible à prendre pour acquis. L'environnement nécessite, d'une part, des connaissances variées et, d'autre part, la capacité d'improviser afin de s'adapter aux situations qui se présentent. La notion de *Qanuqtuurniq*, issue du IQ, témoigne également de l'importance de démontrer une capacité d'adaptation dans la résolution de problème (Gouvernement du Nunavut, s. d.). Or, les cadres rigides et la planification à long terme issus des institutions du Sud sont souvent une contrainte face aux besoins de flexibilité des Inuit (Bates, 2007).

- Innovation :

Fortement liée au principe précédent, l'innovation provient d'une réflexion profonde qui permet de créer de nouvelles connaissances. Elle est le résultat d'un processus par lequel les savoirs sont en constante évolution. L'innovation inuit est, en quelque sorte, ancrée dans la flexibilité, car elle est issue d'une réaction à une situation qui nécessite l'adaptation. C'est un exercice intellectuel qui permet de faire émerger une fonction, de trouver un usage pratique à des choses qui n'ont, à première vue, pas nécessairement de potentiel utile. L'acquisition de nouvelles compétences et connaissances, qu'on associe au concept de *Pilimmaksarniq*, peut également bonifier la capacité d'innovation. Les Inuit apprennent par observation et mentorat, sans instructions précises. Ils sont ensuite invités, lorsqu'ils développent un nouveau talent, à l'utiliser de manière créative (Havelka, 2018; Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006; Tagalik, 2010).

1.3.3 *sila* : Faire et atteindre son potentiel

Pour agir de façon autonome il faut faire appel à un « potentiel plus grand » issu de la relation avec *sila* qui affirme que les êtres humains font partie d'un tout où chaque chose entretient une relation symbiotique.

- Collaboration :

La collaboration est, chez les Inuit, un principe essentiel qui contribue à la survie du groupe. Ce type de relation assure, lors de la pratique d'activités comme celle de la chasse, un degré de sécurité plus élevé pour ceux qui y participent et pour ceux qui en bénéficient. La notion de *Piliriqatigiinniq*, qui signifie « travailler ensemble vers un objectif commun », témoigne de l'importance de la coopération dans le système de valeurs inuit. L'organisation sociale basée sur l'entraide requiert l'harmonie au sein des membres du groupe : la compétition est alors perçue négativement et on tente d'éviter les

désaccords et les tensions qui pourraient nuire à l'unité. En ce sens, lors de prises de décision la recherche du consensus, ou *Aajiiqatigiinniq*, est ce qui prévaut et guide les discussions (Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006; Tagalik, 2010).

- Contrôle :

L'autonomie fait appel à la capacité des Inuit « [...] d'exercer suffisamment de contrôle sur les affaires concernant leurs intérêts, leurs communautés et leur région » (Hervé, 2015b, p. 339). Cette volonté est liée à l'importance de pouvoir mener sa vie sans l'interférence des autres. Les Inuit ressentent un certain inconfort face à l'autorité et n'aiment pas qu'on leur impose un comportement ou une action. Ils s'assurent donc de développer les compétences qui leur permettront d'agir de façon indépendante, selon leur souhait et leur jugement. Ce même inconfort se produit si on parle en leur nom et si des décisions sont prises sans leur consentement. La recherche de consensus mentionnée précédemment nécessite également de s'assurer de consulter les personnes concernés (Briggs, 2001; Laugrand, 2011; Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006).

Chapitre 2 : Le logement social au Nunavik

Parmi les services publics offerts par les gouvernements aux Inuit, le logement social, dans lequel vivent 98% des Nunavimmiut en 2023, est certainement l'un des plus importants (Brousseau-Pouliot, 2023). L'absence d'une réelle participation des Inuit à la production d'habitations au Nunavik impacte la qualité des maisons et donc le bien-être des communautés (Ikey, 2021b; Ruffin & Alaku, 2011). Le schéma des processus décisionnels actuels (figure 14), détaillé dans la section suivante, constitue donc un terrain d'étude pertinent pour tenter de proposer une nouvelle définition des rapports de pouvoir entre l'État et la population du Nunavik. Pour que l'autonomie inuit devienne l'instigatrice de changements en matière d'habitation du Nord, il doit y avoir une rencontre entre les volontés politiques des Inuit et leurs particularités culturelles et aspirations. Pour ce faire, il semble souhaitable de définir un espace, à la fois physique et symbolique, qui s'éloigne des démarches technico-administratives proposant des outils décisionnels souvent hors de la portée de la population (Ruffin & Alaku, 2011).

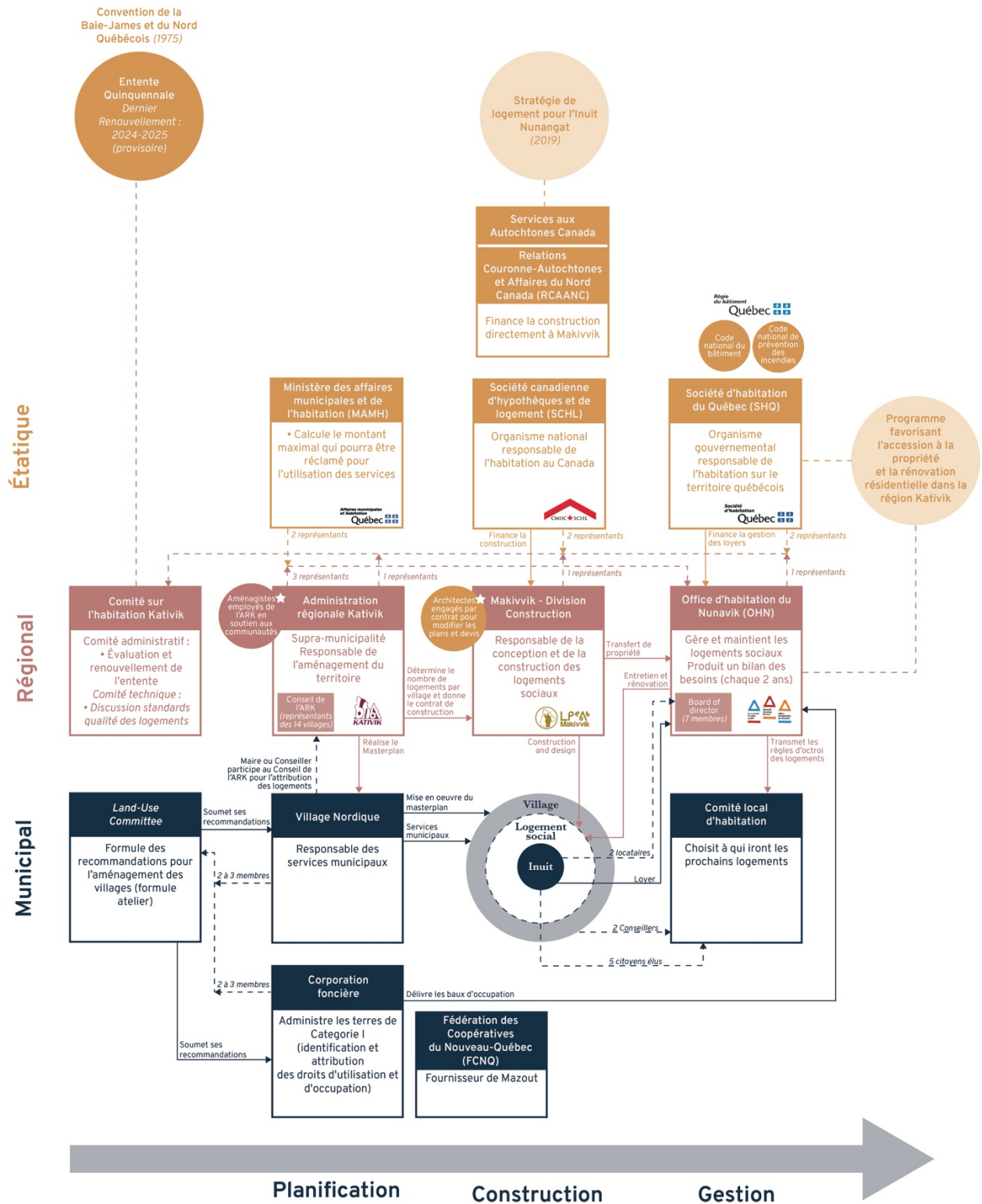


Figure 14. Schéma de la structure décisionnelle dans la production de logement social au Nunavik en 2025 (illustration par l'auteure)

Cet espace, qui pourrait s'apparenter à ce que Mossman (2018) appelle le « troisième espace », permet de mettre en évidence la différence entre les acteurs de l'habitation au Nunavik et l'asymétrie de leurs relations antérieures influencées, entre autres, par le passé colonial. L'objectif est de construire des espaces de négociation qui sont adaptés aux contextes culturel, temporel et politique. La façon dont les parties interagissent et les conditions de l'échange sont des éléments qui prennent forme dans ce troisième espace et qui permettent d'assurer que les voix des minorités soient entendues. Cet espace favorise la rencontre de points de vue divergents et représente un véritable défi pour les personnes impliquées. Les rencontres au sein de l'espace nécessitent de repousser ses limites afin d'atteindre « [...] *what is liminal in the historic experience, and in the cultural representation of other peoples, times, languages, texts* » (Hernández, 2010, p. 95). Dans un processus de conception en architecture, cet espace permet aussi de reconnaître et de valider la capacité des gens à produire leur habitation et de remodeler les villes à leur image (Hernández, 2010). À cet égard, McCartney (2016) réfère à une « zone de contact » où les professionnels du design rencontrent les communautés autochtones. La rencontre, dans cette zone, prend place dans des conditions à priori inégales où les acteurs « [...] *resist, reject, assimilate, imitate, translate, and subvert each other* [...] ». Cette zone interculturelle peut donc offrir simultanément des opportunités d'oppression ou d'innovation. Dans cette optique, pour que le résultat du processus de design architectural soit culturellement approprié, les étapes de mise en œuvre, comme celles de gestion, de conception et de construction, constituent une occasion de renverser les relations de pouvoir ou d'inverser les responsabilités (McCartney, 2016). Toutefois, pour ouvrir la porte à de nouvelles possibilités architecturales, il faut considérer l'histoire, la politique et les stratégies de communication du « troisième espace » (Mossman, 2018). En d'autres termes, la théorie sur la « planification autochtone », une approche à la planification qui incorpore les connaissances et l'identité des peuples autochtones, indique que les acteurs impliqués dans la planification doivent être en mesure de reconnaître le passé, de comprendre les dynamiques actuelles et ainsi de construire le futur à partir des mémoires matérielles et immatérielles des communautés (Matunga, 2013). Dans cette perspective, les sections suivantes font un portrait politique et culturel de « ce qu'on sait » du logement social au Nunavik afin de déterminer, dans un chapitre ultérieur, « les opportunités de changement » pour que les Inuit soient en mesure de produire leurs habitations de manière autonome.

2.1. Logement comme objet politique

Les premiers logements sociaux au Nunavik remontent au milieu du 20^e siècle alors que l'État fédéral développait ses politiques d'aide sociale. Bien que considérés comme des « maisons de fortune », les premiers modèles offerts par les gouvernements ont été bien accueillis par les Inuit. La « *matchbox* » (figures 15 et 16) et la « *rigidframe* » (figure 17) offraient des espaces à l'abri du froid tout en laissant la liberté aux gens qui l'acquerraient de s'installer où ils le souhaitaient. Ce privilège leur échappe toutefois dès l'implantation du nouveau programme de logement locatif du Canada en 1965. Les constructions sont alors placées dans des

villages, portant les Inuit à délaisser leur mode de vie nomade afin de s'y installer (Duhaime, 1985). L'objectif du gouvernement canadien, à l'époque, était de développer des modèles de logement standard qu'il pourrait répéter dans les communautés autochtones partout au pays, le plus rapidement et avec le moins de coûts possible. En imposant, par ses modèles, un ordre social et une façon de vivre, le logement devenait un objet politique et un outil colonial (McCartney, 2016).



Figure 15. Premières « matchbox » (modèle 370A) construites par le gouvernement fédéral, Territoires du Nord-Ouest, 1960. (Sheppard & White, 2019)

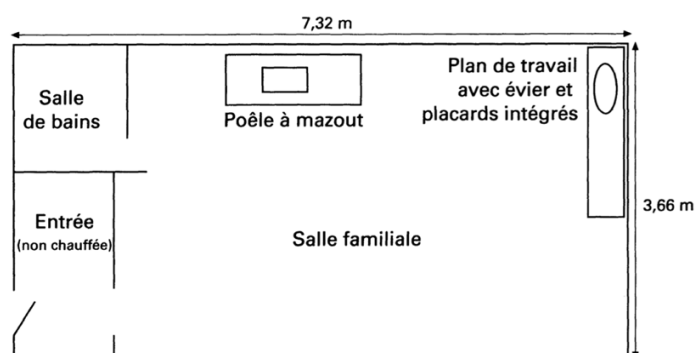


Figure 16. Maison à pièce unique (« matchbox house ») avec une petite salle d'eau attenante sans eau courante et système d'évacuation des eaux usées années, années 1960. (Collignon, 2001)



Figure 17. Unité « Rigid-Frame » photographiée en 2009, désaffectée et modifiée par l'ajout d'un porche devant. (Debicka & Friedman, 2009)

À partir de 1975, suite à la signature de la *Convention de la Baie James et du Nord Québécois*, Québec récupère une partie des responsabilités de loger les Inuit. Le Nunavik s'est alors doté d'une série de nouvelles institutions publiques permettant aux Inuit de gérer eux-mêmes les services gouvernementaux. Toutefois, l'autonomie issue de ces nouvelles responsabilités est limitée, considérant que ces organisations peuvent uniquement administrer les services et n'ont aucune compétence législative. En effet, lors des négociations qui ont mené à la Convention, le gouvernement québécois n'était pas prêt à parler d'autonomie avec les Inuit. Ceux-ci avaient pourtant préalablement témoigné leur volonté d'être en contrôle de leur territoire et il existait, dans le modèle coopératif en place¹⁶, une structure qui prônait l'autonomie (Petit, 2010). Pour être en mesure de négocier avec le gouvernement québécois, les communautés du Nunavik ont dû se fédérer autour d'une organisation politique régionale, moins « radicale » que les coopératives, et s'acclimater aux modalités imposées par la société dominante (Petit, 2010; Ross-Tremblay & Hamidi, 2013). Les impacts de la CBJNQ sur la société inuit sont donc à la fois positifs et négatifs. D'abord, l'annulation des droits ancestraux sur le territoire, que les négociateurs inuit ont dû accepter, a créé une forte dissidence au sein de la population, un traumatisme qui est toujours présent aujourd'hui. En effet, Inuit Tungavivat Nunavini (ITN), le groupe s'opposant à la signature de la CBJNQ et à l'extinction des droits territoriaux, représentait une rupture au sein du groupe et affectait, de façon considérable, l'harmonie collective des Inuit (Hervé, 2015a). Par ailleurs, les nouvelles structures issues de la Convention « offrent une gouvernance fragmentée, car [elles] n'ont aucun lien entre elles et sont en fait responsables envers les ministères québécois qui les financent » (Petit, 2010, p. 141). Toutefois, elles

¹⁶ La première coopérative du Nunavik a vu le jour à Kangiqsualujjuaq en 1959. Elle a été fondée par des employés du gouvernement fédéral souhaitant créer de l'emploi dans les régions éloignées. C'est en 1967 que les Inuit, ayant développé les connaissances pour gérer eux-mêmes les coopératives mises en place dans cinq communautés, ont demandé la création de la Fédération des Coopératives de Nouveau-Québec (FCNQ). Celle-ci a contribué à l'essor du mouvement coopératif dans l'ensemble des communautés du Nunavik. (FCNQ, s. d.)

contribuent à l'identité collective à l'échelle régionale, ont su garder une certaine cohésion au sein de la population et ont développé une expertise qui permet d'entrevoir une plus grande autonomie. Bref, la Convention ne doit pas être perçue comme une finalité, mais plutôt « comme le début d'un long processus de transformation permettant aux [...] Inuit du Nunavik d'établir avec l'État une relation de gouvernance qui reflète de plus près leurs aspirations, sociales, économiques et politiques » (Papillon & Senécal, 2011, p. 269).

2.1.1. L'échelle gouvernementale : Pouvoir et financement

La structure de production actuelle du logement social au Nunavik est issue d'un modèle de négociation asymétrique qui permet le maintien du pouvoir « normatif » dans les mains des gouvernements (Therrien & Duhaime, 2018) (figure 18).



Figure 18. Système de production de logement au Nunavik : Échelle nationale (schéma par l'autrice)

Les discussions qui ont mené à la signature, en 2000, de l'*Entente concernant la mise en œuvre de la Convention de la Baie James et du Nord québécois en matière de logement au Nunavik (Entente)* ont entériné les rôles des acteurs. La répartition des responsabilités entre les institutions fédérales, provinciales et régionales résulte en une fragmentation des pouvoirs et en la création d'un système complexe et tributaire des intérêts de chacun (Thibault, 2016). Dans un premier temps, comme le souligne Thibault (2016, p. 67), le Canada, qui « prône son désengagement des questions de logement social », se contente de respecter ses obligations en finançant la construction de nouveaux logements. Il donne à Makivvik, aux cinq ans, un budget indexé à l'augmentation du niveau de la vie en échange d'une « obligation de performance », c'est-à-dire de maximiser le nombre de logements construits (Therrien & Duhaime, 2018). De son côté, le Québec, pour qui « l'emprise sur son territoire nordique [...] est un élément important de sa construction nationale », participe plus activement par l'entremise de la Société d'Habitation du Québec (SHQ) (Thibault, 2016, p. 67). La responsabilité du logement appartenant à la province, le Québec doit octroyer les fonds pour la gestion du parc immobilier à l'Office Municipal d'Habitation Kativik (OMHK), c'est-à-dire de combler la différence entre les loyers récoltés et les coûts réels de fonctionnement. Les deux gouvernements ont, dans les dernières années, mené des initiatives

selon lesquelles ils subventionnent la construction de nouveaux logements afin de tenter de rattraper le déficit. On peut penser, entre autres, au *Plan Nord* du Québec et à la *Stratégie de logement pour l'Inuit Nunangat*¹⁷ du Canada. Les canaux de communication entre les acteurs fédéraux, provinciaux et régionaux sont peu nombreux. L'un des seuls lieux de rencontre est le Comité sur l'Habitation Kativik (CHK) qui réunit des représentants de chaque organisation pour assurer le respect et le renouvellement de l'*Entente*. L'espace de négociation que constitue ce comité met toutefois en lumière la distance entre les objectifs du Canada, du Québec et des Inuit qui, de leur côté, expriment leur désir de voir les gouvernements mettre davantage d'efforts pour combattre la crise du logement (Thibault, 2016) (tableau 4). Cet espace peut être considéré comme une « zone de contact » où les communications sont particulièrement influencées par des rapports de pouvoir, un contexte historique et des stratégies politiques. D'ailleurs, les discussions concernant le renouvellement de l'*Entente* en 2015 ont souligné la « mauvaise foi » du gouvernement canadien qui refusait d'investir dans un programme de rattrapage du déficit en logement (Therrien & Duhaime, 2018). Dans cette optique, le dernier renouvellement de l'*Entente*, d'une durée de cinq ans, a été signé en 2018 et était valable jusqu'en 2022. Depuis, les parties prenantes (gouvernements et organisations régionales) sont dans l'incapacité de s'entendre sur les modalités de l'*Entente* et sont donc dans l'obligation de signer des « renouvellements provisoires » à chaque année, jusqu'en 2025 (Assemblée nationale du Québec, 2023).

Tableau 4. Évolution du manque de logement au Nunavik¹⁸

Sondages sur le logement	Nombre d'unités de logement manquantes
2013	820
2017	1,105
2019	1,041
2021	893

2.1.2. L'échelle régionale : Responsabilités fragmentées

À l'échelle régionale (figure 19), l'OMHK, inspiré du modèle présent dans les municipalités du Sud, « a pour mandat d'acquérir, d'administrer et d'entretenir des immeubles d'habitations pour des personnes et des familles à faible ou à moyen revenu » (OMH Kativik - Accueil, s. d.).

¹⁷ La stratégie vise à remédier à la crise du logement dans les communautés inuit en finançant des solutions dirigées par les Inuit, culturellement adaptées et durables.

¹⁸ Données tirées du *KMHB Nunavik Housing Needs Survey 2021* dans Rogers (2021).

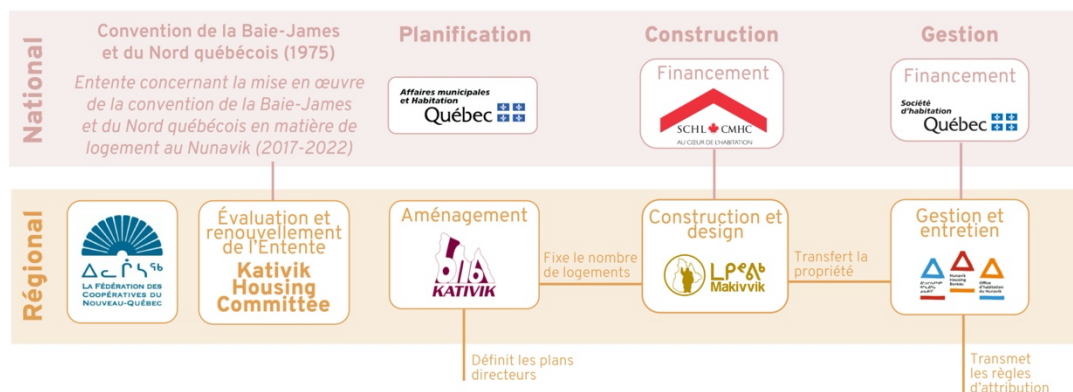


Figure 19. Système de production de logement au Nunavik : Échelle régionale (schéma par l'autrice)

L'OMHK achète donc, au coût symbolique d'un dollar, les logements réalisés par la Division Construction de Makivvik qui, de son côté, s'occupe de leur conception et de leur construction. Le rôle de Makivvik est, en autres, d'administrer au nom des Inuit les compensations financières issues de la convention et d'assurer un développement socio-économique dans la région. Elle tente donc, grâce à la Division Construction, d'améliorer les conditions de logements et d'offrir des opportunités d'emploi dans les communautés. Toutefois, les Inuit sont encore très peu représentés dans le milieu de la construction sachant que, selon les données de 2021 de la Commission de la construction du Québec (2021), seulement 38 travailleurs inuit étaient actifs. Plusieurs raisons peuvent expliquer la faible représentation inuit au sein du milieu de la construction. Lors d'un symposium sur l'emploi, Makivvik note parmi les barrières à la rétention de la main-d'œuvre inuit : la langue, la mauvaise réputation de l'industrie de la construction, les préjugés, les problèmes sociaux, la formation et la certification (Etok & Larose, 2017). À cet égard, Patrick Payette, charpentier-menuisier et formateur en construction au Nunavik, souligne que « pour une question de rentabilité, ceux qui ont moins d'expérience vont être attirés à des tâches moins importantes. Malheureusement, ça revient souvent à la main-d'œuvre inuit » (Lebel, 2023a). La création d'emploi durable est également un enjeu auquel s'attarde l'Administration Régionale Kativik (ARK) qui, de son côté, joue le rôle d'une supra-municipalité pour l'ensemble de la région. Elle est responsable, d'une part, de déterminer à chaque année dans quels villages seront construits les nouveaux logements. D'autre part, elle offre l'assistance technique aux villages en matière d'aménagement et de développement du territoire.

2.1.3. L'échelle locale : Participation limitée

Au niveau local (figure 20), les acteurs sont « relégués à un rôle d'approbation des décisions prises régionalement » et la population est complètement exclue des décisions relatives à l'habitation (Therrien & Duhaime, 2018, p. 107).

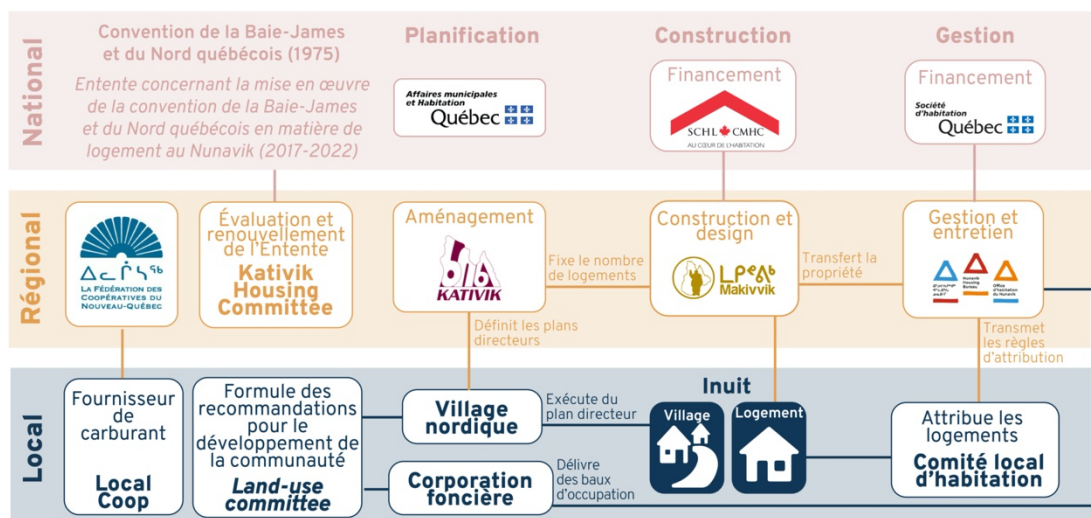


Figure 20. Système de production de logement au Nunavik : Échelle locale (schéma par l'autrice)

Le cycle de production des logements nécessite toutefois une implication locale, principalement lors des étapes liées à l'aménagement du territoire. Selon la loi québécoise sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik, le conseil municipal « peut faire des règlements [...] pour ordonner la confection d'un plan directeur du territoire » (Assemblée nationale du Québec, 1978). Ce plan directeur permet de cibler des zones de développement à l'intérieur des limites du village et de leur attribuer divers règles d'aménagement. La réalisation du plan directeur, bien que réalisé de concert avec le Village Nordique¹⁹, revient au département *Aménagement du territoire et planification régionale* de l'Administration Régionale Kativik. L'ARK se doit, selon le mandat B.15 de l'entente *Sivunirmut*²⁰ concernant le financement global de l'Administration régionale Kativik, de fournir l'assistance technique et d'offrir de la formation aux Villages Nordiques pour développer leur connaissance et donc, leur autonomie. Les aménagistes de l'ARK offrent donc l'expertise qui permet de réaliser les plans directeurs et aident également à la réalisation des plans d'expansion des villages. La place allouée à leur responsabilité éducationnelle est toutefois peu documentée. Le conseil municipal peut, par la suite, approuver ou refuser tous les nouveaux projets de développement qui lui sont présentés, en fonction de son plan directeur. De la même manière, la Corporation Foncière locale, qui s'occupe de l'administration des terres de catégorie 1 (figure 21) au nom des bénéficiaires de la CBJNQ, doit octroyer un droit d'utilisation et d'occupation pour qu'un projet puisse être réalisé (Therrien & Duhaime, 2018). Lorsque la Division construction de Makivvik veut construire de nouveaux logements dans une communauté, elle doit d'abord soumettre les

¹⁹ Les Villages Nordiques sont les municipalités du Nunavik.

²⁰ L'entente *Sivunirmut* a comme principaux objectifs de : faciliter le financement du Québec à l'ARK en créant une enveloppe unique, donner davantage d'autonomie à l'ARK dans l'établissement et la réalisation de ses priorités et lui permettre d'utiliser les économies d'échelles créées par l'entente pour améliorer le financement des services aux communautés.

2.1.4. Un système complexe et hiérarchique

Ce portrait des acteurs de la production de logements sociaux au Nunavik permet d'identifier plusieurs barrières à la participation inuit dans cette production. Les tâches prescrites, l'interdépendance entre les acteurs et la bureaucratie du Sud maintiennent une importante distance entre les décideurs et la population (Ruffin & Alaku, 2011). La sujétion aux ententes de financement, qui ne se renouvellent pas automatiquement et qui doivent être renégociées ponctuellement, crée de l'incertitude et de la complexité au sein des systèmes de production de logement. Cette complexité se traduit, entre autres, par un écart entre les informations disponibles et les connaissances requises pour la prise de décision, ainsi que par des changements organisationnels récurant au sein des organisations (Vachon, 2021). D'ailleurs, une étude réalisée dans des communautés autochtones d'Australie, où l'histoire coloniale et l'isolement des villages se rapprochent du contexte du Nunavik, démontre que le fédéralisme pouvait générer un manque de clarté par rapport aux rôles des acteurs. Le modèle néo-libéral, en tentant d'intégrer les communautés à l'économie « *mainstream* », entraîne bien souvent du sous-financement, de nombreux échanges de responsabilités et de la négligence politique. L'approche « *top-down* » normalisée résulte donc en des politiques mésadaptées au contexte (Habibis et al., 2019). L'organisation nationale Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) identifie les « écarts politiques » comme l'une des barrières principales à la soutenabilité du système de production de logement dans l'Inuit Nunangat (Inuit Tapiriit Kanatami, 2016). Cette même étude australienne soutient également que l'aspect court terme des cycles de financement « *created obstacles to planning investment, compromised value for money and resulted in a stop/start program of housing delivery* » (Habibis et al., 2019, p. 262). C'est ce qui est perçu au Nunavik où les ententes de financement sont généralement « ad hoc et de courtes durées » créant, encore une fois, de l'incertitude au sein du système de logement social (Vachon, 2021). Ces contraintes de temps ou de rythme de production sont d'autant plus importantes que la courte durée de la saison de construction ainsi que le manque récurrent de logements se traduisent en urgence d'agir. Dans un contexte de gestion de projet de construction, cette urgence renforce l'interdépendance entre les acteurs et la complexité du système, et amplifie l'impact des problèmes qui peuvent survenir (Geraldi et al., 2011; Vachon, 2021). C'est donc pour ces raisons que chaque changement appliqué au modèle de production de logement au Nunavik a un impact majeur sur le résultat, risquant, à court terme, de réduire le nombre de logements construits.

2.2. L'habitation comme objet culturel

Les savoirs inuit qui se sont bâtis à travers plusieurs siècles en parcourant et habitant les territoires nordiques incluent bien sûr des techniques de construction ingénieuses et des façons particulières d'habiter l'espace. C'est à partir de matériaux locaux que les Inuit ont développé différents types d'habitations leur permettant de se protéger du froid et d'accomplir leurs activités quotidiennes. Ces habitations sont en adéquation avec la culture et les représentations qui la caractérisent. L'*iglu* (la maison de neige), par exemple, constitue un symbole fort

de l'identité Inuit duquel émerge un vocabulaire et une interprétation unique de la maison (figure 22). L'*iglu* est perçu comme un « corps féminin qui entoure, nourrit et protège le fœtus, l'aide à grandir et à se développer » (Collignon, 2001, p. 390). L'*iglu* est donc un outil par lequel transmettre des savoirs pratiques, la langue et des valeurs intrinsèques à la culture (Collignon, 2001). La transition vers le mode de vie sédentaire, combinée avec l'arrivée du logement social, a donc chamboulé le rapport à l'habiter. Les nouveaux logements, issus de référents du Sud, sont « devenu[s] [des] objet[s] que l'on acquiert (*building*) et non plus un projet de vie qui s'incarne dans du bâti (*dwelling*) » (Hervé & Laneuville, 2018, p. 56). Les référents culturels qui prenaient vie dans l'implantation, la construction et la forme de l'*iglu* n'ont toutefois pas disparu; ils ont plutôt évolué et s'expriment d'autres façon, comme dans les « habitations secondaires », les cabanes (*cabins*) (figure 23), qu'on retrouve à plusieurs endroits sur le territoire (Breton & Cloutier, 2017). La culture n'est donc pas fixe dans le temps : elle se renouvelle et change selon les nouvelles ressources et technologies disponibles (Havelka, 2018).



Figure 22. *Iglu. Cape Dorset, Nunavut. (Ashoona, 1991)*



Figure 23. *Cabine à Salluit (Demeule, 2018)*

Comme le soutient Martin (2011), il n'existe pas nécessairement une dichotomie entre tradition et modernité, mais plutôt un long processus d'hybridation des institutions traditionnelles au contact d'autres cultures. La compréhension de la société inuit ne se limite pas à sa production matérielle, mais nécessite d'explorer les « institutions qui contribuent à définir les contours des rapports sociaux » (Martin, 2011, p. 181). Selon Bhabha (1994), théoricien critique, l'hybridité est aussi un processus par lequel les cultures changent par l'interaction avec elles-mêmes et avec d'autres cultures et continuent, ainsi, d'être productives. L'hybridité est un moyen de maintenir la différence, même si le contexte colonial tente de la faire disparaître. L'hybridité souligne l'incohérence du projet colonial dans la mesure où, pour imposer une autorité, la force coloniale a besoin d'une homogénéité culturelle qui, en réalité, n'existe pas. Le mélange des cultures est donc une forme de résistance à l'assimilation. L'hybridité est aussi un moyen de porter un regard sur l'architecture qui va au-delà de sa simple forme. L'analyse de l'habitation ne se limite pas à la mixité dans la matière, dans le style et dans les techniques de construction, mais cherche plutôt à comprendre le contexte dans lequel ce mélange s'opère (Hernández, 2010). Et cela, d'autant plus que la relation entre la forme bâtie et la culture n'est pas toujours apparente, particulièrement dans un milieu où la société dominante impose ses repères formels. En effet, un bâtiment construit « par un service de travaux publics en dit plus sur ses constructeurs que sur ses occupants, mais le message exact dépendra de sa localisation, du niveau des loyers et des règles d'occupation » (Harris & Myers, 2007, p. 476). C'est ce à quoi s'attarde la prochaine section, non pas à définir les qualités rattachées à l'habitation inuit (voir Bayle, 2023), mais plutôt à démontrer de quelles façons le système de production de logement au Nunavik interagit avec l'identité inuit.

2.2.1. La perception de la propriété

Plusieurs indices démontrent la persistance d'un rapport collectif au territoire pour les inuit. La répartition des terres, issue de la CBJNQ, définit l'ensemble des bénéficiaires comme propriétaires du territoire. Dans les villages, les lots sont loués par les corporations foncières aux individus ou aux institutions qui souhaitent les utiliser. Il est donc impossible de devenir propriétaire de la terre et il peut même être « mal vu » de délimiter les limites du lot qu'on occupe (Breton & Cloutier, 2017). Au niveau de l'habitation, la question de la propriété est perçue différemment. La mission des programmes de logement à loyer modique, dès leur implantation à la fin des années 50, était de « reproduire au Nord les conditions d'appropriation et d'échanges du logement-marchandise » (Duhaime, 1985, p. 40). L'accès à la propriété et donc à la liberté économique a toujours été l'objectif de ces politiques. C'est ce qu'on percevait encore récemment dans les investissements gouvernementaux dans des programmes d'aide à la propriété (Tester, 2009). En effet, le *Programme favorisant l'accession à la propriété et la rénovation résidentielle dans la région Kativik* mis en place par l'OMHK et la SHQ est actuellement la seule alternative au logement social. Bien que les maisons issues de ce programme soient encore peu nombreuses, les meilleurs terrains des villages leur sont généralement réservés, ce qui risque

d'alimenter la disparité entre les membres d'une communauté (Breton & Cloutier, 2017; Stern, 2005). Les Inuit semblent toutefois avoir développé cette aspiration de devenir propriétaire. Dans le rapport *Parnasimautik* (Makivik Corporation, 2014), l'accès à la propriété est désigné comme un « rêve inatteignable » pour les familles du Nunavik. L'organisation *Inuit Tapiriit Kanatami* (2016) recommande, pour améliorer l'approvisionnement en logements, de stimuler la création et la croissance d'un marché du logement et de rendre la propriété plus attractive pour les familles à revenus plus élevés. Contrairement à ce qu'on perçoit au Sud, l'attrait de la propriété pour les Inuit ne semble pas être attribuable à la création de richesse. Une étude réalisée auprès des Aborigènes d'Australie révèle que les principales raisons en faveur de la propriété sont : la stabilité, le sentiment d'être propriétaire et la capacité de léguer sa maison à ses enfants (Crabtree, 2014). Pour vérifier si cette information s'applique au contexte Inuit, le projet de recherche collaboratif *Doing things differently : An atlas of best practices and opportunities for culturally acceptable and sustainable living environments in Nunavik*²¹ a effectué un sondage (Habiter le Nord Québécois, 2022) (figure 24) auprès de 25 Inuit de Kangiqsualujuaq. Bien que l'échantillon soit petit, la tendance semble démontrer que la propriété n'est pas perçue comme un investissement. À la question *Quels pourraient être les avantages d'être propriétaire d'une maison?*, seulement six personnes ont répondu « investissement » alors que 17 ont dit vouloir la « léguer à leurs enfants », 15 étaient intéressés à « Concevoir, construire ou modifier » et 15 voyaient la propriété comme une « sécurité et fierté ». La volonté d'accéder à la propriété serait donc d'avantage liée à la volonté d'avoir un lieu agréable, à son image et sécuritaire pour sa famille.



Figure 24. Questionnaire illustré « Craft a tool to change the way houses and villages could be built » (Habiter le Nord Québécois, 2022)

²¹ Projet de recherche financé par Sentinelle Nord (2019-2023)

2.2.2. L'individualisme induit par le système

L'intégration des Inuit à l'économie de marché, notamment par la traite des fourrures, suivie du déclin de cette économie et de l'augmentation de la présence des services étatiques, ont profondément transformé le paysage du Nunavik. La maison dans les villages, qui représente un confort attrayant, favorise le travail salarié chez les Inuit en restreignant la mobilité quotidienne sur le territoire (Duhaime, 1985). Cette combinaison des activités de subsistance avec le travail salarié a grandement modifié les relations sociales. Les réseaux de partage au sein de la famille élargie sont toutefois demeurés un marqueur identitaire important, renforçant les liens interpersonnels. Les Inuit partagent et échangent de l'argent, des outils, de la main-d'œuvre mais surtout, du poisson et de la viande du territoire. Ils sont prompts à accueillir dans leur maison des amis et des membres de leur entourage pour manger ou dormir. Ils maintiennent donc l'égalité en partageant avec ceux qui en ont le plus besoin. Le logement social, comme la propriété privée, favorise la famille nucléaire et la considère comme une unité autonome. Par exemple, l'échelle de loyer fixé par la SHQ est indexée aux revenus du ménage. Elle néglige donc, dans son calcul, de considérer les investissements humains et financiers des Inuit envers leur entourage. En conséquence, le logement social accentue la nécessité de « faire cavalier seul », rend financièrement difficile le partage, et accentue les inégalités au sein des communautés (Stern, 2005). Le système du logement s'attend des ménages qui ont de bons revenus qu'ils transitent vers la propriété privée. Le *Règlement sur l'attribution des logements à loyer modique* du Gouvernement du Québec impose ainsi un système de pointage qui classe les gens selon leur situation sociale et économique. Le fait d'avoir un travail stable, de ne pas avoir d'enfant et d'être éduqué constituent des freins à l'obtention d'un logement social (Ikey, 2021a). Ces personnes pour qui la situation est favorable doivent donc attendre de nombreuses années avant d'avoir accès à un logement, risquant ainsi d'avoir à vivre dans un logement surpeuplé ou de se tourner vers la propriété, bien qu'elle soit très peu accessible.

2.2.3. Ingéniosité et choix

Pour les Inuit, l'un des attraits de devenir propriétaire est la capacité de choisir les caractéristiques de son habitation (Habiter le Nord Québécois, 2022). Durant la période de sédentarisation, lorsque certains services, comme les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les dispensaires et les écoles ont commencé à être implantés au Nord, plusieurs Inuit se sont mis à construire des maisons à proximité de ces services. Même si ces maisons étaient imparfaites à plusieurs égards, voire même dangereuses pour la santé en raison du manque d'isolation et d'espace, elles demeuraient fonctionnelles. Comme le soutient Duhaime (1985, p. 41), « les coûts étaient en rapport avec les revenus des constructeurs, les matériaux utilisés disponibles localement, la conception et la construction mettaient à profit leur ingéniosité et leurs notions acquises de l'une et l'autre société, [...] et la localisation permettait un accès aux ressources du pays [...] et de l'extérieur ». Bien que l'intervention de l'État ait rendu ces initiatives de courte durée, les connaissances relatives à l'habitation ont

continué d'évoluer. Elles s'expriment toutefois peu à travers le logement social qui ne laisse aucun choix aux Inuit et permet peu d'occasion de modification ou d'appropriation. Lorsqu'on demande à un groupe d'Inuit de terminer la phrase « Même si je ne suis pas propriétaire de ma maison, j'aimerais ... », ils disent vouloir d'abord « Choisir sa localisation », ensuite « Concevoir ses espaces intérieurs » et finalement « Choisir son apparence » (Habiter le Nord Québécois, 2022). Le fait de n'avoir aucun contrôle sur l'emplacement de sa maison limite le sentiment d'appartenance et empêche de se projeter, d'attribuer un peu de soi-même, à son lieu de vie (Breton & Cloutier, 2017). Sur le territoire, certains critères guident le choix de l'emplacement et de l'implantation de la cabane : l'accessibilité du site, la proximité avec les activités, la qualité du sol et l'orientation par rapport aux vues et aux vents (Demeule, 2021). Ces critères qui guident naturellement la façon de vivre sur le territoire semblent, en partie, se transposer dans les aspirations des Inuit dans l'aménagement des villages. Les questions de l'orientation et du choix du site, particulièrement importantes, peuvent à la fois être liées au bien-être, au confort et à la sécurité de la maison. Dans le même ordre d'idées, on remarque que les relations sociales et familiales sont au cœur des aspirations Inuit quant à leur habitation. Le fait de visiter ses proches au quotidien est une pratique culturelle courante chez les Inuit : « *It's important that tradition because it keeps the family ties strong* » (Habiter le Nord Québécois, 2022)²². Cette activité quotidienne influence la façon d'habiter dans la maison et met l'accent sur la nécessité d'être à proximité des membres de la famille. L'aménagement intérieur de la maison selon les aspirations Inuit intégrerait un grand *pulaarvik* (pièce pour recevoir) comme cœur de la maison. Ces façons de penser l'espace, liées au territoire et à la culture, ainsi que l'ingéniosité et la créativité Inuit sont généralement à l'opposé des objectifs des concepteurs du Sud qui tentent plutôt de composer avec les besoins, les dilemmes et la contrainte budgétaire de la production de masse (Havelka, 2018). C'est l'absence de choix et d'espace pour donner leur avis que les Inuit reprochent à ceux qui conçoivent et construisent leur logement : « *people from the South, with all their well-meaning innovative ideas are coming to our communities and putting up houses for us without asking for our input, without asking anything* » (Ikey, 2021a, p. 6).

²² Citation tirée des résultats d'un cahier de consultation « Craft a tool to change the way houses and villages could be built » du projet de recherche *Doing things differently* financé par Sentinelle Nord (2019-2023)

Chapitre 3 : Opportunités de changement

À l'issue des onze entretiens réalisés en 2022 avec des acteurs de la production de logements au Nunavik (voir Méthodologie, en Introduction), un travail d'analyse a été effectué afin de répertorier les opportunités de changement au sein du système qui encadre l'habitation et qui pourrait permettre une plus grande autonomie pour les Inuit. Les tables de discussion menées à l'été 2023 complètent et précisent les données issues des entrevues. Le contenu de ces discussions n'est pas le principal objet d'étude de la recherche; il constitue plutôt un moyen de nuancer les résultats d'entrevues. Au fil des analyses, des thématiques récurrentes ont été identifiées à travers les propos des participants et ont fait émerger trois groupes de résultats (figure 25) :

Pour les participants inuit, de façon plus marquée, la conversation intégrait à divers moments la notion de territoire (*nuna*). Elle était généralement associée aux connaissances locales et à leur transmission, reflétant ainsi l'importante relation que les Inuit entretiennent avec leur territoire et du marqueur identitaire qu'il représente. Ils considèrent que c'est grâce aux connaissances et aux valeurs acquises par la vie sur le territoire qu'ils peuvent être autonomes. Le système de production de logements actuel néglige alors de reconnaître tout le savoir-faire et les réseaux de solidarité qui ont depuis toujours permis aux Inuit de vivre au Nunavik.

Contrairement à la vie sur le territoire, le logement inuit et les emplois qui y sont rattachés laissent peu d'occasions de construire la confiance et l'estime de soi. Les postes de décideurs au sein des organisations régionales ainsi que les emplois dans l'industrie de la construction sont généralement occupés par des allochtones du Sud et conçus pour eux. Les participants aux entrevues se sont montrés critiques des cadres institutionnels rigides qui laissent peu d'occasions aux Inuit de faire les choses à leur manière, d'acquérir de nouvelles compétences et d'innover. Pour que le système de production d'habitation soit source de fierté, plusieurs participants suggèrent de l'adapter aux modes d'apprentissage et de transmission de savoir inuit.

Les entrevues et les groupes de discussion montrent que les Inuit et les organisations inuit souhaitent participer aux discussions sur l'habitation et décider par eux-mêmes. Ils souhaitent que leur maison soit représentative de leur mode de vie et, pour ce faire, il semble essentiel qu'ils aient accès à plus de choix et qu'ils participent activement aux différentes étapes de conception et de construction. Les participants dénotent aussi que l'actuel système de production de logements accentue le travail en silo et que les lieux de collaboration et d'échanges entre et à l'intérieur des paliers de gouvernements sont peu nombreux. Travailler ensemble et développer des relations permettraient de développer des stratégies à long terme et adaptées pour l'habitation au Nunavik.

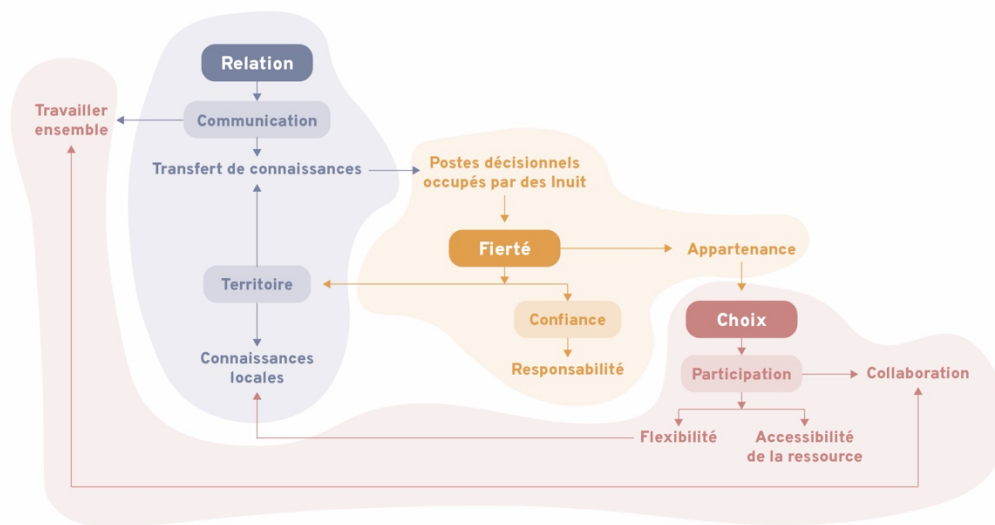


Figure 25. Grandes idées issues des entrevues et les relations entre elles. Les résultats se regroupent au sein de trois groupes d'idées. (Schéma par l'autrice)

Les résultats sont regroupés de manière à correspondre aux éléments (eau, ciel, terre) du schéma de l'autonomie inuit (figure 9) issu de la revue de littérature (Chapitre 1, L'autonomie Inuit). La vision relationnelle de l'autonomie, où *être*, *savoir* et *faire* sont indissociables, s'articule aux mythes cosmologiques inuit de *nuna*, *imaq* et *sila*. Cette mise en relation permet de dégager, à partir des résultats d'entrevues, des opportunités de changement dans la production d'habitation au Nunavik (figure 26). Dans ce chapitre, les aspects politiques et culturels de l'habitation inuit sont abordés conjointement dans le but d'imaginer un système où ces deux dimensions seraient intégrées. Ces propositions de changement à l'actuel système de production d'habitation sont appuyées par des exemples qui proposent des façons différentes de penser l'habitation. Ces exemples proviennent du Nunavik, du monde autochtone ou d'autres contextes pertinents et mettent de l'avant des stratégies architecturales, des modes de gestion de l'habitation et des politiques gouvernementales innovants. La première section – *nuna* : Être en affirmant et valorisant l'identité Inuit – porte sur le fait d'être Inuit en relation avec le territoire. La seconde section – *imaq* : Savoir en ayant l'espace et les outils pour utiliser et développer ses connaissances – mise sur le savoir issu du lien avec l'eau, *imaq*. La dernière section – *sila* : Faire et travailler ensemble pour offrir des choix – aborde la capacité de faire et d'affirmer sa place dans l'univers, représenté par le ciel, *sila*.

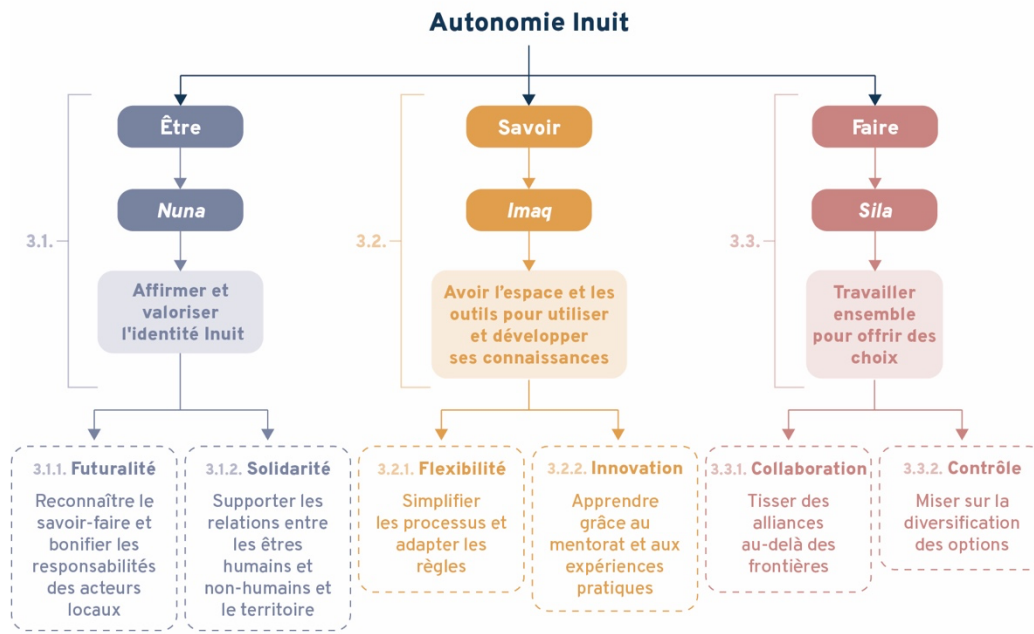


Figure 26. Propositions de changements dans le système de production de logement issues d'une analyse des entrevues et des groupes de discussion (schéma par l'autrice)

3.1. *nuna* : Être en affirmant et en valorisant l'identité Inuit

Les propos des acteurs de l'habitation confirment l'aspect central du territoire pour affirmer l'autonomie inuit. Plusieurs ont explicitement souligné le fait que l'autonomie passe par la capacité des Inuit à parcourir, à connaître et à utiliser les ressources du territoire (figure 27).

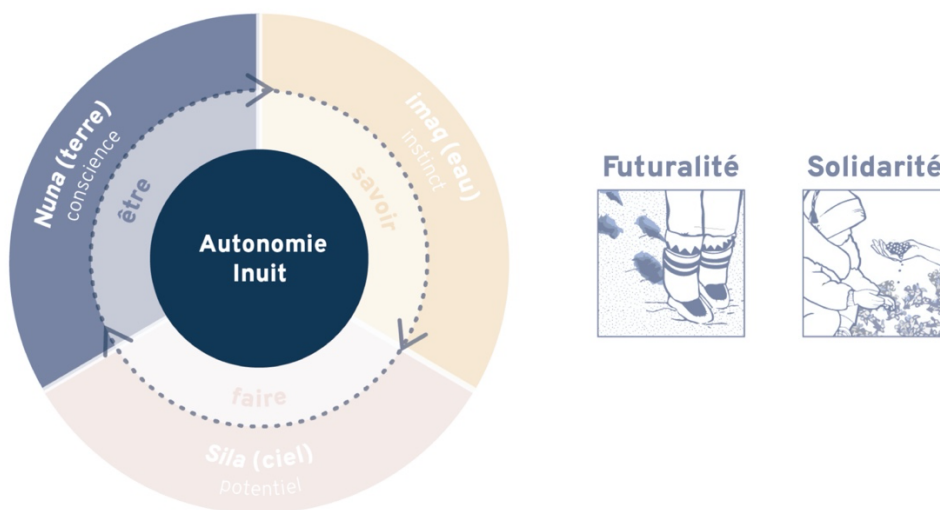


Figure 27. L'autonomie Inuit : Être inuit, développer sa conscience, est étroitement lié à *nuna*, qui évoque la futurité et la solidarité. (schéma par l'autrice)

Le fait d'être nomade semble être perçu comme un synonyme d'autonomie : « On était nomade, on était autonome, on suivait les animaux. C'est dans nos gènes d'être comme ça, de ne pas être enfermés » (entrevue #3). Le territoire, contrairement aux villages, semble représenter un lieu sans limites qui, pour cette raison, est source de bien-être. Le territoire est lié à une vision relationnelle du monde où le lien avec son environnement permet de se définir comme personne (Wilson, 2008). Les Inuit construisent donc leur relation avec *nuna* selon l'idée qu'ils ne peuvent le posséder, car ils en font partie (Brière & Laugrand, 2017). Cette intimité influence et forge les identités personnelles des Inuit et l'identité collective des communautés. Toutefois, depuis la sédentarisation, il y a un détachement entre le village et *nuna*, ce dernier correspondant plutôt au territoire à l'extérieur des villages, où le mode de vie traditionnelle est pratiquée. Le fait d'être Inuit implique la protection du territoire et la préservation des pratiques et des traditions issues des ancêtres (Pongérard, 2017). L'autonomie est ainsi liée à la pratique et à la transmission des savoirs traditionnels : « *I have cousins and family here that really took me under their wings and showed me how to hunt, fish, provide and bring food home. That part [hunting and fishing], Inuit are the best in the world, I would say* » (entrevue #7).

3.1.1. Futuralité : Reconnaître le savoir-faire Inuit et bonifier les responsabilités des acteurs locaux

La futuralité embrasse l'ancestralité, non pas d'une manière qui s'accroche au passé, mais plutôt qui découle d'une mémoire collective et vivante : elle permet d'envisager un futur différent qui préserve et valorise l'unicité d'un groupe (Escobar, 2018). La construction d'un futur soutenable passe par deux agents : le « soi » et la communauté. Le « soi » doit, à la fois, prendre soin de lui-même, de la santé de son corps, de son esprit et de son âme, ainsi que de ses conditions d'« être dans le monde ». Ce monde auquel appartient le « soi » est également celui des autres. C'est grâce à ces relations, à la communauté, qu'existent les langues, les cultures, les connaissances et les compétences. La communauté permet de se préparer pour le futur, considérant, entre autres, les changements climatiques, qui demanderont une capacité d'adaptation. En ce sens, elle peut fournir une aide sociale lorsque les systèmes étatiques échouent (Fry, 2009).

Certains des acteurs rencontrés en entrevue ont mentionné, dans un premier temps, le manque de confiance des Inuit envers leurs connaissances et leurs capacités. L'absence d'estime personnelle des Inuit, qui est liée au passé colonial, empêcherait plusieurs d'entre eux de s'impliquer dans la production d'habitations : « Il faut changer la façon de penser. Les gens sont tellement colonisés, ils croient qu'ils n'ont pas les compétences ou la détermination, mais ils l'ont! » (entrevue #3). L'estime de soi est liée au regard porté sur soi-même, lui-même influencé par le contexte social et la comparaison avec les gens qui nous entourent. La confiance en soi est l'assurance ressentie envers ses habiletés. Elle peut changer selon l'habileté utilisée et le groupe devant laquelle elle est démontrée. Dans les deux cas, la peur de se tromper et de s'humilier peut être suffisante pour décourager une initiative. En ce sens, la façon d'agir dépendrait grandement des personnes qui écoutent et

regardent (Louth, 2012). Dans le milieu de la construction au Nunavik, les relations entre travailleurs du Sud et Inuit semblent affecter la confiance et l'estime des Inuit²³. La perception d'un participant quant au rapport entre travailleurs du Sud et locaux est qu'il y a un « *sense of confidence that's not given to [the local workers]* » (entrevue #7). Les travailleurs du Sud semblent parfois négliger de reconnaître les connaissances de l'Inuk, de les valoriser et même de les bonifier en partageant avec lui de nouvelles connaissances. Ces propos sous-entendent que, pour accentuer la participation inuit à la production d'habitation, il pourrait être bénéfique de développer des contextes de vie et de travail propices au développement de l'estime de soi et de la confiance en ses habiletés. Les savoir-faire inuit pourraient être reconnus comme égaux, être célébrés, et les occasions d'en faire l'apprentissage et l'utilisation pourraient être multipliées.

À la question « Comment décririez-vous l'autonomie inuit? », l'un des participants Inuit a répondu : « *We've always made do with what we have. That's how I would say we are most autonomous* » (entrevue #2). Le fait d'utiliser la ressource locale, humaine et matérielle, de façon adéquate et créative a toujours fait partie de la façon inuit d'habiter le territoire. De la même façon, l'architecte autochtone (sisika et métis) Douglas Cardinal dit : « *You don't bring answers to a community. The answers are already in the community* » (Cook, 2012). Les connaissances et les savoir-faire qui sont détenus par les membres des communautés Inuit englobent des façons de planifier, de concevoir et de construire :

« *Construction, planning and making sure we have all the materials, it's not something that is foreign to Inuit. It's no different than any hunter, gatherer or fisherman that is letting the seasons dictate what they need to plan. The Inuk waiting to spear a seal has already thought of the season coming and what he needs to do to his equipment. Planning is already inside the mind of Inuit. Their role in the construction world and what they're doing in their own cultural world, needs to be brought together* » (Groupe de discussion, jour 2 « *Building homes* », représentant de l'ARK).

Cette ingéniosité se perçoit dans les constructions traditionnelles (*iglu*, *tupik*, *qajaq* et *qamutiik*²⁴, notamment) (figure 28) et dans celles issues d'une hybridation culturelle comme les cabanes sur le territoire.

²³ Par exemple, dans une interaction entre un entrepreneur du Sud et un travailleur de maintenance local (entrevue #7), l'entrepreneur fait croire à l'Inuk que la réparation qu'il avait effectuée, au meilleur de ses connaissances, était réussie. L'entrepreneur qui savait, au contraire, que le problème n'avait pas été complètement réglé, a choisi de mentir en adoptant une position de complaisance néfaste envers le travailleur local.

²⁴ Traduction : Iglou, tente, kayak et traineau à chien



Figure 28. Structure de qajaq construite par les élèves de l'école Ulluriaq à Kangiqsualujjuaq (Facebook : Ulluriaq School)

La production actuelle des logements sociaux offre toutefois peu d'occasions aux Inuit d'utiliser ces connaissances. En plus des obstacles qui limitent leur intégration à l'industrie de la construction (voir le Chapitre 2 Le logement social au Nunavik), le rythme de travail sur les chantiers et les méthodes de construction rendent difficiles pour les Inuit d'y faire leur place. La complexité des systèmes mécaniques (chauffage, ventilation et gestion de l'eau), qui sont de plus en plus automatisés, laisse peu de chance à la population de faire elle-même l'entretien de leur maison. Il est possible de croire que l'obligation d'utiliser des plans signés et scellés par des architectes et des ingénieurs ajoute un niveau de complexité aux logements et élimine des opportunités de frugalités bénéfiques (entrevue #8). Dans cette optique, il semble y avoir une nécessité d'éliminer certaines contraintes du système de production de l'habitation afin d'offrir l'occasion aux Inuit pour utiliser leur savoir-faire : « *I just wish they would have more opportunities. [...] Inuit are very proud, they're willing to do anything. You give them a challenge and they'll do it. Maybe they'll even do it better than anybody else* » (entrevue #7).

Stratégie 1 : Mettre en place une gestion locale de l'habitation

En apportant quelques changements mineurs au système du logement actuel, certaines occasions pourraient être mises de l'avant afin d'offrir aux locataires et aux organisations locales plus de responsabilités en lien avec l'habitation. Une approche plus locale pourrait, entre autres, développer une meilleure compréhension et intégration des besoins de la population, plus de participation et une plus grande réactivité aux problèmes. Les acteurs locaux auraient donc plus d'opportunités d'utiliser leurs connaissances et de mettre en place une gestion de l'habitation qui résulte de son contexte. Parmi les changements au système actuel qui pourraient être apportés, il est possible d'imaginer, par exemple :

- Des subventions et des ressources (humaines et matérielles) attribuées à des locataires qui souhaiteraient entreprendre des changements ou des rénovations à leurs maisons.
- Des formations supplémentaires offertes aux équipes de maintenance de l'OMHK pour entreprendre des rénovations et des réparations plus importantes aux maisons existantes.
- Des responsabilités bonifiées pour les comités locaux d'habitation (voir le Chapitre 2 Le logement social au Nunavik) qui pourraient développer et appliquer un système d'attribution des logements cohérent avec les besoins de la communauté.
- Un comité local regroupant des élus municipaux, des représentants de la corporation foncière et des membres de la communauté qui serait davantage impliqué dans la mise en place de stratégie d'aménagement et de règlements d'urbanismes.

Certaines expériences à travers le monde démontrent en effet les bénéfices d'une gestion locale de l'habitation. Ils prouvent la capacité d'une communauté de transformer des subventions gouvernementales en habitations abordables de façons plutôt simples et efficaces.

- **Exemple : Programme d'auto-construction subventionné (PAV), Marinaleda, Espagne**

En Espagne, le village de Marinaleda dans la région de l'Andalousie offre un modèle de gouvernance de l'habitation « *bottom-up* » qui a permis à une communauté d'accéder à la propriété. Ce village « auto-géré » fonctionne grâce à des assemblées citoyennes qui, par démocratie directe, prennent les décisions politiques. Un conseil municipal élu s'affaire ensuite à mettre en œuvre ces décisions agissant, en quelque sorte, comme porte-parole de l'assemblée. En 1982, le village de Marinaleda a développé un programme d'auto-construction d'habitations financé majoritairement avec des fonds du conseil municipal (figure 29).



Figure 29. Maisons autoconstruite à Marinaleda, Espagne (López-Bahut & Paz-Agras, 2015)

Depuis 1988, un nouveau financement, le « Programas de Autoconstrucción de Viviendas » (PAV) du gouvernement d'Andalousie soutient les initiatives d'auto-construction, ce qui renforce et pérennise le projet de Marinaleda. Comme le démontre la figure 30, cet exemple fonctionne grâce à :

1. L'achat par la municipalité de terres privées non développées à faible coût;
2. Une subvention du gouvernement espagnol à la municipalité permettant de faire le zonage de ces nouvelles terres;
3. La sélection d'un groupe de bénéficiaires (au moins 10 ménages) éligibles selon des critères fixés par la municipalité, qui vont recevoir le prêt du gouvernement d'Andalousie (Programme PAV);
4. Un prêt du gouvernement d'Andalousie (Programme PAV) pour l'achat des matériaux de construction et le paiement des honoraires des professionnelles;
5. Le transfert gratuit des terres municipales aux bénéficiaires du PAV;
6. Le travail non rémunéré des bénéficiaires pour construire leur maison ou l'emploi de travailleurs aux frais des bénéficiaires;
7. Le travail bénévole de la communauté pour aider les bénéficiaires dans la construction de leur maison;
8. Le remboursement, par les bénéficiaires, du prêt reçu par le gouvernement d'Andalousie au rythme de 15 euros par mois.

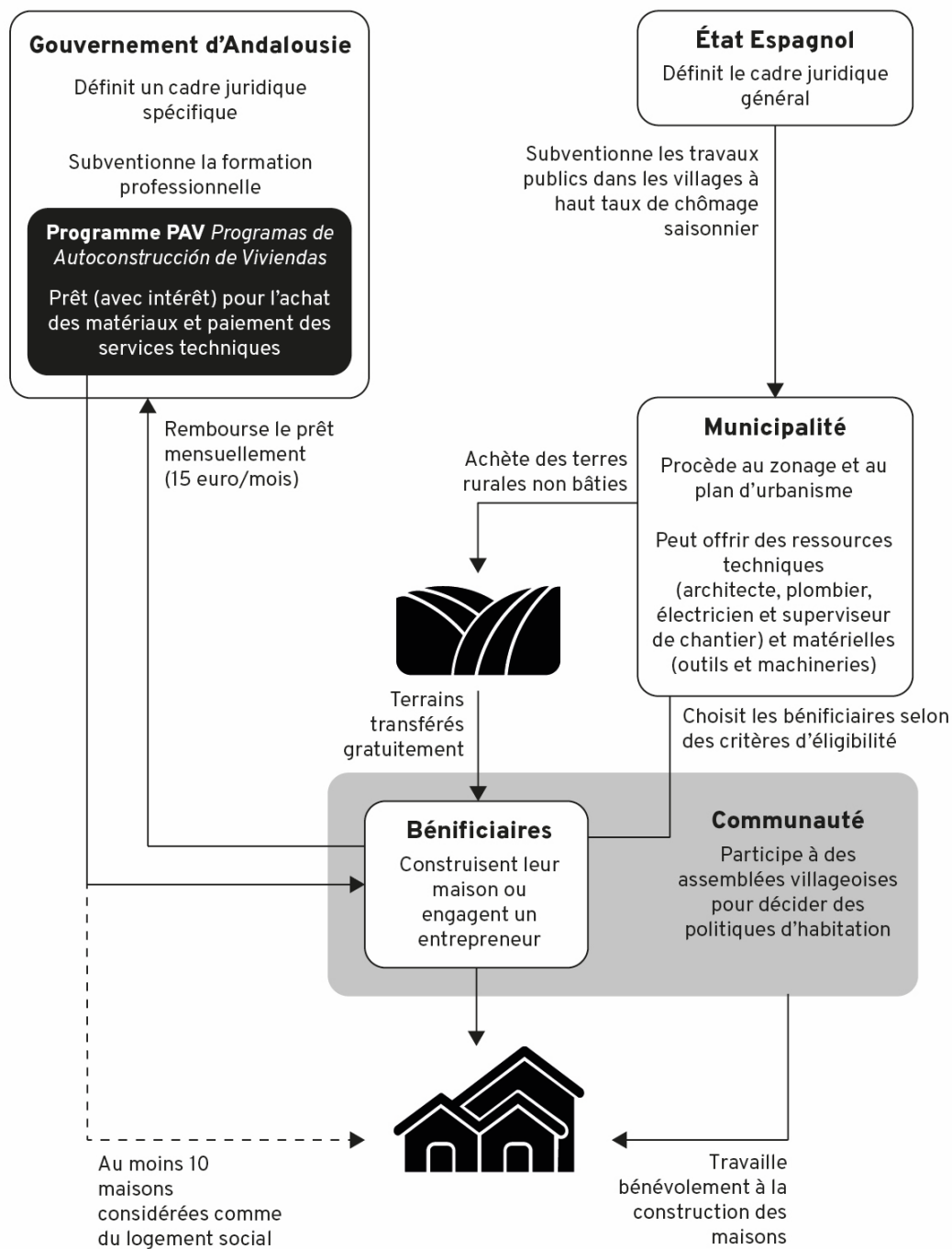


Figure 30. Fonctionnement du programme d'autoconstruction de Marinaleda, Espagne (schéma par l'auteur, à partir de Candón-Mena & Domínguez Jaime (2020) et Hancox (2013))

Les bénéficiaires du PAV, après avoir construit leur maison et remboursé leur prêt sur plusieurs années, deviennent propriétaires du terrain et de l'habitation, un peu à la manière d'un programme « rent-to-own » (Candón-Mena & Domínguez Jaime, 2020; Hancox, 2013).

- **Exemple : Experimental housing, Svartlamon, Norvège**

Le projet *Experimental Housing* de Nøysom Arkitekter à Svartlamon en Norvège offre un autre exemple d'une gestion locale de l'habitation. Svartlamon est un quartier de la ville de Trondheim qui est régi par la municipalité en vertu d'un statut spécial de zone écologique urbaine expérimentale, lui conférant une certaine autonomie. La communauté est donc en mesure d'innover en matière d'habitation et d'offrir différentes opportunités à la population de s'approprier leurs espaces de vie. Le quartier est géré par l'Association des résidents, une autorité officielle fondée en 1990 qui réunit les 240 résidents ayant un bail locatif à Svartlamon. Les projets d'habitation locative sont administrés et entretenus par l'Association du Logement de Svartlamon qui regroupe trois représentants de la municipalité de Trondheim et deux représentants élus de Svartlamon. Cette association emploie aussi un charpentier qui agit en support aux différents projets de construction, et un travailleur d'entretien. Le projet *Experimental Housing* (figure 32) offre une opportunité d'autoconstruction à cinq familles. Les architectes ont conçu la forme et la structure de cinq maisons en rangée et d'une maison commune que les auto-constructeurs ont adaptées selon leurs besoins (figure 31) (*Eksperimentboliger på Svartlamon*, s. d.).



Figure 31. *Experimental Housing* à Svartlamon (Norvège) de Nøysom Arkitekter (2017) (*Eksperimentboliger på Svartlamon*, s. d.)

La réalisation de ce projet a fonctionné grâce à l'implication financière et humaine des différents acteurs (figure 33) :

1. L'idée du projet prend racine dans l'Association des résidents;

2. La municipalité de Trondheim, auquel est rattaché le territoire de Svartlamon, loue les terres à l'Association du logement et autorise le projet;
3. Une banque privée accorde un prêt à L'Association du logement pour la construction;
4. L'Association du logement fournit le financement pour la construction (matériaux et professionnels);
5. Les auto-constructeurs co-conçoivent le projet avec les architectes;
6. L'Association du logement reste propriétaire des maisons et les loue aux auto-constructeurs;
7. Une fois la construction terminée, l'État norvégien, par l'entremise de la Banque Nationale norvégienne du logement, prend en charge le prêt émis par la banque privée.

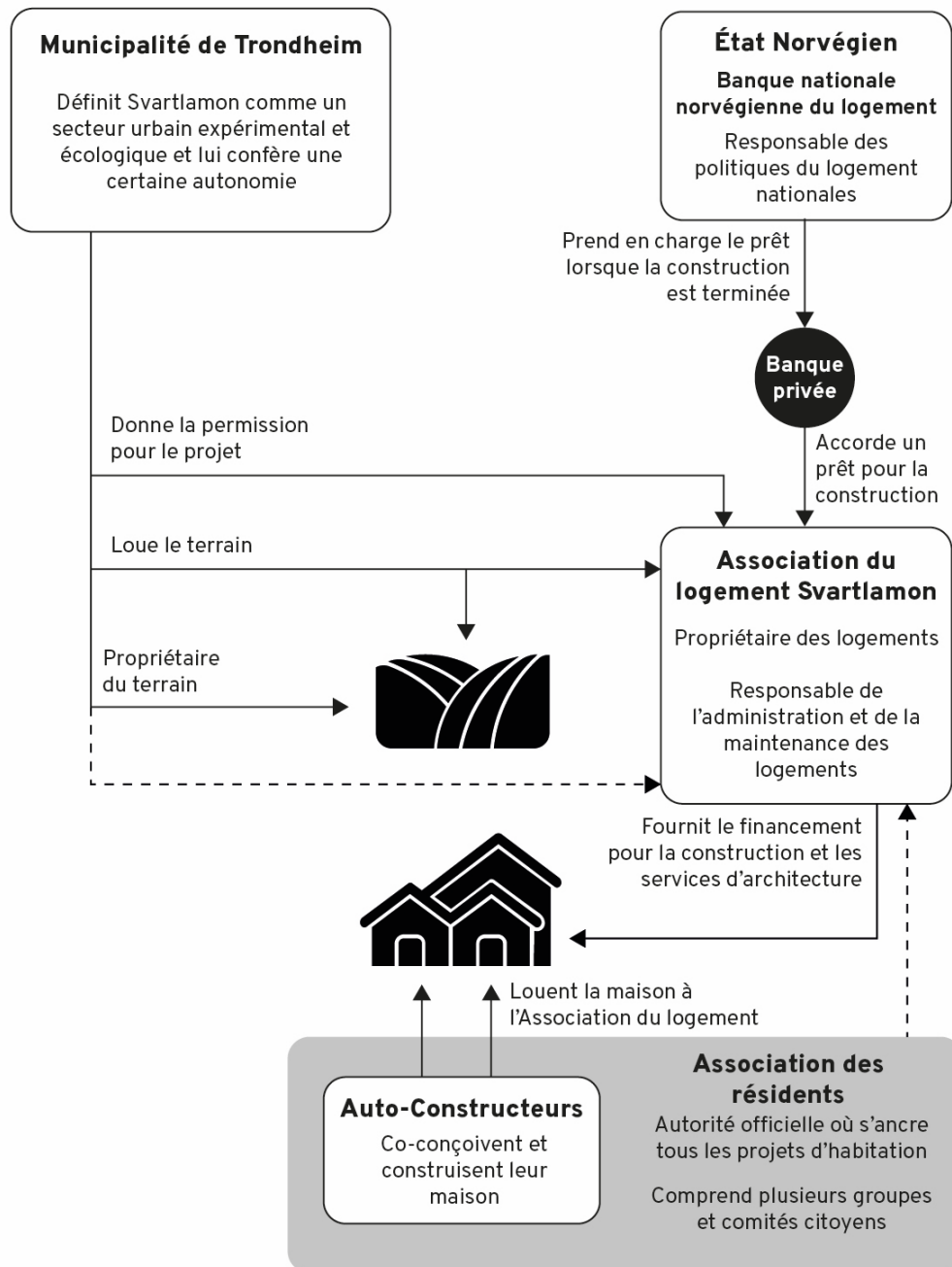


Figure 32. Fonctionnement du programme d'habitation à Svartlamon, Norvège (schéma par l'autrice à partir de Eksperimentboliger på Svartlamon (s. d.))

Le projet d'habitation à Svartlamon ne permet pas aux auto-constructeurs de devenir propriétaires. Cependant, ils démontrent qu'en étant locataires, ils peuvent tout de même participer au design et à la construction de leur habitation. Il est donc possible de croire que le sentiment d'appartenance envers leur maison est aussi important que s'ils en étaient propriétaires. De plus, en étant locataires, les gens peuvent avoir le soutien d'une entité locale pour l'entretien et la gestion des habitations, ce qui permet d'éviter les obligations et les risques financiers liés à la propriété.

Les deux exemples présentés plus haut semblent pertinents dans le contexte du Nunavik où la vie communautaire est centrale. En plus des réseaux d'interdépendance informelle entre les membres de la communauté, il existe des modèles de gestion collective des services et du territoire, comme les coopératives et les corporations foncières. Il serait donc possible d'imaginer une production de l'habitation locale développée en fonction des besoins de la population ainsi que des spécificités géographiques, économiques et culturelles des villages. Cela dit, les exemples démontrent la nécessité que les gouvernements offrent le support et la flexibilité nécessaires à la réalisation de tels projets. Que ce soit par des programmes de subvention à l'auto-construction, comme à Marinaleda, ou en conférant une certaine autonomie basée sur l'expérimentation, comme à Svartlamon, les autorités fédérales, provinciales et régionales peuvent encourager la gestion locale de l'habitation.

Stratégie 2 : Concevoir une architecture adaptée à son contexte

Plusieurs stratégies permettraient d'augmenter le contrôle des communautés du Nunavik sur la production de leurs habitations. Les connaissances locales en construction témoignent de possibilités multiples d'utilisation des ressources du Nord. Ces techniques constructives révèlent des façons de penser l'habitation autrement, afin qu'elle soit mieux adaptée au contexte. Le traitement des matériaux, les jonctions entre les éléments et les considérations thermiques font partie des savoirs détenus par les Inuit et transmis d'une génération à l'autre.

- **Exemple : Réinterprétation des connaissances locales en territoire inuit**

Les savoirs constructifs inuit démontrent une utilisation créative et innovante des matériaux locaux. Les habitations inuit traditionnelles et actuelles, de même que les moyens de transport et les techniques de confection de vêtements, démontrent une grande variété de stratégies constructives qui pourrait être utilisées dans l'architecture des maisons. Par exemple, le traineau à chien, *qamutiik*, par exemple, est constitué de patins et de traverses en bois liés ensemble par un cordage qui lui permet de rester flexible et d'assurer l'interchangeabilité de ses composantes (figure 33).

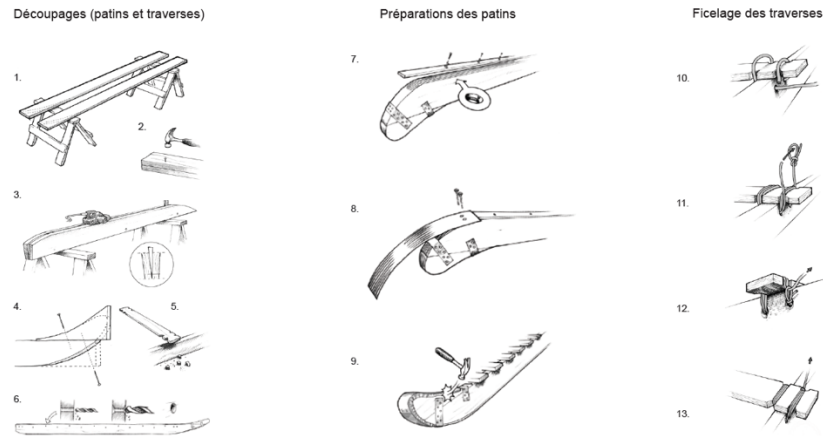


Figure 33. Quelques étapes de la construction d'un qamutiik (Demeule, 2021)

Le projet fictif *Arctic Food Network* de l'atelier d'architecture Lateral Office utilise les savoirs du *qamutiik* dans la structure du bâtiment (figure 34). La fixation des cadres qui constitue l'enveloppe de la cabane est effectuée à partir de plusieurs traverses horizontales fixées avec du cordage. Cette stratégie permet au bâtiment d'être assemblé et désassemblé facilement tout en mettant à profit les connaissances des constructeurs inuit (Lateral Office, 2011).



Figure 34. Intérieur d'une cabane du *Arctic Food Network* (projet fictif) de Lateral Office (Lateral Office, 2011)

Le *qamutiik*, toujours très présent dans les communautés inuit, peut parfois être surmonté d'une petite habitation qui permet de se protéger des intempéries lors de long voyage sur le territoire. Il sert parfois de fondation rendant mobile une cabane qui pourrait être installée sur la glace pendant l'hiver (figure 35).



Figure 35. Cabine de voyage à Salluit (Demeule, 2021) (à gauche) et cabane sur qamutiik à Patricia Bay au Nunavut (Havelka, 2018) (à droite)

Inspiré de cette stratégie, le National Renewable Energy Laboratory (NREL) en Alaska a conçu, avec la communauté inupiat de Unalakleet, une maison construite sur de longues pièces d'acier qui ressemblent à des patins (figure 36). Cette fondation permet à la fois de surélever la maison afin d'éviter la fonte du pergélisol et de la déplacer d'un endroit à l'autre dans le village (Rettig, 2023).



Figure 36. Des patins en acier placés au bas des fondations permettent de déplacer la maison (Rettig, 2023)

- **Exemple : Une approche « low-tech » et bioclimatique**

Lorsque les Inuit choisissaient l'emplacement de leur *iglu*, ils considéraient son orientation pour se protéger du vent. La forme de l'*iglu* témoigne d'une simplicité constructive qui permet de limiter sa résistance au vent. Son entrée en tunnel empêche l'air froid d'entrer à l'intérieur et son espace de vie, plus haut, garde la chaleur (Demeule, 2021) (figure 37). La maison de neige était donc parfaitement adaptée à son contexte, alliant considérations bioclimatiques avec une utilisation économe de la ressource humaine et matériel.

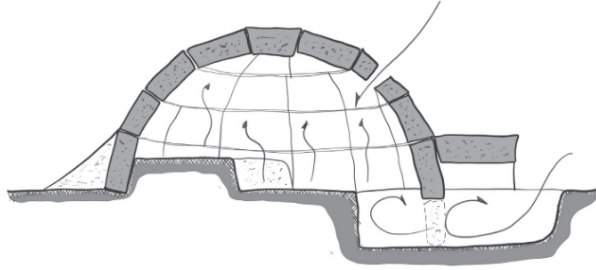


Figure 37. Coupe de l'iglu : l'air chaud s'élève dans l'espace gardant les espaces hauts plus chaud (Havelka, 2018)

Au Nunavik, l'entretien et la réparation des maisons et de ses systèmes mécaniques doivent généralement être effectués par des techniciens du Sud dont le transport est onéreux et entraîne d'importants délais. La conception des maisons pourrait donc miser sur des stratégies « low-tech » qui réduisent les demandes en énergie, qui permettent d'avoir le contrôle sur son confort²⁵ et qui limitent les besoins en main-d'œuvre de l'extérieur. Les concepteurs pourraient bénéficier de l'adoption d'une approche plus « frugale » : « La frugalité en technologie vise à la mise en œuvre de la juste technique, du bon matériau pour un emploi judicieux en exacte quantité, dans le juste prix de l'économie locale. Faire mieux avec moins de technologies complexes et gaspilleuses. Utiliser des techniques robustes. Réduire l'entretien et la maintenance, tout en les valorisant » (Madec, 2022). Les connaissances rattachées à l'*iglu* pourraient, par exemple, amener à ajouter aux maisons nordiques des zones tampons ou de gradients thermiques (figure 38) qui limiteraient les besoins en chauffage tout en améliorant le confort.

²⁵ Au Nunavik, la ventilation et le chauffage des maisons sont généralement automatisés et distribués à partir d'une salle mécanique particulièrement complexe. Les Inuit ont donc peu de contrôle sur leur confort ayant, parfois, un seul thermostat pour l'ensemble de la maison. Pour réguler la température, l'humidité et les odeurs, ils vont régulièrement choisir d'ouvrir les fenêtres, même en hiver, influençant la consommation d'énergie et la durabilité des bâtiments (Cavalerie et al., 2024).

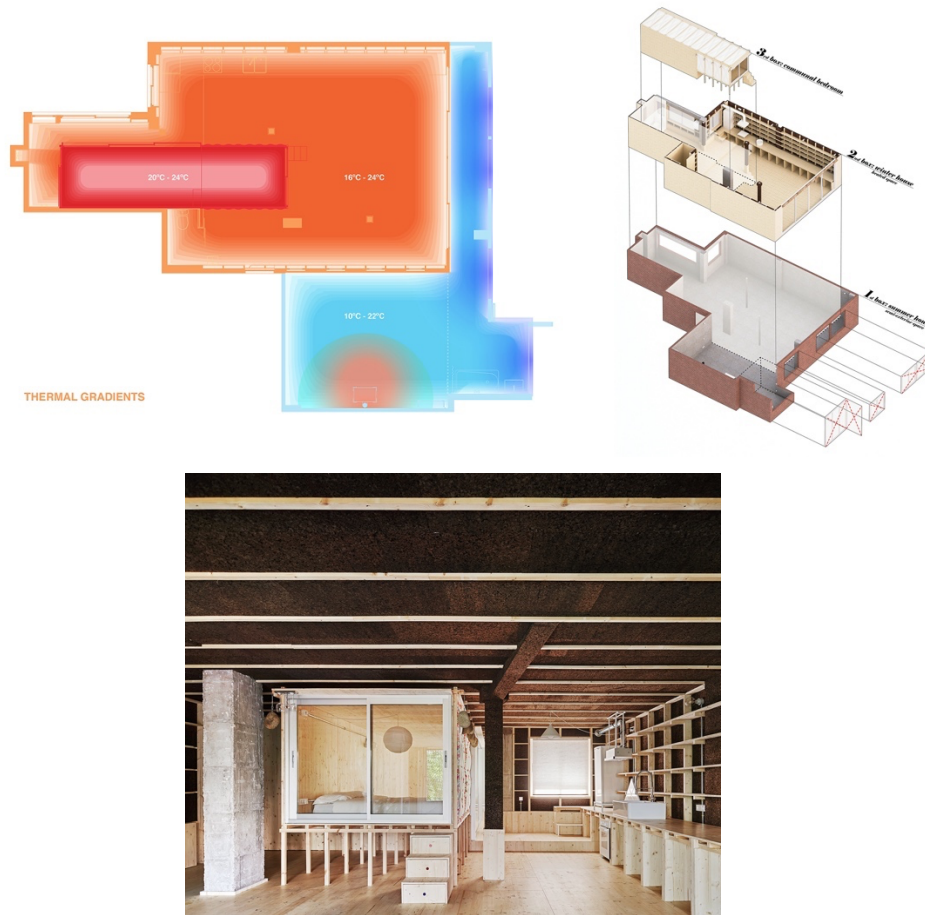


Figure 38. Le projet "The Day After the House" (Madrid, 2021) de TAKK fonctionne par gradients thermiques. Le projet prend en compte les particularités climatiques de chaque pièce et est conçu comme un oignon, avec des espaces qui s'emboîtent les uns dans les autres (takk's archive, s. d.)

Des stratégies pourraient également être mises en place pour limiter les besoins en main-d'œuvre spécialisée du Sud. Le projet de maison à Unalakleet des architectes de NREL propose de construire la maison autour d'un conteneur préfabriqué au Sud, dans lequel sont regroupés les services techniques (cuisine, salle de bain et salle mécanique), ce qui élimine le besoin, à court terme, de faire venir des plombiers et des électriciens du Sud (figure 39). Les travailleurs locaux sont alors en mesure de construire eux-mêmes la maison et de la raccorder au conteneur dans lequel les services sont déjà fonctionnels (Rettig, 2023).

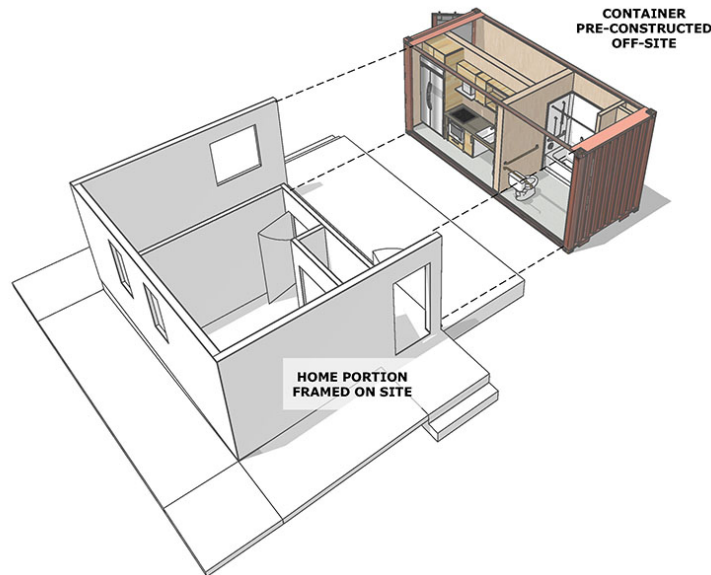


Figure 39. Axonométrie du conteneur préfabriqué contenant la cuisine, la salle de bain et la salle mécanique, rattaché à la maison (Rettig, 2023)

3.1.2. Solidarité : Supporter les relations entre les êtres humains et non-humains et le territoire

La solidarité implique généralement trois éléments : des relations, une obligation ou un sens du devoir et un ensemble d'actions entre des personnes ou des groupes (Gaztambide-Fernández, 2012). Selon Duhaime et al. (2004), certains liens sociaux se créent par la participation à des activités rémunérées, comme un travail salarié ou l'accès à des services gouvernementaux. La cohésion sociale serait alors créée par une solidarité organique issue de la complémentarité des rôles et des tâches. D'autres relations émergeraient plutôt des échanges au sein de la famille ou de la communauté et sont basées sur une réciprocité dans le partage de différents types de supports, soit matériels, émotionnels et spirituels. La cohésion sociale découle alors d'une solidarité mécanique issue des liens culturels et moraux. Dans les sociétés inuit, les deux types de solidarité, organique et mécanique, se rencontrent. Dans une période où les emplois rémunérés sont moins nombreux, en hiver par exemple, les gens vont dépendre davantage du partage et des échanges pour subvenir à leurs besoins. Les activités de chasse et de pêche sont alors très importantes pour assurer le bien-être et la subsistance de la communauté. Le système actuel de production de logement, au Nunavik comme au Sud, est basé sur une solidarité organique liée au travail salarié. Il ne prend donc pas en compte la solidarité liée aux liens familiaux et moraux, encore très présents dans les sociétés Inuit. Un système d'habitation qui supporterait cette solidarité pourrait prendre en compte l'interdépendance au sein de la famille élargie et l'importance de la relation entre la maison, l'être humain et le territoire.

Stratégie 3 : Développer les relations entre la communauté inuit et les travailleurs du milieu de la construction

Pour les nations autochtones, l'identité est ancrée dans les relations qu'elles entretiennent avec le territoire ainsi qu'avec les gens qui y vivent, qui y vivaient et qui y vivront. Les Autochtones ne se perçoivent pas comme étant en relation avec quelqu'un ou quelque chose, mais ils incarnent plutôt cette relation (Wilson, 2008). Le processus de réalisation d'une habitation semble pouvoir bénéficier, à plusieurs égards, de relations de solidarité entre les acteurs impliqués. Dans un premier temps, les participants de *Futurecasting*²⁶, un atelier réunissant des jeunes concepteurs autochtones, soulignent l'importance de créer des liens dans leur travail. Le fait d'être en groupe et de « parler, [de] passer du temps ensemble, [d']apprendre à se connaître » constitue la force de leur travail (Elzen et al., 2023). Pour Magnus Antaris Tuolja, architecte sámi, une pratique autochtone de l'architecture nécessite de bâtir une relation avec la communauté et d'utiliser cette relation pour développer un projet (Elzen et al., 2023). Les architectes, les aménagistes et les designers urbains pourraient donc miser sur le développement de liens avec les communautés et avec les habitants des maisons et des villages qu'ils conçoivent. Ils auraient avantage à prendre le temps, à trouver des « espaces » et à avoir la volonté de construire ces relations.

Les travailleurs de la construction pourraient également accentuer leurs relations avec ceux et celles qui habiteront les maisons qu'ils construisent : « *The construction industry needs to be involved with the community, it needs to develop a relationship. It has an impact on the house that you're going to build. If you don't have a relationship with the people who live in them then what's the point. How are you going to be able to build a home?* » (Table de discussion, jour 1 « *Building Capacity* », représentant de l'Inuit Advisory Committee) C'est également ce que souligne l'un des acteurs interviewés qui souhaite que les logements soient alloués avant leur construction afin que les locataires fréquentent les chantiers et rencontrent les travailleurs. De cette façon, ces derniers auraient davantage le souci de livrer un produit de qualité, à l'image de la personne qui y vivra : « Vous construisez la maison pour elle, cette femme monoparentale avec quatre enfants [...]. J'espère qu'il y a un déclin qui va se faire [...]. [Que les travailleurs] vont se dire "Mon plancher je vais le poser comme il faut." [...] » (entrevue #8). Une autre participante souligne l'importance de la relation entre les collègues de travail sur un chantier de construction et propose de jumeler des Inuit avec des travailleurs allochtones. Elle suppose qu'il serait alors plus facile d'échanger des connaissances et de comprendre la culture de son collègue. Par exemple, si l'Inuk veut partir à la chasse, il pourra prévenir son collègue de son absence ou même l'inviter à l'accompagner afin qu'il puisse saisir l'importance de cette activité (entrevue #9).

²⁶ « *Futurecasting : architecture et design Autochtones dans l'Arctique* est une série de séminaires et d'ateliers attenante au projet ᐱᓐᓇᓇᓇᓇᓇ / Ruovttu Guvlui / Vers chez soi qui a réuni neuf nouveaux praticiens autochtones originaires de l'île de la Tortue et de Sápmi » (Elzen et al., 2023)

- **Exemple : La Coopérative de Solidarité Ikajutigiit**

La Coopérative de Solidarité Ikajutigiit a été fondée au début de 2023 avec comme but d'offrir, à la fois, un emploi et une formation sur le terrain aux travailleurs inuit de la construction, ainsi que des environnements de travail adaptés au quotidien du Nord où les Inuit ne seraient pas réduits à effectuer des tâches moins intéressantes et répétitives comme ça peut être le cas sur certains chantiers (Lepage, 2023). Les membres d'Ikajutigiit sont impliqués dans les prises de décision de l'entreprise, ce qui accentue leur sentiment d'appartenance au groupe, tout en assurant que les conditions de travail soient adaptées à leurs besoins (Lebel, 2023a). La Coop mise sur les relations entre ses membres en offrant des occasions de créer une intimité entre ses travailleurs, qu'ils soient inuit ou allochtones : « *Inuit are very intimate, we're very close as a community. We like to interact with whoever comes to town and we're always very curious to see what's going with whoever is coming to our community. The Coop, it's very intimate with the people you work with on a daily basis* » (Table de discussion, Jour 1 « *Building Capacity* », représentant de l'OMHK). En faisant des activités en dehors des heures de travail et en développant des milieux de travail conviviaux, l'environnement devient propice à l'apprentissage et aux échanges de connaissances comme au sein d'une « petite famille » (Table de discussion, Jour 1 « *Building Capacity* », représentant de la Coop Ikajutigiit). Les membres peuvent donc acquérir, à la fois, des compétences liées à la construction et à la vie au Nord.

Stratégie 4 : Considérer la relation des Inuit avec le territoire

Les Inuit vivent en relation avec le territoire et ils en sont, comme le démontre le savoir culturel de l'*Inuit qaujimajatuqangit* (IQ), les « *stewards* » ou les gardiens. Les activités qui sont issues de la vie sur ce territoire sont donc, encore aujourd'hui, essentielles à la santé et au bien-être des communautés : elles sont valorisées et sont une source de fierté pour ceux et celles qui les pratiquent. Actuellement, le calendrier pour la construction des logements au Nunavik est dicté par le climat, le transport des matériaux et les pratiques et travailleurs du Sud. Ce calendrier est donc souvent en conflit avec celui des Inuit qui est plutôt influencé par les déplacements des animaux et l'accès aux ressources du territoire. Il devient parfois difficile pour les travailleurs Inuit de la construction de faire coïncider les activités traditionnelles sur le territoire avec leur emploi. Cette incompatibilité peut parfois causer de la frustration de la part des travailleurs et employeurs allochtones qui cherchent à produire des logements dans les meilleurs délais. Comme le mentionne un participant inuit:

« *We're biologically still connected to the land. We're trying so hard to fit into this new world of nine to five, Monday to Friday [...]. Our body, when it's nice out, it senses it. [...] Sometimes our men just take off, they go hunting. The white people are like "They don't want to work." They have no understanding of that connection. It's not because they're lazy, it's not because they don't*

want to work, it's because they provide food for their family. At the end of the day, it keeps them alive » (entrevue #9).

Le manque de compréhension culturelle alimente les préjugés envers les Inuit, ce qui rend les milieux de travail hostiles et peu accueillants. Les horaires imposés, auxquels les gens du Sud sont habitués, empêchent la spontanéité, liée au climat et aux saisons, que nécessitent les activités traditionnelles : « *People want to be able to go camping, fishing, do their culturally natural thing. It collides with that world and their own cultural world that they've known forever. It's a balance for sure* » (Table de discussion, Jour 2 « *Building homes* », représentant de l'ARK). Afin de permettre aux Inuit de participer à l'économie sans toutefois devoir compromettre leurs pratiques et valeurs traditionnelles, certaines des personnes rencontrées en entrevue demandent d'adapter le système à la réalité locale (entrevues #6 et #8). Ceci pourrait vouloir dire d'offrir des milieux et des horaires de travail flexibles qui permettent aux Inuit de moduler leurs semaines selon leurs besoins et leurs responsabilités familiales.

- **Exemple : La Coopérative de Solidarité Ikajutigiit**

La Coopérative de solidarité Ikajutigiit offre cette flexibilité aux membres travailleurs de l'entreprise. Étant donné que, dans le modèle coopératif, chacun des membres participe aux prises de décision, les Inuit ont décidé d'ajouter à leur calendrier de travail des congés pour les périodes de chasse et de pêche. En permettant aux membres inuit d'adapter leur horaire à leur mode de vie, l'un des membres fondateur Patrick Payette affirme ne pas avoir d'enjeux d'assiduité au travail : « J'ai eu droit à tous les bons stéréotypes, mais c'est drôle, des problèmes de présence, je n'en ai pas eu ou presque. Ils sont impliqués parce qu'ils se sentent importants et considérés » (Lepage, 2023).

3.2. *imaq* : Savoir en ayant l'espace et les outils pour utiliser et développer ses connaissances

Imaq, l'eau, est en opposition avec le territoire dans la mesure où, sémantiquement, *nuna* signifie « terre ferme ». Toutefois, l'eau fait également partie du territoire puisqu'elle est une ressource essentielle à la survie de ce qui se trouve sur ce territoire : les humains, les animaux et des plantes (Dorais, 2020). Cette délicate relation, lorsqu'appliquée à la vie humaine, permet l'émergence d'*isuma* qui réfère aux pensées uniques à une personne (Qitsualik, 2013). *Isuma* est l'un des éléments qui différencient l'être humain de l'animal et qui permettent aux Inuit de savoir, de comprendre, de se souvenir et de parler (Dorais, 2020) (Figure 40).

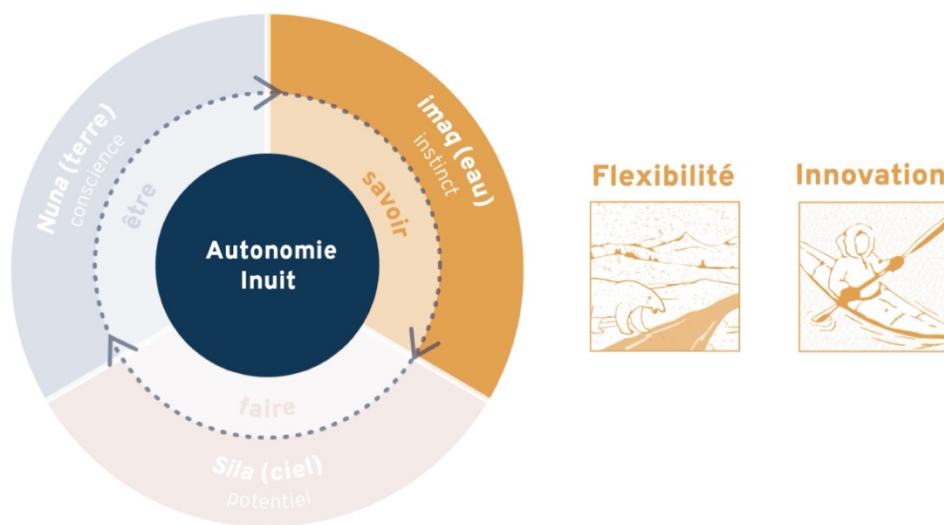


Figure 40. L'autonomie inuit : Savoir et utiliser son instinct est lié à imaq qui ramène à la flexibilité nécessaire à l'innovation (schéma par l'autrice)

Le fait d'avoir des systèmes imposés, qui ne sont pas expliqués aux Inuit et qui ne sont donc pas bien compris par l'ensemble de la population, peut représenter une manifestation du colonialisme : « *If that point system²⁷ comes from the South and is enforced on us and we don't know what [it] is, nobody teaches us what [it is] [...]. Then, it's a colonial idea because the government doesn't discuss it with us* » (entrevue #4). Cette frustration par rapport à l'absence de consultation et d'outils de compréhension s'applique à plusieurs systèmes en place. Le fait de s'exprimer et de donner leur opinion sur les enjeux les concernant semble être un moyen pour les Inuit de se préparer pour le futur. En effet, le terme *Parnasimautik*, utilisé pour l'exercice de consultation de 2013 dans les 14 communautés du Nunavik, signifie « ce qui sert à être prêt » (Hervé, 2019). Se préparer, pour les Inuit, pourrait donc signifier : avoir des occasions de penser, de s'exprimer et de développer des connaissances pour réagir au futur (Bates, 2007). Ceci permettrait de « *Opening that discussion to the community. [...] where [Inuit] can give their input anyhow they want [...] and ask them: "what do you think"?* » (entrevue #4).

3.2.1. Flexibilité : Simplifier les processus et adapter les règles

Les Inuit sont reconnus pour leur capacité d'adaptation et leur habileté à réagir aux changements. La flexibilité caractéristique de leur mode de vie est présente dans les relations et les lois au sein du groupe, dans la pratique des activités de subsistance et dans le rapport au travail. Un chasseur est équipé d'une flexibilité liée à sa connaissance du territoire et des ressources; il peut donc réagir efficacement aux changements dans son

²⁷ Les propos de ce participant aux entrevues concernent le système de pointage qui permet à l'OMHK d'attribuer les logements sociaux aux Inuit. Celui-ci représente un système imposé sur lequel les Inuit n'ont pas de contrôle.

environnement. Il doit toutefois avoir accès à un revenu, ainsi qu'à une liberté d'emploi et d'engagement social. Un travailleur salarié, de son côté, a accès à une flexibilité financière qui lui permettrait de réagir aux changements économiques et politiques (Fawcett et al., 2018). Il est donc possible de supposer qu'un chasseur sans moyens financiers et qu'un travailleur sans connaissances traditionnelles seraient mal équipés pour s'adapter aux aléas du contexte nordique actuel. Leur place au sein du « *kinship* » (la famille élargie) permet alors de faire des échanges en biens matériels et immatériels et d'assurer une complémentarité entre les personnes. Les règles qui définissent la construction du « *kinship* » semblent être un moyen de garder les relations flexibles. Quelqu'un pourrait donc définir son clan à partir des personnes avec qui il a un lien généalogique, de sang ou de mariage, et quelqu'un avec qui il partage un lien symbolique basé, par exemple, sur les traditions d'attribution de noms (Trott, 2005). La façon de vivre des Inuit est davantage basée sur des « *rules of thumb* » (principes généraux), des lignes directrices qui permettent d'improviser face à différentes situations, plutôt que sur des règles définitives (Bates, 2007).

Stratégie 5 : Repenser le cadre législatif de l'habitation Inuit

Plusieurs des participants aux entrevues ont identifié des limites du système du logement social qui constituent des obstacles à une meilleure adaptation de l'habitation au contexte nordique. Plusieurs de ces obstacles sont issus de lois, de règlements et de codes imposés qui, même s'ils peuvent être cohérents au Sud, complexifient le travail des acteurs régionaux et locaux du Nunavik. C'est notamment le cas de l'OMHK qui est tenu de respecter les lois du Québec en matière de logement dont le *Tribunal administratif du logement* et la *Loi sur la société d'habitation du Québec*, incluant le *Règlement sur les conditions de location des logements à loyer modique du Nunavik*. Selon une participante aux entrevues, ces contraintes gouvernementales représentent « un carcan assez rigide dans lequel il faut rentrer. On change des petites choses de l'intérieur, mais ça prend beaucoup de travail pour l'adapter ici » (entrevue #6). Le système de pointage, qui détermine l'ordre d'attribution des logements, est un exemple de structure imposée qui est dommageable pour les Nunavimmiut. La même opinion est exprimée concernant les règles qui encadrent l'ARK : « *We have lots of Kativik act clauses that are followed from the day they were created that need modification so that we can be more flexible and more current with the times* » (Table de discussion, Jour 3 « *Building Autonomy* », représentant de l'ARK). Le système de pointage, les limites de lots, le règlement incendie et le Code du bâtiment sont des exemples de contraintes auxquelles font faces les organisations locales et régionales.

L'industrie de la construction est ponctuée de barrières qui empêchent les Inuit d'y participer. Les entrepreneurs locaux peuvent être désavantagés par les appels d'offres publics et les exigences au niveau des cautionnements et des assurances. Selon l'un des participants, ce processus « [...] n'est pas évident. Ça prend une bonne équipe pour monter des soumissions. [...] Au niveau administratif, ça peut être assez lourd. Je pense que ça décourage » (entrevue #10). Aux contraintes bureaucratiques de ces étapes s'ajoute souvent la barrière de

langue. Les appels d'offres sont souvent rédigés en français, ce qui avantage les entrepreneurs du Sud qui sont mieux outillés pour soumissionner. La situation devient d'autant plus complexe pour les travailleurs Inuit locaux qui voudraient avoir une carrière en construction. La Commission de la Construction du Québec (CCQ) semble être un obstacle à la participation des Inuit. Toute personne qui voudrait, spontanément, aider à la construction d'un logement social se verrait ralentie par l'obligation de faire des formations, souvent à l'extérieur de son village, ou de remplir des documents. Ce dernier point peut être rapidement « *overwhelming* » pour des Inuit qui ne sont pas familiarisés avec ce type de formulaires (entrevue #9)²⁸.

- **Exemple : Réappropriation de systèmes gouvernementaux**

Les apprentissages tirés des batailles menées par les communautés autochtones à travers le Canada afin de réformer différents systèmes gouvernementaux semblent pertinents pour réfléchir à une potentielle réforme de l'habitation au Nunavik. Les changements effectués au système de protection de l'enfance offrent des exemples éloquentes de stratégies pour repenser des systèmes coloniaux, étrangers à la culture et aux réalités locales autochtones. Ces luttes ont mené à la loi C-92, entrée en vigueur en 2020, qui permet aux communautés de prendre en charge leur propre système de protection de la jeunesse (Filiatrault, 2024). Un système de protection de la jeunesse culturellement adapté peut intégrer, comme le fait l'organisme Nunavimmi Ilagiit Papatauvinga (NIP) au Nunavik, des pratiques ancestrales comme celles des conseils de famille (*Ilagiit Council*) qui sont des lieux de discussion incluant la famille proche (Lebel, 2023b). Des lois comme la C-92 peuvent donc être un outil ou un exemple qui légitime la capacité des communautés à s'autogérer. Une telle reconnaissance des compétences autochtones en droit de la famille n'a pas d'équivalence en matière d'habitation. Dans une moindre mesure, les Kanien'kehà:ka de Kahnawake ont signé l'*Entente en matière de travail entre le gouvernement du Québec et le Conseil mohawk de Kahnawake* (2011) qui permet à la communauté de s'occuper elle-même de *L'indemnisation des accidents de travail et des maladies professionnelles, de la Santé et sécurité au travail et de la construction*²⁹. Ils ne sont donc plus forcés de se soumettre aux organismes provinciaux comme la CCQ ou la CNESST. Il est possible de croire que le Nunavik pourrait effectuer sa propre gestion de la construction au même titre que les Kanien'kehà:ka. Des ententes entre les gouvernements et les Inuit pourraient permettre d'appliquer les lois relatives à l'habitation comme les Inuit le souhaitent, en dérogeant éventuellement des modèles gouvernementaux imposés ou en les adaptant de manière régionale.

²⁸ Les propos de la participante aux entrevues concernaient les formulaires de demande de logement mais son opinion semble applicable à tous types de documents.

²⁹ La construction fait référence à « la mise en œuvre de normes semblables à celles prévues au Code de construction et au Code de sécurité de la Loi sur le bâtiment », à la formation de travailleurs de façon semblable à ce qui est requis par la « Loi sur les relations de travail, la formation professionnelle et la gestion de la main d'œuvre dans l'industrie de la construction » et que les entrepreneurs qui exécutent ou supervisent des travaux ont des qualifications « semblables à celles requises par la Loi sur le bâtiment. »

Stratégie 6 : Former la ressource locale

Les municipalités du Nunavik, comme c'est le cas ailleurs au Québec, ont un certain pouvoir en matière d'aménagement. Selon la *Loi sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik*, les conseils municipaux peuvent, à partir du *Master Plan*³⁰, prescrire des règlements sur l'apparence, les dimensions, les matériaux des bâtiments construits dans les villages. Les *Master plans* sont présentement réalisés par les aménagistes de l'ARK en collaboration avec la communauté. Il est toutefois difficile de vérifier le réel apport des élus municipaux dans le processus de réalisation de ce document. Il est possible de croire que le manque de ressources humaines et financières limite une réelle transmission de savoirs entre l'ARK et les villages, leur laissant peu d'occasions de développer des connaissances qui permettraient une plus grande prise en charge locale de ces dossiers. Pour favoriser la collaboration entre organisations locales, certains villages comme Kuujuaq ont mis en place des « *Land-use committees* » qui regroupent des membres des deux organisations locales (Village Nordique et Corporation Foncière) afin que, conjointement, elles puissent évaluer les nouveaux projets de développement et faire des recommandations au conseil municipal. Cette structure existante a le potentiel de devenir un espace d'apprentissage et de prise de décision en matière d'aménagement, de design et de construction. Il pourrait, en effet, être bénéfique que certains acteurs locaux aient accès à des formations leur permettant de porter un regard avisé et culturellement pertinent sur l'aménagement des communautés. Les villages pourraient prendre en charge davantage de tâches actuellement effectuées par l'ARK, ce qui leur permettrait d'avoir plus de contrôle sur le développement urbain. Avec l'aide de professionnels, des stratégies long terme définissant une vision globale pour l'aménagement et l'architecture pourraient être développées.

3.2.2. Innovation : Apprendre grâce au mentorat et aux expériences pratiques

En contexte autochtone, l'innovation est un processus qui engage les savoirs et les pratiques locales afin d'assurer leur résurgence. Elle se construit autour de trois échelles : interpersonnelle, organisationnelle et systémique (figure 41). La première échelle – interpersonnelle – est relationnelle et débute par l'identification de « porteurs de savoirs (*knowledge holders*) » autochtones prêts à échanger leurs connaissances dans des contextes intra et interculturelles. Ces porteurs échangent et créent des relations qui permettent de faire circuler des messages, de préserver et restaurer les savoirs, et de perturber l'ordre établi. À la deuxième échelle – organisationnelle –, les connexions interpersonnelles peuvent encourager des partenariats durables entre les acteurs communautaires et des organisations qui supportent la résurgence. Ces organisations seront alors en mesure, à la troisième échelle – systémique –, de secouer le statu quo du système et de négocier avec les décideurs afin d'enclencher des changements qui s'accordent aux visions et aux rêves des peuples autochtones (Alexiuk, 2013). L'innovation autochtone est une approche « *bottom up* » basée sur les connaissances, la vision

³⁰ Un Master Plan ou un plan directeur est un document de planification qui définit et illustre les grandes lignes qui vont guider le développement d'un territoire déterminé.

et les relations au sein d'un groupe. D'un point de vue matériel, elle est aussi liée avec l'ingéniosité ou l'« *indigenuity* » dans l'optique où l'innovation émerge grâce à une débrouillardise et une capacité d'improvisation dans l'utilisation de la ressource accessible (Havelka, 2018).

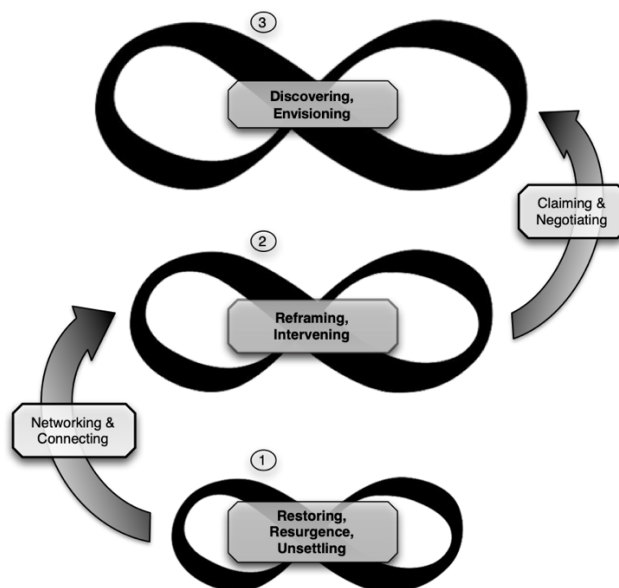


Figure 41. Un modèle d'innovation autochtone. (Alexiuk, 2013)

Stratégie 7 : Identifier des porteurs de savoir

Lorsqu'appliquée à la question de l'habitation inuit, l'innovation pourrait alors commencer par une reconnaissance et une résurgence des savoirs locaux en architecture et en construction. Certains Inuit détiennent déjà des connaissances en conception, en construction ou en gestion qui sont issues aussi bien des modes de vie traditionnels que des contacts avec d'autres cultures. Ces « porteurs » sont des atouts précieux, car ils peuvent agir comme modèles ou mentors que d'autres membres de la communauté auront envie d'émuler afin d'apprendre. Comme mentionné au Chapitre 2 (Le logement social au Nunavik), le *Inuit qaujimajatuqangit* (IQ) souligne que l'apprentissage chez les Inuit s'opère par l'observation, le mentorat, la pratique et l'effort. La présence de mentors, selon ce participant à la Table de discussion de juin 2023, aurait un effet d'entraînement sur d'autres membres de la communauté : « *We need to identify those key people that have the passion and the interest to carry them further and will help other Inuit to come in. They'll follow that guy because he's going to show them to understand at a pace that is okay for them* » (Table de discussion, Jour 1 « *Building Capacity* », représentant de l'ARK). L'industrie de la construction au Québec est basée sur le principe du compagnonnage. Les apprentis qui débutent dans le métier sont jumelés avec des compagnons plus d'expérimentés qui agissent comme mentor (Commission de la construction du Québec, 2022). Toutefois, au Nunavik, la distance

interculturelle et la langue entre les compagnons allochtones et les apprentis locaux rendent difficiles la transmission de savoirs. Comme le souligne la citation ci-dessus, tirée des tables de discussion, il semble important d'identifier des mentors inuit, ou des allochtones qui ont développé une compréhension culturelle, qui pourront stimuler la formation de main-d'œuvre locale en matière d'habitation. La présence de ces porteurs de savoirs permettrait de ne pas apprendre ou appliquer uniquement des techniques du Sud, mais plutôt de développer une véritable expertise nordique en architecture et en construction d'habitations.

Des moyens devraient être mis en place pour identifier ces personnes qui sont passionnées et qui ont envie d'apprendre, afin qu'elles puissent bonifier leurs connaissances et les transmettre à d'autres. Au sein des travailleurs du Sud, il est nécessaire qu'il y ait davantage de personnes ayant des qualités de mentors et qui sont en mesure de communiquer avec les Inuit et avoir la volonté de partager leurs savoirs : « *One of the ways we try to see how we can better support our workers was by creating « maison-école ». We started paring our Inuit workers with southern workers who have expertise and who are able to communicate. [...] What we find has helped tremendously* » (Table de discussion, Jour 1 « *Building Capacity* », représentant de Makivvik). Le fait de développer des liens en dehors des heures de travail permet de créer une intimité qui facilite l'échange de connaissances entre le mentor et le mentoré. Ce type d'apprentissage pourrait également exister au sein des autres métiers liés à l'habitation. Il pourrait y avoir des occasions pour les jeunes inuit de passer du temps avec des aménagistes, des architectes ou des ingénieurs, afin de découvrir ces professions et de développer des intérêts. C'est d'ailleurs ce que proposait l'une des participantes des tables de discussion :

« *I asked the architect and the engineer that were supervising the big project of renovation we had, to give you a tour to include you in their visit [...] I think you really liked it and was it the year after that you went into architecture? I think as employers that could be our responsibilities to have open doors [...], to bring in the people, the student, [...] to spend a couple days doing activities or follow somebody. [...] We should create opportunities [...]* » (Table de discussion, Jour 1, « *Building Capacity* », représentant de l'OMHK).

Stratégie 8 : Miser sur la formation “hands-on”

L'apprentissage par mentorat et par observation prend tout son sens dans un contexte d'expérience pratique. Lors des entrevues, plusieurs des interlocuteurs ont mentionné que les Inuit aiment le travail manuel et qu'ils excellent dans ce type d'activités. Le travail « *hands-on* » est considéré comme un aspect identitaire : « *[...] lots of kids like to work with their hands. [...] Us Inuit, we like to work with our hands* » (entrevue #4). Les programmes de formation en classe avec un enseignement magistral ne constituent pas la meilleure façon de supporter les modes d'apprentissage inuit. Pour cette raison, l'éducation supérieure n'est pas le premier choix des jeunes Inuit : « *If you see how many people want to go to higher education, that's not much [...]* » (entrevue #4). Pour développer des compétences en architecture et en construction, il importe de développer des occasions d'apprendre « en faisant ». C'est dans le fait d'avoir des responsabilités et les outils nécessaires pour les

rencontrer que les Inuit pourront développer des compétences. Faire quelque chose de ses mains et le réussir est une source de confiance importante : « *We hire an Inuit guy locally, we don't know his certification, we don't know if his qualified, we don't know anything, but we know he wants to work and he's a good worker. We hire him and he falls through the cracks, we don't give him any attention, we don't give him the tools, we don't give him the confidence that comes with responsibility* » (entrevue #7). Offrir aux Inuit l'occasion de participer à la production de leurs habitations pourrait être une source de fierté et de confiance qui soutient l'innovation.

L'auto-construction, ainsi que l'idée d'entreprendre soi-même ou en groupe la construction ou la rénovation de sa maison, pourrait être une avenue intéressante pour certains Inuit. Les défis techniques et financiers, ainsi que le temps à investir, rendent cette option moins accessible pour plusieurs. Toutefois, lorsqu'elle est possible, l'auto-construction constitue une occasion d'apprentissage importante qui permet d'obtenir, à la fin du processus, une maison qui reflète les heures de travail qui y ont été investies. Il existe actuellement peu d'occasions pour les Nunavimmiut de construire leur propre maison. Les programmes d'accès à la propriété, comme celui de l'OMHK, ont des contraintes réglementaires qui freinent les initiatives de construire soi-même :

« I would love to have the opportunity to build my own home without having to find a contractor to do it with tremendous cost. If I was granted something through the homeownership program [...], I would take the opportunity right away. I would learn the trades that I need to learn or get friends that are maintenance men that know different things. If the construction code wasn't an issue, I'm sure I could do it by myself right now [...] » (Table de discussion, Jour 3 « *Building Autonomy* », représentant du Landholding).

- **Exemple : Homeownership Assistance Program (HAP)**

Un ancien programme des Territoires-du-Nord-Ouest a démontré, dans les années 80, l'efficacité de subventionner les initiatives d'auto-construction dans le Nord. À travers le *Homeownership Assistance Program*, qui a été en place de 1983 à 1992, 1071 maisons ont été auto-construites (Venn, 2023a). Le programme payait l'entièreté des matériaux de construction aux familles qui pouvaient construire elles-mêmes leur maison. Afin d'être acceptés par le programme, les ménages devaient démontrer qu'ils respectaient certains critères³¹. Ceux qui étaient acceptés pouvaient ensuite choisir un plan parmi ceux offerts par le gouvernement (figure 42) et adapter l'aménagement intérieur à leurs besoins. Ils avaient aussi accès, pour la construction, à l'aide de superviseurs du programme et d'électriciens engagés par le gouvernement. Des études et des témoignages d'Inuit et de travailleurs du milieu de la construction ont démontré que les bénéfices de ce programme étaient nombreux, entre autres, « *HAP cost the government less to operate than public housing; there would be less*

³¹ Les critères étaient d'avoir 19 ans et être résidant des Territoires-du-Nord-Ouest, d'être capable de payer les frais liés à la propriété, n'avoir jamais été propriétaire et être en mesure, avec sa famille et ses amies, de s'autoconstruire.

reliance on public housing; Inuit could learn valuable construction skills; individuals can gain pride from building their own homes; and the work could help communities grow their economy [...] » (Venn, 2023b).



Figure 42. (À gauche) Le modèle HAP G avec 4 chambres sur 1 étage. (À droite) Une maison issue du programme HAP, construite dans les années 80 (Venn, 2023b)

3.3. *sila* : Faire et travailler ensemble pour offrir des choix

Alors que *nuna* est considéré comme un environnement immédiat habité par les Inuit, *sila* est plutôt un univers intangible, un lieu céleste. Par sa relation avec l'air et la respiration, *sila* est également lié à la vie humaine (figure 43).

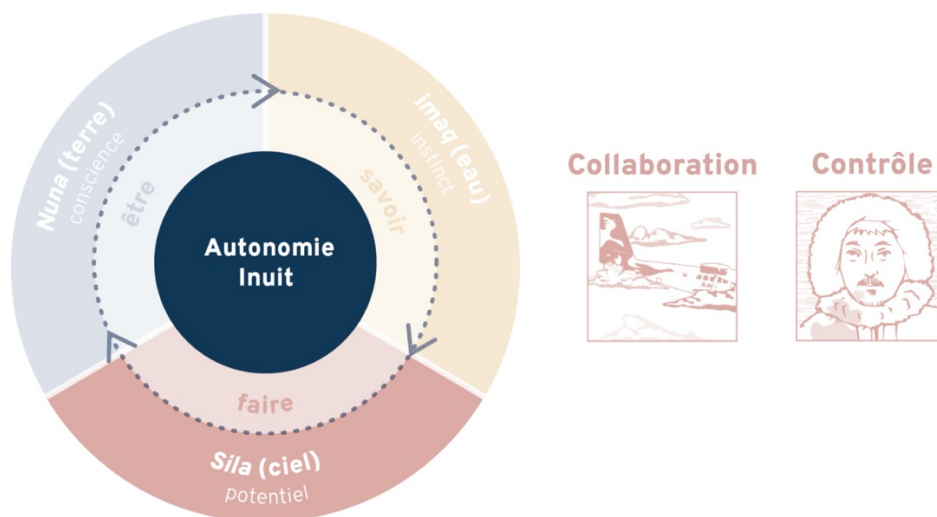


Figure 43. L'autonomie Inuit : Faire par soi-même et atteindre un potentiel plus grand ramène à *sila* qui nous apprend à collaborer pour avoir plus de contrôle (schéma par l'autrice)

Selon la cosmologie inuit, de la naissance jusqu'à la mort, chaque personne porte en elle un petit peu de *sila* qui varie en taille et en qualité. Quelqu'un d'intelligent, qui agit de façon raisonnable et ne se laisse pas emporter par ses sentiments, aurait un grand *sila* interne (*silatujuq*). Celui ou celle qui maintient l'harmonie entre *sila* et la société humaine et qui perçoit l'interconnexion entre les êtres est reconnu comme quelqu'un de compétent, qui a du pouvoir (Dorais, 2020). Ces personnes n'ont pas nécessairement un rôle décisionnel au sein de la communauté, mais elles ont une influence : les gens auront tendance à les écouter. Traditionnellement, les décisions concernant le groupe se prenaient en communauté, par la recherche du consensus. Néanmoins, chaque personne était encouragée à faire ce qu'elle voulait dans la mesure où ses actions n'affectaient pas le reste du groupe (Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006). Le fait d'avoir un pouvoir décisionnel semble, pour certains des interlocuteurs rencontrés en entrevue, être une source de bien-être : « *Giving us the power doesn't mean they have no more control. Giving us the power means things are gonna be much healthier in the community [...] because there's gonna be less problems* » (entrevue #4). L'idée que des décisions prises par la communauté diminueraient les chances de problèmes semble être attribuée au fait que les gens se connaissent et que, collectivement, ils peuvent déterminer ce qui est le mieux pour eux : « Lorsque les décisions sont prises localement, il y a beaucoup de respect, moins de tensions. On sait avec qui on ne peut pas s'entendre » (entrevue #3). Avoir accès localement à davantage de choix assurerait une meilleure cohésion sociale car les liens d'amitié ou familiaux qui influencent les façons d'habiter au sein des villages seraient pris en compte.

3.3.1. Collaboration : Tisser des alliances au-delà des frontières

À l'époque pré-contact³², l'une des caractéristiques qui définissaient la diplomatie inuit était la « persistance collective » qui réfère à une capacité de travailler de façon coopérative et, à plus long terme, de se diriger vers un but commun malgré les embûches (Abele & Rodon, 2007). Une telle collaboration est combinée à un réalisme politique qui nécessite une évaluation minutieuse de la balance de pouvoir, une capacité d'adaptation et la mise en œuvre de stratégies qui permettent d'éviter les confrontations gagnant-perdant. Ces façons d'entreprendre des négociations inter-nations sont toujours présentes aujourd'hui dans les mouvements politiques des Inuit. Les enjeux qui concernent les changements climatiques, de protection de la culture et d'autonomie sont partagés par l'ensemble des Inuit du circumpolaire. Grâce à l'Inuit Circumpolar Council (ICC), les Inuit sont en mesure d'unir leurs voix pour défendre leurs droits au niveau international, et également de s'entraider dans leur lutte d'autodétermination respective. Par exemple, la position de l'ICC sur les projets de souveraineté québécoise a été préparée par un Inupiat, un Inuit du Nord de l'Alaska, ce qui représente la forte collaboration entre nations inuit sur des enjeux qui peuvent se dérouler dans un autre pays. Cette collaboration est également présente à l'échelle nationale dans la mesure où les Inuit du Canada se considèrent unis malgré les frontières provinciales. En effet, lors des négociations territoriales qui ont mené à la CBJNQ dans les années 70, les Inuit

³² L'époque avant la présence Européenne sur le territoire Inuit.

d'est en ouest ont voulu se regrouper sous une même entité politique. Toutefois, ils ont rapidement dû s'adapter au modèle colonial qui divise le territoire selon des axes nord-sud afin de faire avancer leurs négociations (Abele & Rodon, 2007). Les interactions sociales des Inuit dans la politique moderne sont maintenant caractérisées par une certaine résilience, soit un « *pragmatism, a readiness to form alliances based upon cooperation and exchange, and perhaps a certain skill in working together in groups* » (Abele & Rodon, 2007, p. 55). Dans cette optique, selon Mary Simons, Inuk de Kangiqsualujjuaq et gouverneure générale du Canada, la réconciliation entre les nations se base sur la construction de relations, soit d'apprendre à se connaître les uns et les autres (Proulx-Kenzle, 2021).

Stratégie 9 : Définir une stratégie d'habitation long terme et régionale

Les enjeux de communication entre les acteurs de l'habitation nordique existent entre et à l'intérieur de chaque palier de gouvernement. Puisque les occasions d'échange entre les gouvernements et les organisations régionales sont peu nombreuses, des décisions sont parfois prises sans consultation véritable. L'un des participants aux entrevues (entrevue #7) soulignait l'importance d'avoir plus d'Inuit dans les postes de direction des organisations régionales. Selon lui, la barrière de langue et les différences culturelles entre les gens du Sud et les Inuit affectent la communication au sein des organisations et entre elles. La présence d'Inuit dans les postes importants pourrait avoir un effet d'entraînement, encourageant d'autres Inuit à prendre leur place au sein d'organisations locales, régionales et étatiques. Un autre participant aux entrevues a fait remarquer que le Nunavik est souvent mis à part dans les choix politiques du Québec : « Quand c'est trop compliqué, on exclut le Nunavik. Pourquoi on est toujours exclus? Est-ce qu'on peut être considéré? » (entrevue #8). Ce même interlocuteur a mentionné le nouveau *Règlement sur les appareils de chauffage au mazout* (2021) qui interdit d'installer un tel appareil dans les nouvelles constructions tout en faisant une exception pour les régions éloignées, comme le Nunavik, où les maisons sont alimentées par un réseau autonome d'électricité. Dans ce contexte, la crainte pour le Nunavik est que l'expertise en matière de chaudière se perde et que la région soit, encore une fois, désavantagée. Ce type de négligence met l'accent sur l'absence de représentation inuit au sein des gouvernements et sur le manque de communication entre les élus provinciaux et régionaux. Une participante aux entrevues a d'ailleurs mentionné que la communication pouvait varier selon les élus fédéraux, provinciaux et régionaux en place (entrevue #11). La volonté à collaborer peut dépendre de la sensibilité et de la connaissance des élus envers les particularités de l'habitation nordique.

Au Québec, le Nunavik fait partie de la circonscription d'Ungava où il représente seulement 30% de l'électorat (figure 44). Il est donc difficile pour les Nunavimmiut de faire élire un représentant à l'Assemblée nationale. L'absence d'intérêt des Inuit envers la politique québécoise s'illustre aussi par un taux de participation de 30% aux élections de 2022 (Lebel, 2022b). Le manque de candidats autochtones et inuit et la barrière de la langue peuvent expliquer ce désintérêt (Lebel, 2022a). La situation est semblable à l'échelle fédérale où la

circonscription Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou est si grande que les candidats négligent habituellement de visiter le Nunavik pendant les campagnes électorales. Aux élections de 2021, la candidate du Bloc Québécois a été élue avec 37,5% des voix : les Inuit ont donc une représentante qui peut difficilement communiquer avec eux en anglais ou en Inuktitut (Hendrie, 2021). Comme le mentionne l'ancien candidat aux élections provinciales Tunu Napartuk, « les Îles-de-la-Madeleine sont moins peuplées que nous et pourtant, elles ont leur propre circonscription. Avoir notre propre siège, ça serait la meilleure façon de représenter nos défis et nos enjeux » (Lebel, 2022a).

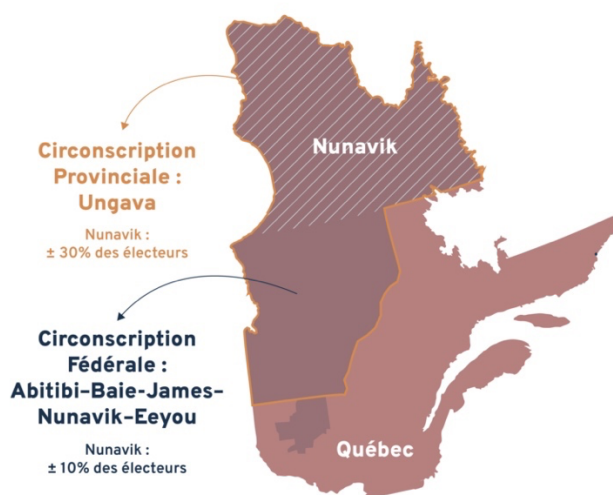


Figure 44. Les circonscriptions provinciale et fédérale dans lesquelles se trouve le Nunavik (illustration par l'auteure)

Une participante aux entrevues souligne l'impact de la répartition du financement sur la collaboration entre palier de gouvernements. Selon elle, la volonté du Québec est de répartir le financement à moitié-moitié avec le Canada au lieu qu'il soit divisé par responsabilités : le Canada est responsable de financer la construction des nouveaux logements et le Québec paie le déficit d'exploitation. Elle y voit un avantage pour la province, dans l'optique où le coût du déficit d'exploitation dépasse largement celui de la construction. Pour le Nunavik, elle perçoit ce changement comme un potentiel « [...] levier pour faire valoir l'innovation [...] » en construction (entrevue #11). Ce scénario pourrait offrir une occasion aux organisations régionales de répartir elles-mêmes le financement pour l'habitation (figure 45). Elles se verraient dans l'obligation de collaborer pour s'entendre sur une division adéquate du budget. Le partage de l'enveloppe budgétaire entre les gouvernements, ainsi que le montant de celle-ci, est une importante source de conflits lors des négociations du renouvellement de l'Entente

Quinquennale³³. La collaboration sur les questions de financement pourrait influencer la capacité des organisations régionales de prévoir un budget sur plusieurs années et donc de mettre en place des stratégies à long terme. En habitation, prévoir d'avance pourrait permettre plus de stabilité et une meilleure prédictivité, laissant plus de temps et d'espace pour innover.

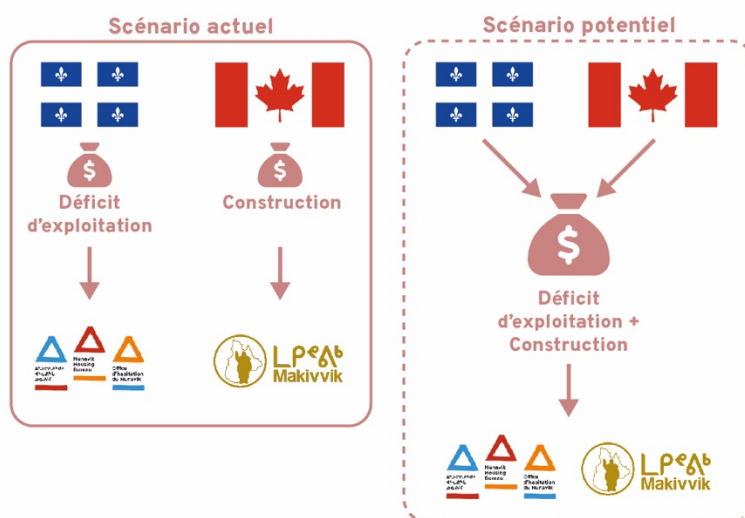


Figure 45. Scénario de répartition des budgets en habitation (illustration par l'autrice)

La division du financement provincial et fédéral entre l'OMHK et Makivvik concrétise la répartition des responsabilités et alimente les silos dans lesquels travaillent les organisations régionales. Les deux principaux acteurs du logement au Nunavik, bien qu'ils aient des rôles connexes et que les décisions de l'un affectent le travail de l'autre, sont limités à leurs tâches respectives et ont peu d'occasions de collaborer. Le manque de collaboration rend l'échange d'idées et d'informations difficile et affecte, en conséquence, la résolution de problèmes et l'innovation : « On a des morceaux du casse-tête, des intrants, mais on n'est pas capable de relier encore les réponses » (entrevue #8).

Stratégie 10 : Créer un comité régional de l'habitation

Au cours des entrevues, certains participants ont mentionné la nécessité de créer des lieux de rassemblement où les organisations pourraient se rencontrer et s'entendre sur des objectifs communs et développer des stratégies pour les atteindre. Selon Therrien et Duhaime (2018), le Comité sur l'habitation Kativik (voir le Chapitre 2 – Le logement social au Nunavik) aurait une branche technique qui permettrait des échanges entre les acteurs du logement concernant les standards de qualités. Toutefois, les participants aux entrevues mentionnaient plutôt

³³ Renouvellement quinquennal de l'Entente concernant la mise en œuvre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en matière de logement au Nunavik.

le manque de lieux pour discuter de leurs défis respectifs et la nécessité d'en développer : « On est justement en train de relancer un [...] comité qu'il y avait auparavant, où on vient discuter de nos enjeux régulièrement dans l'année. [...] On veut aussi intégrer d'autres organisations qui sont de gros acteurs [...] » (entrevue #1). L'habitation au Nunavik concerne l'ensemble des organisations. La commission scolaire Kativik Ilisarniliriniq et la Régie Régionale de la Santé et des services sociaux du Nunavik (RRSSSN) construisent régulièrement de nouveaux logements pour leurs travailleurs, en plus d'être témoins de l'impact de l'habitation sur l'éducation et la santé³⁴. Le Qarjuit Youth Council est responsable de témoigner des besoins en habitation de la jeune génération aux organisations concernées. Les institutions locales, soit les Landholding et les Villages Nordiques, devraient également être en mesure de se faire entendre à l'échelle régionale. La création d'un comité de l'habitation devrait donc rassembler tous les acteurs concernés afin que chacun d'eux s'engagent et collaborent pour améliorer la situation en habitation (entrevue #1).

- **Exemple : La gestion de la crise de la Covid-19 au Nunavik**

La gestion de la crise de la Covid-19 au Nunavik a permis de faire émerger un exemple de collaboration entre les multiples organisations régionales (figure 46). La *Loi sur la sécurité civile du Québec* a permis à l'ARK de mettre en place le Nunavik Regional Emergency Preparedness Advisory Committee (N-REPAC), une équipe d'intervention d'urgence regroupant des membres des organisations concernées³⁵. Dans le cadre de la pandémie, la loi donnait la responsabilité à l'ARK d'établir un « schéma de sécurité civile » sur son territoire. Le NREPAC avait donc des pouvoirs spéciaux lui permettant de développer une réponse rapide et adaptée à la crise.

³⁴ Des Inuit ont souligné l'impact des maisons surpeuplées sur leur qualité de vie et leur réussite scolaire. Le manque d'espace affecte la capacité d'effectuer les travaux scolaires et la qualité du sommeil (Quinn, 2023).

³⁵ Les participants aux N-REPAC étaient des membres non élus de l'ARK et de la RRSSSN, les maires des 14 villages nordiques et certains participants ponctuels tels que des représentants du service de police du Nunavik, de Canadian North et d'Air Inuit.

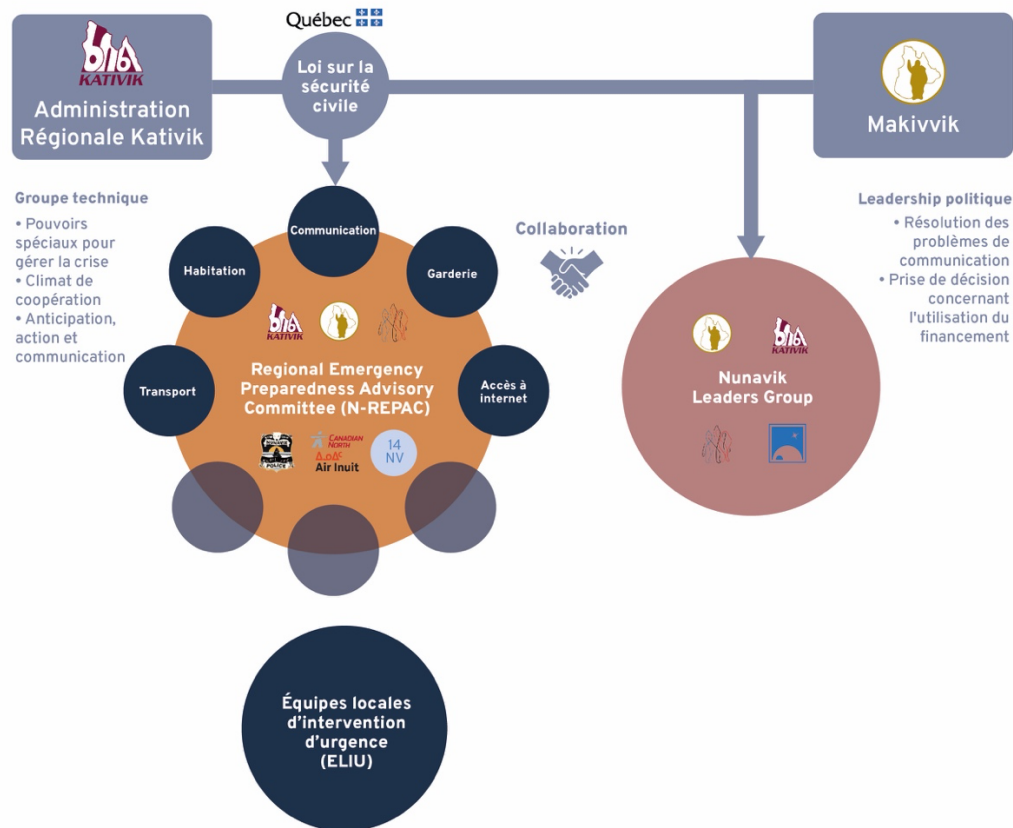


Figure 46. Gestion régionale de la Covid-19 au Nunavik (Habiter le Nord Québécois, 2023)

Ce groupe technique comportait huit sous-comités qui abordaient différents aspects de la vie dans la région, tels que la sécurité alimentaire, le transport et la vie communautaire. Ce groupe travaillait en étroite collaboration avec, d'une part, les équipes locales d'intervention d'urgence (ELIU) responsables de la gestion de la pandémie au sein de chacune des communautés et, d'autre part, le Nunavik Leaders Group³⁶ (Gagné, 2020; Kativik Regional Government, 2020; Makivik Corporation, 2020). Afin de représenter les voix des Inuit en cette période de crise, Makivvik avait mis en place un second comité, le Nunavik Leaders Group, dont l'objectif était d'offrir un leadership politique et de prendre des décisions concernant le financement (Makivvik, 2020). Lors de la tenue des tables de discussion de juin 2023, un participant a mis de l'avant l'impact de la Covid sur la relation entre les organisations : « *The crisis mobilized organizations to better coordinate and define their priorities. Maybe we should think of the housing situation as a crisis and address the situation as a crisis* » (Table de discussion, jour 3 « *Building Autonomy* », représentant du milieu de l'architecture). L'avantage d'identifier la situation de l'habitation comme une crise est attribué à l'accès à des pouvoirs accrus pour la région : « *During the pandemic's*

³⁶ Le Nunavik Leaders Group comprend les présidents et exécutifs de Makivvik, l'ARK, RRSSSN et Kativik Ilisarniliriniq.

shut down, the decree gave special power. We need to recreate such a thing » (Table de discussion, jour 3 « *Building Autonomy* », représentant de l'ARK).

L'organisation qui a émergé de la gestion de la Covid au Nunavik pourrait s'apparenter à une sociocratie, c'est-à-dire un modèle de gouvernance permettant une prise de décision décentralisée reposant sur quatre principes : 1) les cercles, 2) le double lien, 3) la prise de décision par consentement, et 4) l'élection sans candidat. La figure 47 représente une organisation sociocratique dans laquelle la prise de décision s'effectue par trois échelles de cercles ayant des responsabilités distinctes et complémentaires : les cercles de base (comités thématiques), le cercle général, et le conseil d'administration (à l'intérieur du cercle général) (Cohabitat Québec, s. d.). Les cercles de base – les comités thématiques – prennent des décisions guidées par des mandats définis par le conseil d'administration et orientés par les politiques mises en place par le cercle général. Le principe du double lien est créé par la présence, dans le conseil d'administration, d'un membre de chacun des comités et, dans les comités, d'un membre du conseil d'administration. Ce lien assure la transparence et le transfert d'information (Cohabitat Québec, s. d.). Le modèle sociocratique pourrait être une façon collaborative et efficace d'administrer l'habitation au Nunavik. Les comités thématiques permettent d'identifier chacun des aspects de l'habitation et de réunir les gens concernés de toutes les organisations. Le transport, la formation, la construction et l'aménagement urbain pourraient être des exemples de thèmes abordés.

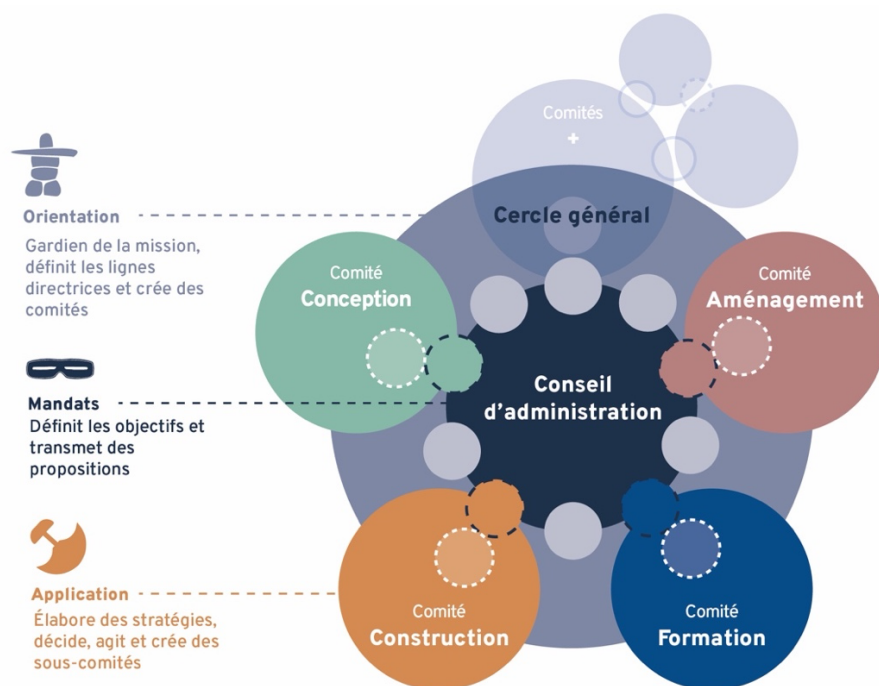


Figure 47. Exemple d'organisation sociocratique appliquée à l'habitation Inuit (Habiter le Nord Québécois, 2023)³⁷

³⁷ La figure est extraite d'un projet de recherche en cours.

3.3.2. Contrôle : Miser sur la diversification des d'options

Pour que les Inuit puissent avoir le contrôle sur la production de l'habitation au Nunavik, ils doivent s'approprier des pratiques et des outils. Le pouvoir, l'agentivité ainsi que le droit et la possibilité de « faire quelque chose » sont liés à la notion d'appropriation (Luger, s. d.). On retrouve de tels processus dans les œuvres de certains artistes inuit comme Peter Pitseolak qui s'approprie la photographie, un medium qui était au milieu du 20e siècle utilisé par des chercheurs allochtones qui capturaient des images stéréotypées des Inuit. À travers son travail, Pitseolak intègre la caméra et le photographe à la communauté pour broser un portrait intimiste qui constitue un reflet de son histoire personnelle. Il brise également les codes de la représentation des peuples autochtones en intégrant l'utilisation dans les activités quotidiennes où se mêlent des outils du Sud et du Nord (Norman, 2014) (figure 48). En architecture, la forme et l'apparence d'un bâtiment matérialisent une idéologie dont le narratif, l'histoire qu'il raconte, contribue à affecter, positivement ou négativement, la vie, les opportunités et les libertés de chacun. En contexte colonial, l'architecture permet d'organiser les relations spatiales pour qu'elles reflètent la modernité, ses logiques et ses hiérarchies (Petti & Richards, s. d.). En ce sens, les maisons au Nord sont davantage un portrait des façons de vivre de la majorité allochtone québécoise que de celles des Inuit, affectant ainsi leurs corps et leurs esprits. Une architecture imaginée par les Inuit, dans laquelle le processus créatif émerge au sein de la communauté, pourrait permettre de mieux représenter ceux et celles qui vivent dans ces maisons et leurs façons d'être dans l'espace. Pour être en contrôle du narratif de l'habitation nordique, les Inuit pourraient avoir une plus grande agentivité sur l'emplacement, l'organisation spatiale, la tenure et l'apparence de leur maison afin que celle-ci contribue à leur bien-être.



Figure 48. Peter Pitseolak avec un harpon et une carabine, 1949 (Archives du Musée canadien des civilisations)

Stratégie 11 : Offrir le choix de l'emplacement et de l'apparence de sa maison

La question du choix semble essentielle à l'amélioration des milieux de vie des Inuit. Le développement d'habitations culturellement adaptées à leurs besoins et aspirations nécessiterait d'inclure la population locale dans le processus de production. C'est d'ailleurs ce que souligne l'une des participantes aux entrevues: « *What I mean by culturally relevant is not looking from 100 years ago or 50 years ago to see what Inuit used to do but giving choice to Inuit on how and what they want to build* » (entrevue #4). Les traditions ne sont pas nécessairement ancrées dans le passé, mais peuvent plutôt être associées aux expériences des Inuit à travers le temps (Norman, 2014). Les visions que les Inuit ont de l'habitation sont issues d'un alliage des influences de l'architecture occidentale et d'un quotidien nordique en relation avec le territoire. L'activiste Olivia Ikey déplore, d'ailleurs, les réflexions des professionnels du design lorsqu'ils développent des projets pour les Inuit : « *They think what we're saying is [...] "Let's do domes, they lived in igloos, they would like that, that's so nice!" That's not what we're saying* » (Côté & Ikey, 2022). Les Inuit disent plutôt que leur connaissance du territoire permet de choisir l'emplacement de leur maison en fonction des sols, des vents, de l'accessibilité et des vues. Les Inuit sont également les mieux placés pour savoir comment organiser les bâtiments selon les relations familiales et d'amitié au sein du village. Le fait qu'ils vivent actuellement, très majoritairement, dans des logements sociaux fournis par l'État, ne semble pas justifier l'absence de choix pour les populations locales. Négliger de prendre en compte l'opinion des locataires affecte leur qualité de vie : « *The house we get we're gonna live in them and we want to be more comfortable. I know it's social housing but it has to be geared more towards the people living in the house. It would make sense to be heard* » (entrevue #2).

Stratégie 12 : Développer un continuum d'habitation

Les Nunavimmiut n'ont actuellement accès qu'au logement social et, pour quelques-uns, à la propriété privée. En général, le modèle du logement social s'adresse à une tranche de la population plus vulnérable, financièrement et socialement. Toutefois, au Nunavik, une importante proportion des ménages ne sont pas à faible revenu, sans pour autant avoir les moyens d'être propriétaire. L'actuel spectre de types et de tenures aurait avantage à être élargi afin d'offrir plus d'options à la population. Les Inuit aspirent, majoritairement, à avoir une maison unifamiliale avec un grand terrain pour y ranger leurs biens (Habiter le Nord Québécois, 2022). Cette façon de développer la ville, similaire à ce qu'on voit avec l'expansion des banlieues au Sud, entraîne toutefois de l'étalement urbain. À la lumière d'un sondage réalisé auprès des gens de Kangiqsualujjuaq, certains ont mentionné leur intérêt pour d'autres types de maison : minimaison, maison à usage mixte, résidence temporaire, maison multigénérationnelle et résidence pour aînés (Habiter le Nord Québécois, 2022). Ces résultats démontrent une ouverture des Inuit à varier les types d'habitation, ce qui pourrait offrir des occasions de densification des cœurs villageois pour d'offrir de l'habitation proche des services et limiter les impacts environnementaux de l'étalement urbain. Olivia Ikey mentionne aussi l'importance d'offrir des alternatives aux

jeunes générations comme des appartements abordables où il sera possible de vivre en colocation. Elle souligne aussi que les logements fournis par les employeurs sont réservés aux travailleurs du Sud et qu'ils sont souvent de meilleures qualités que ceux des Inuit ce qui crée une certaine forme de frustration ou même de racisme au sein des communautés (Ikey, 2021a). Lors des entrevues, l'un des participants a souligné cette importante inégalité entre les logements pour les Inuit et les allochtones. Il se demandait pourquoi les travailleurs du Sud, contrairement aux Inuit, n'ont pas de loyer à payer. Il souhaitait que les gouvernements financent du « logement Inuit » au lieu du logement social. Selon lui, un programme de logement qui s'adresse à 95% de la population, « ce n'est pas du logement social » (entrevue #8). S'affranchir des règles du logement social pourrait apporter plus de liberté aux organisations régionales pour décider ce qu'elles veulent construire. D'autres répondants ont également mentionné l'importance de donner accès à des tenures telles que la coopérative d'habitation, le « rent-to-own » ou le logement abordable (entrevues #1, #6 et #11) (figure 49). Ces différents modèles de gestion pourraient s'adapter aux besoins d'une plus grande partie de la population et leur permettre de léguer leur maison, de se regrouper en unité familiale et d'avoir plus de choix sur l'emplacement et l'apparence des habitations.

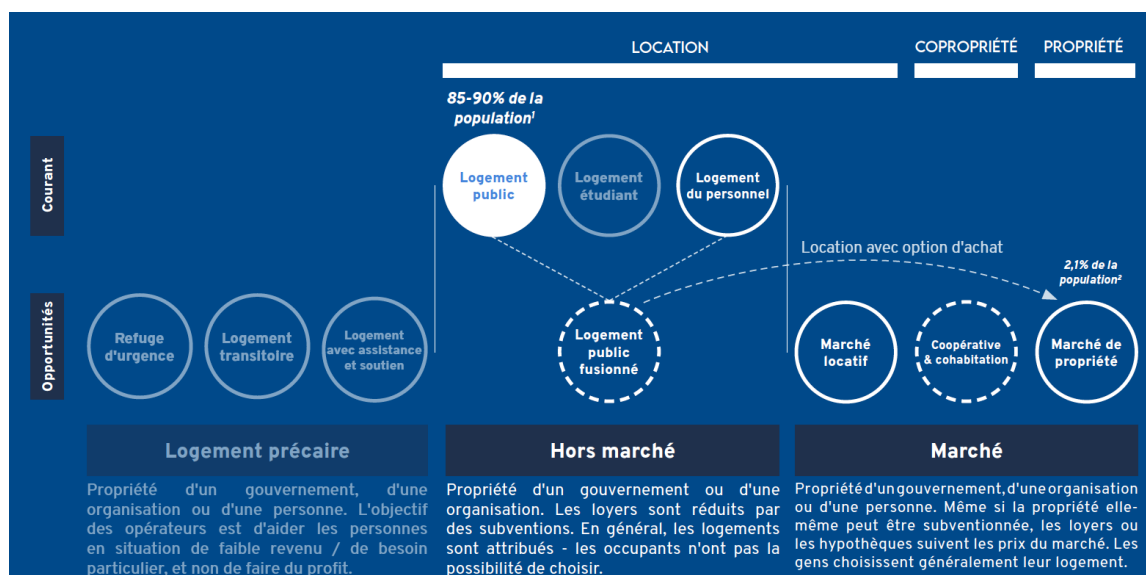


Figure 49. Spectre de tenures d'habitation possibles au Nunavik en 2024 (Habiter le Nord Québécois, 2024)

- **Exemple : Le projet immobilier *akornanni***

Le projet de développement immobilier *akornanni* (figure 50) de l'architecte Thomas Riis à Nuuk au Groenland propose l'aménagement d'un quartier où le mélange de types et de tenures favorise la mixité sociale. Le projet vise à construire 78 habitations comprenant des maisons unifamiliales privées, des duplex et des appartements en coopératives, des appartements pour des employés ainsi que du locatif privé. Les bâtiments sont organisés

afin d'offrir une circulation centrale commune, de généreux espaces entre les habitations et des vues sur le territoires (figure 51). En choisissant de garder les bâtiments qui ne dépassent jamais 2,5 étages, en variant les types d'habitation et en tirant profit des opportunités topographiques, l'architecte souhaitait favoriser la vie communautaire et le bien-être. Le contexte du Groenland étant similaire au Nunavik par son climat, son histoire et sa culture, ce projet offre un exemple pertinent de développement urbain qui favorise le développement d'un continuum d'habitation renouvelé (Bygge- & Anlægsavisen, 2024; Riis, 2022).



Figure 50. Le quartier akomanni de l'architecte Thomas Riis à Nuuk, au Groenland (Bygge- & Anlægsavisen, 2024)



Figure 51. Plan du quartier akomanni de l'architecte Thomas Riis à Nuuk, au Groenland (Riis, 2022)

En conclusion, un système de production d'habitations qui supporte l'autonomie inuit pourrait avantageusement s'inspirer des mythes cosmologiques entourant *nuna*, *imaq* et *sila*. Les hypothèses qui émanent des entrevues

et de tables de discussions mettent de l'avant l'importance de développer une production d'habitations qui valorise l'identité inuit par la reconnaissance des savoirs, l'implication accrue des acteurs locaux et la mise en valeur des relations des humains avec le territoire. Le système pourrait permettre d'utiliser et de développer des connaissances en simplifiant et en adaptant les règles encadrant l'habitation, et en offrant des occasions d'apprentissage par mentorat et expériences manuelles. Finalement, l'habitation au Nunavik pourrait bénéficier d'une meilleure collaboration entre les acteurs de chacun des niveaux de gouvernement et d'une plus grande variété d'options et de choix résidentiels.

Conclusion

Les processus qui permettraient aux Inuit de faire la transition d'un logement vers une habitation, c'est-à-dire une maison qui reflète leurs façons de vivre, leur culture et leurs valeurs, nécessitent de repenser le système de production actuel. Les Inuit du Nunavik militent depuis plusieurs années en faveur d'une plus grande autonomie pour leur région, l'habitation ayant toujours été au cœur de ces revendications. Ils souhaitent mettre en place un projet de société à leur image, une autonomie relationnelle où « être », « savoir » et « faire » sont interdépendants, de la même façon qu'il existe une continuité entre le soi et le monde (Escobar, 2008). Leur vision politique de l'autonomie est donc un moyen de conserver une identité inuit forte, de développer des institutions à leur image (dont ils ont les outils pour les administrer), ainsi que de contrôler leurs affaires collectives.

La cosmologie, telle qu'elle est illustrée dans les mythes entourant *nuna*, *imaq* et *sila*, peut représenter un outil pour penser la société en adéquation avec l'identité inuit. La pensée inuit, contrairement à la pensée allochtone, est basée sur la réaction à une réalité extérieure à la condition humaine³⁸. Le symbolisme cosmologique permet d'exprimer leur rapport au monde et illustre leur vision du concept de souveraineté. La perception des trois éléments constituant l'« ordre universel » est une porte d'entrée sur la compréhension de la culture inuit, la lecture de ces symboles permettant de mettre en lumière son caractère unique (Qitsualik, 2013). *Nuna* symbolise la conscience, celle qui se développe en marchant dans les pas des ancêtres (futuralité) et en supportant les liens de solidarité entre humains et non-humains. *Imaq* évoque l'importance d'être à l'écoute de son instinct afin de réagir et s'ajuster face à l'incertitude (flexibilité) et ainsi de développer de nouvelles compétences, d'innover. Finalement, *sila* illustre un potentiel plus grand qui met de l'avant la capacité des gens de travailler ensemble (collaboration) afin d'être en contrôle.

L'actuel système du logement du Nunavik est un exemple d'institution calquée sur le modèle du Sud conçu pour un contexte culturel, social et économique différent. Les ententes de financement, négociées entre les trois paliers de gouvernement, rendent difficile la planification à long terme et, en divisant l'enveloppe budgétaire, alimentent le travail en « silos ». Ce modèle de gouvernance crée une approche « top-down » et fragmente les responsabilités, limitant le pouvoir décisionnel des institutions régionales et locales. La complexité du système du logement social, alimentée par la bureaucratie du Sud, ralentit l'innovation et crée un fossé entre les décideurs et la population, rendant son implication difficile. En parallèle, l'aspect culturel du logement social est plutôt marqué par le fossé entre la façon d'administrer, de concevoir et de construire et les valeurs et les volontés

³⁸ Les Inuit ont une vision du monde non anthropogénique : « *Unlike the [anthropogenic] mind, in which human will almost exclusively shapes reality, the [non-anthropogenic] mind relies upon responsiveness to a reality outside the human condition. The [non-anthropogenic] mind cannot expect to impose geometry upon the world, since it is the world itself dictating all conditions* » (Qitsualik, 2013, p. 26).

des Inuit. En tentant d'intégrer le logement au Nunavik dans une économie de marché, les gouvernements encouragent l'individualisme et la famille nucléaire. Les Inuit, pourtant, ont plutôt une vision collective de la propriété sur le territoire et d'interdépendance au sein du groupe. L'absence de choix et de possibilités d'appropriation qui découle des règles du logement social néglige de mettre à profit la créativité et l'ingéniosité des Nunavimmiut. Les lacunes du système actuel sont donc à la fois politiques, dans sa forme et ses relations de pouvoir, et culturelles, dans son incompatibilité avec certaines particularités du contexte.

La cosmologie inuit pour penser l'habitation inuit

Pour amorcer des changements qui supporteraient l'autonomie des communautés inuit, les organisations et les personnes qui pensent l'habitation au Nunavik auraient avantage à tenter de réconcilier ses dimensions politiques et culturels. Les façons d'habiter, tout comme l'autonomie, sont étroitement liées à la cosmologie. Il existe plusieurs relations entre la constitution spatiale et linguistique de l'*iglu* traditionnel inuit et les mythes cosmologiques : son architecture agit comme un médiateur entre le corps et le monde permettant de saisir les visions de ce monde des Inuit. Le vocabulaire entourant l'*iglu* porte plusieurs sens et permet de faire des liens conceptuels entre différentes échelles d'habitation. Par exemple, le mot *qilak* est, à la fois, le dôme de l'*iglu*, le palais de la bouche et la voûte céleste. En ce sens, l'*iglu* reproduit, en quelque sorte, la forme concave et solide qui est attribuée au ciel (*sila*). La façon de s'orienter dans l'*iglu* s'exprime de la même manière que les déplacements sur le territoire exprimant, encore une fois, la relation entre les deux. Chez les peuples inuit de l'ouest du Groenland, pour désigner « aller de l'avant vers l'arrière de la maison », quelqu'un dirait *kangi-*, qui signifie « vers l'intérieur du territoire ». À l'opposé, pour aller « de l'arrière vers l'avant de la maison », quelqu'un utiliserait *kimmut-*, qui veut dire « vers la mer », référant probablement à la façon habituelle d'implanter l'*iglu*, face aux cours d'eau (Desrochers-Turgeon, 2019).

L'*iglu* rappelle l'importance de penser la maison en relation avec son environnement et les personnes qui y vivent. La chercheuse en architecture Émilie Desrochers Turgeon (2019) fait le lien entre la pensée des Inuit et les idées mises de l'avant par le philosophe français Gaston Bachelard (1957). La perception du dôme de l'*iglu* comme une voûte céleste amène à comprendre la maison comme « [...] notre coin du monde. Elle est – on l'a souvent dit – notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acceptation du terme » (Bachelard, 1957, p. 32). La recherche mise donc sur cette perception de la maison comme un univers et entreprend de penser à un système de production de l'habitation à l'image de l'*iglu*, soit étroitement lié à *nuna*, à *imaq* et à *sila* (figure 52).

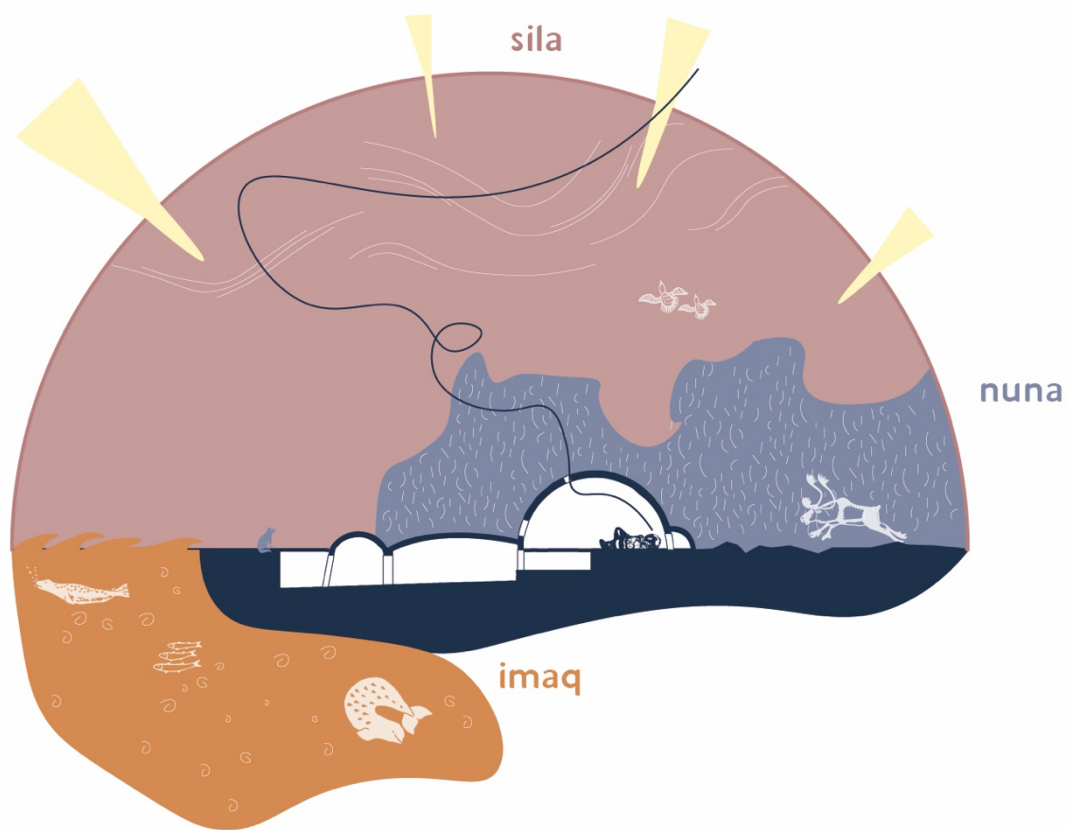


Figure 52. Illustration symbolisant la relation entre l'inuk, l'iglu et son environnement (nuna, imaq et sila) (illustration par l'autrice)

Un séjour de recherche, qui a eu lieu à Kuujjuaq et à Kangiqsualujjuaq en mai 2022, a permis de réaliser onze entrevues auprès d'acteurs (inuit et allochtones) œuvrant au sein d'organisations impliquées dans la production de l'habitation au Nunavik. Leurs visions des problèmes, des défis et des opportunités concernant l'habitation au Nunavik permettent d'identifier des objectifs qui encourageraient une meilleure implication des Inuit à la gestion, la conception et la construction de leurs maisons. En parallèle, des groupes de discussion organisés dans le cadre du projet de recherche, *Home as Territory* ont permis de vérifier et bonifier les résultats des entrevues. La combinaison de ces deux méthodes a mené à l'identification de douze stratégie de changement qui supporteraient l'autonomie des communautés inuit en matière d'habitation et le développement d'un système de production d'habitation en adéquation de leur cosmologie (figure 53).

		
nuna Être en affirmant et valorisant l'identité inuit	imaq Savoir en ayant l'espace et les outils pour utiliser et développer ses connaissances	sila Faire et travailler ensemble pour offrir des choix
Futuralité Reconnaître le savoir-faire et bonifier les responsabilités des acteurs locaux 1. Mettre en place une gestion locale de l'habitation 2. Créer une architecture adaptée à son contexte	Flexibilité Simplifier les processus et adapter les règles 5. Repenser le cadre législatif de l'habitation inuit 6. Former la ressource locale	Collaboration Tisser des alliances au-delà des frontières 9. Définir une stratégie d'habitation à long-terme et régionale 10. Créer un comité régional de l'habitation
Solidarité Supporter les relations entre les êtres humains et non-humains et le territoire 3. Développer les relations entre la communauté inuit et les travailleurs du milieu de la construction 4. Considérer la relation des Inuit avec le territoire	Innovation Apprendre grâce au mentorat et aux expériences pratiques 7. Identifier des porteurs de savoir 8. Miser sur la formation "hands-on"	Contrôle Miser sur la diversification d'options 11. Offrir le choix de l'emplacement et de l'apparence de sa maison 12. Développer un continuum d'habitation

Figure 53. Propositions de changement au système de production d'habitation au Nunavik afin qu'il supporte l'autonomie Inuit (illustration par l'autrice)

Rêver l'habitation Inuit

Pour conclure, cette réflexion autour de l'autonomie et de l'habitation souligne l'importance de permettre aux Inuit de rêver. Traditionnellement, le rêve avait une grande importance dans la vie des Inuit, plusieurs légendes soutenant qu'un objet ou une entité ne peut exister avant d'avoir été rêvé. La maison, l'*iglu*, était un lieu propice à la formation des rêves. Lorsqu'allongé dans l'*iglu*, le corps se retrouve entre les mondes terrestre et céleste, ce qui permet à l'âme de s'échapper, d'errer dans l'espace, d'accéder au monde céleste par les ouvertures de l'habitation et au monde des esprits à travers les étoiles (Desrochers-Turgeon, 2019). L'habitation est donc, à la fois, un espace pour rêver et la concrétisation d'un rêve. Avoir une maison à son image, dans laquelle se reflètent sa personnalité et ses aspirations, est quelque chose que peu d'Inuit peuvent encore envisager :

« Susan Aglukark³⁹ was saying, "I never used to dream, I didn't think these things were possible for us." I can

³⁹ Olivia Ikey cite Susan Aglukark, célèbre chanteuse Inuk originaire de Churchill au Manitoba, lors de son discours d'ouverture de la *Inuit Studies Conference* de 2022.

pick how I want my windows? What? I thought that was a white man's job, they do that for me. I'll take the house, nakurmiik (thank you), and I'm so grateful. We have to take up space now » (Côté & Ikey, 2022)⁴⁰. Les décisions relatives à la maison sont actuellement perçues par les Inuit comme étant hors de portée, réservées à ceux qui occupent des positions de pouvoir. Olivia Ikey, dans cette précédente citation, encourage les siens à prendre leur place, à exister dans un système qui n'est pas conçu pour eux. Laisser les Inuit choisir, décider pour eux-mêmes, c'est leur donner des occasions de rêver. Associer l'action de concevoir et de rêver permet de faire émerger des utopies, de trouver de nouvelles solutions (Escobar, 2018). Développer un système de production d'habitation basé sur l'autonomie des communautés pourrait donc concrétiser la place des Inuit dans des rôles de concepteurs, les principaux créateurs des villages nordiques de demain.

⁴⁰ Citation d'Olivia Ikey dans le cadre d'une conférence à la *Inuit Studies Conference* de 2022

Bibliographie

- Abele, F., & Rodon, T. (2007). Inuit diplomacy in the global ERA : The strengths of multilateral internationalism. *Canadian Foreign Policy Journal*, 13(3), 45-63.
<https://doi.org/10.1080/11926422.2007.9673442>
- About QYC. (2018). Qarjuit. <https://qarjuit.ca/about-qyc>
- Alexiuk, E. (2013). *Exploring the Common Ground Between Social Innovation and Indigenous Resurgence : Two Critical Indigenist Case Studies in Indigenous Innovation in Ontario, Canada* [UWSpace].
<http://hdl.handle.net/10012/7579>
- Assemblée nationale du Québec. (1978). Loi sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik, article 176. RLRQ c V-6.1. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/V-6.1>
- Assemblée nationale du Québec. (2023, mai 3). *Entente : Concernant la mise en oeuvre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en matière de logement au Nunavik (2023-2024 et 2024-2025)*.
https://www.assnat.qc.ca/Media/Process.aspx?MediaId=ANQ.Vigie.Bll.DocumentGenerique_189339&process=Original&token=ZyMoxNwUn8ikQ+TRKYwPCjWrKwg+vIv9rjj7p3xLGTZDmLVSmJLoqe/vG7/YWzz
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace* (Éd. critique). Les Presses Universitaires de France.
- Bates, P. (2007). Inuit and Scientific Philosophies about Planning, Prediction, and Uncertainty. *Arctic Anthropology*, 44(2), 87-100. <https://doi.org/10.1353/arc.2011.0065>
- Bayle, M. (2023). *Réflexions pour une architecture significative : Univers symbolique et matériel de la maison chez les Inuit du Nunavik* [Université Laval]. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/113943>
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203820551>
- Blaisel, X. (1995). Tradition et déconstruction dans trois mythes inuit. In A.-V. Charrin, J.-M. Lacroix, M. Therrien, & Centre d'études canadiennes de la Sorbonne nouvelle, *Peuples des Grands Nords : Traditions et transitions* (p. 315-324). Presses de la Sorbonne nouvelle; WorldCat.
- Blaser, M. (Éd.). (2010). *Indigenous peoples and autonomy : Insights for a global age*. UBC Press.
- Breton, M.-P., & Cloutier, G. (2017). Cadre institutionnel et pratiques locales de l'aménagement en territoire nordique : Un dialogue en trois temps illustré par le cas de Kuujuaq. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 87-99. <https://doi.org/10.7202/1042901ar>
- Brière, A., & Laugrand, F. (2017). Maisons en communauté et cabanes dans la toundra : Appropriation partielle, adaptation et nomadisme chez les Inuits du Nunavik et du Nunavut. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 35-48. <https://doi.org/10.7202/1042897ar>
- Briggs, J. L. (2001). « Qallunaat run on rails; Inuit do what they want to do. » "Autonomies" in camp and town. *Études/Inuit/Studies*, 25(1/2), 229-247.
- Brousseau-Pouliot, V. (2023, février 15). *Les services publics au Nunavik | Logement : C'est toujours aussi honteux*. La Presse. <https://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/2023-02-15/les-services-publics-au-nunavik/logement-c-est-toujours-aussi-honteux.php#>

- Bygge- & Anlægsavisen. (2024, août 13). *Farverige facader i Akornanni, tæt på fjord, natur og himmel*. <https://bygge-anlaegsavisen.dk/Farverige-facader-i-Akornanni--taet-paa-fjord--natur-og-himmel>
- Candón-Mena, J., & Domínguez Jaime, P. (2020). Self-Build Housing Schemes In Marinaleda From The Perspective Of Ostrom's Concept Of Self-Governance In Common-Pool Resource Situations (T. MacFarlane, Trad.). *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 19(3), 684-706.
- Cavalerie, A., Dumas, D., & Gosselin, L. (2024). Indoor comfort management and energy consumption in Arctic buildings : Occupant perceptions in an indigenous community of Canada. *Building and Environment*, 253, 111300. <https://doi.org/10.1016/j.buildenv.2024.111300>
- Chilisa, B. (2012). *Indigenous research methodologies*. SAGE Publications.
- Cohabitat Québec. (s. d.). *Sociocratie*. Consulté 15 août 2024, à l'adresse <https://www.cohabitat.ca/sociocratie/>
- Collectif Aalaapi, Dauphinais, L. 1983-, Rancourt, M.-L., & Atelier 10 (Organisation). (2019). *Aalaapi : Faire silence pour entendre quelque chose de beau*. Atelier 10.
- Collignon, B. (2001). Esprit des lieux et modèles culturels. La mutation des espaces domestiques en arctique inuit/Sense of Place and Cultural Identities : Inuit Domestic Spaces in transition. *Annales de Géographie*, 110(620), 383-404. <https://doi.org/10.3406/geo.2001.1731>
- Commission de la construction du Québec. (2021). *Les autochtones dans la construction : Portrait statistique 2021*. <https://www.ccq.org/-/media/Project/Ccq/Ccq-Website/PDF/AffairesAutochtones/portrait-statistique-2021.pdf>
- Commission de la construction du Québec. (2022, juin 13). Le compagnonnage : Pilier de l'industrie de la construction. *Commission de la construction du Québec*. <https://www.ccq.org/fr-CA/Nouvelles/2022/compagnonnage>
- Cook, M. (2012, février 26). *Douglas Cardinal says a life surrounded by just concrete and people can be devastating*. Ottawa Citizen. <https://ottawacitizen.com/news/douglas-cardinal-says-a-life-surrounded-by-just-concrete-and-people-can-be-devastating>
- Côté, A., & Ikey, O. (2022, juin 21). *Towards autonomy of housing in Nunavik*. Inuit Studies Conference 2022: Auviksaqtut, Winnipeg. <https://www.youtube.com/watch?v=c8CVESRaz6Q>
- Crabtree, L. (2014). Community Land Trusts and Indigenous Housing in Australia—Exploring Difference-Based Policy and Appropriate Housing. *Housing Studies*, 29(6), 743-759. <https://doi.org/10.1080/02673037.2014.898248>
- Dawkins, C. J. (2017). Autonomy and Housing Policy. *Housing, Theory and Society*, 34(4), 420-438. <https://doi.org/10.1080/14036096.2016.1274679>
- Dawson, P. C. (2008). Unfriendly Architecture : Using Observations of Inuit Spatial Behavior to Design Culturally Sustaining Houses in Arctic Canada. *Housing Studies*, 23(1), 111-128. <https://doi.org/10.1080/02673030701731258>
- Debicka, E., & Friedman, A. (2009). From Policies to Building Public Housing in Canada's Eastern Arctic 1950s to 1980s. *Canadian Journal of Urban Research*, 18(2), 25-39. WorldCat.org.

- Demeule, P.-O. (2021). Savoir-faire locaux et auto-construction dans la toundra. Une lecture des cabanes du fjord de Salluit (Note de recherche). *Études Inuit Studies*, 44(1-2), 109-159. <https://doi.org/10.7202/1081800ar>
- Desrochers-Turgeon, É. (2019). From the Igluvigaq to the Sila : Ceilings in the Inuit imagination. In P. Emmons, F. Goffi, & La Coe, *Ceilings and dreams : The architecture of levity* (p. 28-38). Routledge.
- Desrochers-Turgeon, É. (2021). Between Lines and Beyond Boundaries : Alooook Ipellie's Entanglements of Space. *Études Inuit Studies*, 44(1-2), 53-84. <https://doi.org/10.7202/1081798ar>
- Dorais, L.-J. (2004). Rectitude politique ou rectitude linguistique? Comment orthographier «Inuit» en français. *Études/Inuit/Studies*, 28(1), 155. <https://doi.org/10.7202/012644ar>
- Dorais, L.-J. (2020). *Words of the Inuit : A semantic stroll through a northern culture*. University of Manitoba Press.
- Duhaime, G. (1985). *De l'igloo au H.L.M. : Les Inuit sédentaires et l'État-providence*. Université Laval, Centre d'études nordiques.
- Duhaime, G., Searles, E., Usher, P. J., Myers, H., & Fréchette, P. (2004). Social Cohesion and Living Conditions in the Canadian Arctic : From Theory to Measurement. *Social Indicators Research*, 66(3), 295-318. <https://doi.org/10.1023/B:SOCI.0000003726.35478.fc>
- Eksperimentboliger på Svartlamon*. (s. d.). Nøysom arkitekter. Consulté 16 août 2024, à l'adresse <https://www.noysomarkitekter.no/eksperimentboliger-pa-svartlamon>
- Elzen, E. den, Adams, R., Hakovirta, J., Luke, N., Merasty, R., Minde, J., Ratte, N., Shaw, T., & Tuolja, M. A. (2023). *Terre collective : Assurer le futur du design autochtone*. <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/92228/terre-collective-assurer-le-futur-du-design-autochtone>
- Escobar, A. (2008). *Territories of difference*. Duke University Press.
- Escobar, A. (2017). Response : Design for/by [and from] the 'global South.'. *Design Philosophy Papers*, 15(1), 39-49. <https://doi.org/10.1080/14487136.2017.1301016>
- Escobar, A. (2018). *Designs for the pluriverse : Radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Duke University Press.
- Etok, L., & Larose, D. (2017, novembre 15). *Inuit workers and Nunavik construction industry*. Mapping the way to sustainable employment: The symposium. <https://www.krg.ca/en-CA/publications/employment-training>
- Fawcett, D., Pearce, T., Notaina, R., Ford, J. D., & Collings, P. (2018). Inuit adaptability to changing environmental conditions over an 11-year period in Ulukhaktok, Northwest Territories. *Polar Record*, 54(2), 119-132. <https://doi.org/10.1017/S003224741800027X>
- FCNQ. (s. d.). *Historique*. Consulté 19 septembre 2023, à l'adresse <http://www.fcncq.ca/fr/histoire>
- Filiatrault, S. (2024, février 8). Enfance autochtone : Des clés pour comprendre la décision de la Cour suprême | La protection de l'enfance chez les Autochtones. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/2047947/enfance-autochtone-cour-supreme-enjeux-loi-c92>
- Fry, T. (2009). *Design futuring : Sustainability, ethics, and new practice* (English ed). Berg.

- Gagné, F. (2020, novembre 27). Comment se porte le Nunavik en ces temps de pandémie ? *Ligue des droits et libertés*. <https://liguedesdroits.ca/carnet-la-gestion-de-la-pandemie-au-nunavik/>
- Gaztambide-Fernández, R. A. (2012). Decolonization and the pedagogy of solidarity. *Decolonization, Indigeneity & Society*, 1(1), 41-67.
- Geraldi, J., Maylor, H., & Williams, T. (2011). Now, let's make it really complex (complicated) : A systematic review of the complexities of projects. *International Journal of Operations & Production Management*, 31(9), 966-990. <https://doi.org/10.1108/01443571111165848>
- Girouard, C. (2019, janvier 12). Dans le Grand Nord québécois, on ne choisit pas vraiment sa maison. HuffPost Nouvelles. https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/grand-nord-quebec-habitation_qc_5cccd5eae4b089f526c75cec
- Gombay, N. (2014). 'Poaching' – What's in a name? Debates about law, property, and protection in the context of settler colonialism. *Geoforum*, 55, 1-12. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2014.04.010>
- Gouvernement du Nunavut. (s. d.). *Inuit Qaujimajatuqangit*. Consulté 13 septembre 2023, à l'adresse <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-et-du-patrimoine/information/inuit-qaujimajatuqangit>
- Gricius, G. (2021). A decolonial approach to Arctic security and sovereignty. *Arctic Yearbook 2021*.
- Habibis, D., Phillips, R., & Phibbs, P. (2019). Housing policy in remote Indigenous communities : How politics obstructs good policy. *Housing Studies*, 34(2), 252-271. <https://doi.org/10.1080/02673037.2018.1487039>
- Habiter le Nord Québécois. (2022). *Craft a tool to change the way houses and villages could be built (survey)*. <https://issuu.com/hlnq.linq/docs/survey-results-booklet>
- Hancox, D. (2013). *The village against the world*. Verso.
- Harris, R., & Myers, G. (2007). Hybrid Housing : Improvement and Control in Late Colonial Zanzibar. *Journal of the Society of Architectural Historians*, 66(4), 476-493.
- Havelka, S. M. (2018). *Building with IQ (Inuit Qaujimajatuqangit) : The Rise of a Hybrid Design Tradition in Canada's Eastern Arctic* [Thèse de doctorat, McGill University]. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/1544br85x>
- Hendrie, S. (2021). The 2021 Election in Nunavik. *LP^qA^b - Makivvik*. <https://www.makivvik.ca/fr/article/the-2021-election-in-nunavik/>
- Hernández, F. (2010). *Bhabha for architects*. Routledge.
- Hervé, C. (2015a). Le pouvoir du «non» dans le processus d'autonomie politique au Nunavik. *Études/Inuit/Studies*, 38(1-2), 137-156. <https://doi.org/10.7202/1028857ar>
- Hervé, C. (2015b). *Le pouvoir vient d'ailleurs : Leadership et coopération chez les Inuits du Nunavik (Arctique québécois)*. Presses de l'Université Laval.
- Hervé, C. (2019). Services publics et autonomie chez les Inuit du Nunavik (Arctique québécois) : Perspectives ontologiques sur la gouverne des communs sociaux. *Anthropologie et Sociétés*, 43(2), 131. <https://doi.org/10.7202/1067023ar>

- Hervé, C., & Laneuville, P. (2018). La quête d'autonomie résidentielle des femmes inuites du Nunavik : Une perspective relationnelle. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 49-58. <https://doi.org/10.7202/1042898ar>
- Hervé, C., & Laneuville, P. (2023). Inuit Women Working in the Nunavik Justice System : A Relational Perspective on Justice. *Études Inuit Studies*, 46(1), 63-83. <https://doi.org/10.7202/1096501ar>
- Hofstadter, D. R. (2007). *I am a strange loop*. Basic books.
- Ifversen, J. (2018). Interculturality. *Keywords | ECHOES*. <https://keywordsechoes.com/interculturality/>
- Ikey, O. (2019, en cours de publication). *Mot d'introduction et de conclusion*. Habiter le Nord Québécois : enjeux et défis d'aménagement appropriés et significatifs pour les communautés inuit (2019), Montréal.
- Ikey, O. (2021a). Speaking Out : Housing Issues of Youth in Nunavik. *Études Inuit Studies*, 44(1-2), 261-267. <https://doi.org/10.7202/1081805ar>
- Ikey, O. (2021b). Speaking Out : Introductory. *Études Inuit Studies*, 44(1-2), 3-9. <https://doi.org/10.7202/1081795ar>
- Illich, I. (1992). Dwelling. In *In the Mirror of the Past* (p. 55-64). Marion Boyars Publishers Ltd.
- Ingold, T. (2021). *The Perception of the Environment : Essays on Livelihood, Dwelling and Skill* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003196662>
- Inuit Circumpolar Council. (2009). *A circumpolar Inuit declaration on sovereignty in the Arctic*. <https://www.inuitcircumpolar.com/wp-content/uploads/Signed-Inuit-Sovereignty-Declaration-11x17-1.pdf>
- Inuit Tapiriit Kanatami. (2016). *Barriers to Sustainable Housing Delivery in Inuit Nunangat*. <https://www.itk.ca/wp-content/uploads/2016/11/Barriers-to-Sustainable-Housing-Delivery.pdf>
- Inuit Tungavingat Nunamini, Le comité d'appui aux nations autochtones, & La maîtresse d'école inc. (1983). *Les Inuit dissident : À l'entente de la Baie James*. Comité d'appui aux Nations Autochtones.
- Kativik Regional Government. (2020). *Bulletin trimestriel*. <https://www.krg.ca/iu/assets/newsletters/2020/October/newsletter-2020-october-fr.pdf>
- Lateral Office. (2011). *Arctic Food Network*. Lateral Office. <https://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>
- Laugrand, F. (2011, décembre 22). Notre terre, le Nunavut : Les défis de la gouvernance inuit. *La vie des idées*. <https://lavedesidees.fr/Notre-terre-le-Nunavut.html>
- Lebel, F. (2022a, septembre 9). Peu d'intérêt au Nunavik pour les élections provinciales. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1912646/campagne-electorale-2022-ungava-nunavik-kuujuaq>
- Lebel, F. (2022b, octobre 6). Ungava affiche la participation électorale la plus basse au Québec. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1922929/election-2022-ungava-participation-inuit>
- Lebel, F. (2023a, mars 7). Former en construction au Nunavik pour briser la dépendance à la main-d'oeuvre du Sud. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1961207/formation-construction-nunavik-ccq-inuit?fromApp=appInfofos&fromMobileApp=ios&partageApp=appInfoOS&accesVia=partage>
- Lebel, F. (2023b, juin 21). Un pas de plus vers une protection de la jeunesse adaptée au Nunavik. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1990006/dpj-nunavik-jeunesse-organisme>

- Lepage, B. (2023, septembre 6). Une entreprise de construction à vocation sociale. *L'Hebdo du St-Maurice*.
<https://www.lhebdo.stmaurice.com/actualites/une-entreprise-de-construction-a-vocation-sociale/>
- López-Bahut, E., & Paz-Agras, L. (2015, juin 3). *Bottom-up Process in Marinaleda, Spain : Houses, Public Spaces and Landscape as Spatial Materialisation of Democracy* [Conférence]. Defining Landscape Democracy, Norvège.
- Louth, S. (2012). *Overcoming the "shame" factor : Empowering Indigenous People to Share and Celebrate Their Culture*. 2012 International Conference: Innovative Research in a Changing and Challenging World (AUAMII 2012), Phuket, Thailand.
- Luger, M. T. (s. d.). Appropriation. *Decolonizing Architecture Advanced Studies*. Consulté 21 novembre 2023, à l'adresse <https://www.daas.academy/research/appropriation/>
- Madec, P. (2022, septembre 26). *La frugalité n'est pas la sobriété*. Topophile. <https://topophile.net/savoir/la-frugalite-nest-pas-la-sobriete/>
- Makivik Corporation. (2014). *Rapport de consultation, Parnasimautik*.
- Makivik Corporation. (2020). Covid-19 Pandemic : Nunavik Organizations Mobilize. *Taqralik*, 122, 5-9.
- Makivik. (2020, avril 7). Elected Leaders of Nunavik create a Unified Front to Combat Coronavirus Pandemic. *LP^{sa} - Makivik*. <https://www.makivik.ca/elected-leaders-of-nunavik-create-a-unified-front-to-combat-coronavirus-pandemic/>
- Marquet, J., Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (2022). *Manuel de recherche en sciences sociales* (6e éd). Armand Colin.
- Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur : Mondialisation et culture au Nunavik*. Presses de l'Université Laval.
- Martin, T. (2011). Modernité réflexive au Nunavik. *Globe*, 8(1), 175-206. <https://doi.org/10.7202/1000900ar>
- Matunga, H. (2013). Theorizing Indigenous Planning. In *Reclaiming Indigenous planning* (p. 3-32). McGill-Queen's University Press.
- McCartney, S. (2016). Re-Thinking Housing : From Physical Manifestation of Colonial Planning Policy to Community-Focused Networks. *Urban Planning*, 1(4), 20-31. <https://doi.org/10.17645/up.v1i4.737>
- Mossman, M. (2018). Third Space in Architecture. In *Our voices : Indigeneity and architecture* (p. 198-209). Oro Editions.
- Norman, D. W. (2014). Control Mapping : Peter Pitseolak and Zacharias Kunuk on Reclaiming Inuit Photographic Images and Imaging. *Decolonization*, 3(1), 48-72.
- Nungak, Z. (2019). *Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes : Le combat des Inuit du Québec pour leurs terres ancestrales*. Boréal.
- OMH Kativik—Accueil. (s. d.). Consulté 19 septembre 2023, à l'adresse <https://www.omhkativikmhb.qc.ca/fr/>
- Papillon, M., & Sénécal, S. (2011). Traités modernes, qualité de vie et gouvernance des peuples autochtones au Canada : In J.-G. Petit, Y. B. Viger, P. Aatami, & A. Iserhoff (Éds.), *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec* (1^{re} éd., p. 255-270). Presses de l'Université du Québec; JSTOR.
<https://doi.org/10.2307/j.ctv18pgrd0.22>

- Pauktuutit Inuit Women of Canada. (2006). *The Inuit Way : A guide to Inuit culture* (Pauktuutit Inuit Women of Canada).
- Petit, J.-G. (Éd.). (2010). *Les Inuit et les Cris du nord du Québec : Territoire, gouvernance, société et culture*. Colloque International Cris et Inuit du Nord du Québec. Territoire, Économie, Société et Culture, Rennes. Presses Universitaires de Rennes [u.a.].
- Petrone, P. (1992). *Northern voices : Inuit writing in English*. University of Toronto Press.
- Petti, A., & Richards, M.-L. (s. d.). About. *Decolonizing Architecture Advanced Studies*. Consulté 21 novembre 2023, à l'adresse <https://www.daas.academy/about/>
- Pongérard, J. (2017). Nuna : Naming the Inuit land, imagining indigenous community. *Journal of Northern Studies*, 11(1). Academic Search Complete.
- Proulx-Kenzle, F. (2021). *Decolonising Decision-Making – The Sociocracy Consulting Group*. The Sociocracy Consulting Group. <https://sociocracyconsulting.com/2021/08/decolonising-decision-making/>
- Qitsualik, R. A. (2013). Inummarik : Self-sovereignty in classic Inuit thought. *Nilliajut: Inuit perspectives on security, patriotism and sovereignty*, 23-34.
- Quinn, E. (2023). Nunavik housing shortage – The far-reaching impacts on education. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/rci/en/news/2003659/nunavik-housing-shortage-education-inuit>
- Qumaq Allatangit, T., & Dorais, L.-J. (avec Université du Québec à Montréal). (2010). *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914-1993)*. Imaginaire/Nord ; Presses de l'Université du Québec.
- Rettig, M. (2023). *New Chapter for Ancient Place : Creating Sustainable Housing and Jobs in Rural Alaska*. NREL. <https://www.nrel.gov/news/features/2023/creating-sustainable-housing-and-jobs-in-rural-alaska.html>
- Riis, T. (2022). *akornanni aps : Projekt syd*. <https://igdlo.gl/wp-content/uploads/projekt-syd-pjece-20221219.pdf>
- Rogers, S. (2021, septembre 17). Nunavik short 893 homes, according to social-housing survey. *Nunatsiaq News*. <https://nunatsiaq.com/stories/article/nunavik-short-893-homes-according-to-social-housing-survey/>
- Ross-Tremblay, P., & Hamidi, N. (2013). Les écueils de l'extinction : Les Premiers peuples, les négociations territoriales et l'esquisse d'une ère postcoloniale. *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(1), 51-57.
- Ruffin, É., & Alaku, S. P. (2011). Community Building de Salluit : Les Sallumiut et l'urbanisme. In *Les Inuit et les Cris du nord du Québec : Territoire, gouvernance, société et culture* (p. 161-174). Presses de l'Université du Québec.
- Sheppard, L., & White, M. (2019). Arctic architecture : Standard, experiments and consensus. In *Canadian Modern Architecture : 1967 to the Present* (p. 353-382).
- Smithson, J. (2008). Focus Groups. In P. Alasuutari, L. Bickman, & J. Brannen (Éds.), *The SAGE handbook of social research methods*. SAGE.
- Stern, P. (2005). Wage Labor, Housing Policy, and the Nucleation of Inuit Households. *Arctic Anthropology*, 42(2), 66-81. <https://doi.org/10.1353/arc.2011.0054>

- Tagalik, S. (2010). Inuit Qaujimajatuqangit : The role of indigenous knowledge in supporting wellness in Inuit communities in Nunavut. *National Collaborating Centre for Indigenous Health*.
- takk's archive. (s. d.). *The day after house*. Consulté 16 août 2024, à l'adresse <https://takksarchive.cargo.site/the-day-after-house>
- Tester, F. (2009). Iglutaasaavut (our new homes) : Neither “new” nor “ours” : Housing challenges of the Nunavut Territorial Government. *Journal of Canadian Studies*, 43(2), 137-158.
- Théâtre Aux Écuries (Réalisateur). (2022, avril 25). *Je me souviens – Aullayivunga – I Remember* [Enregistrement vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=kAwhFcl350U>
- Therrien, A., & Duhaime, G. (2018). Le logement social au Nunavik : Pouvoirs et responsabilités. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 101-110. <https://doi.org/10.7202/1042902ar>
- Thibault, M. (2016). *Les obstacles institutionnels dans les politiques de logement au Nunavik (Québec) et au North Slope (Alaska) : Le contexte, les institutions et leurs responsabilités*. Université Laval.
- Trott, C. G. (2005). Ilagiit and Tuqluraqtuq Inuit Understandings of Kinship and Social Relatedness. *First Nations, First Thoughts [Conference]*. https://web.archive.org/web/20060617200452/http://www.cst.ed.ac.uk/2005conference/papers/Trott_paper.pdf
- United Nations. (2007). *United Nations declaration on the rights of indigenous peoples*.
- Vachon, M. (2021). Habiter le Nunavik : Considérer le système de production du logement en envisageant la complexité. *Études/Inuit/Studies*, 44(1-2), 301-321.
- Venn, D. (2023a). *Our Home : HAP's end, and prospects for a new legacy*. <https://nunatsiaq.com/stories/article/our-home-haps-end-and-prospects-for-a-new-legacy/>
- Venn, D. (2023b). *Our Home : When northern hands build northern homes*. <https://nunatsiaq.com/stories/article/our-home-when-northern-hands-build-northern-homes/>
- Watt-Cloutier, S. (2019). *Le droit au froid*. Écosociété.
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony : Indigenous research methods*. Fernwood Publishing.

Annexe A : Canvas d'entretiens

Questions on autonomy and housing in Nunavik

Thank you for agreeing to take part in this interview, which is part of my Master's of Architecture research project at Université Laval, supervised by Myriam Blais and Geneviève Vachon (Living in northern Québec). I am addressing you as a professional employed by _____ in order for you to share your knowledge on northern housing in the Inuit communities of Nunavik. My work focuses on the relationship between Inuit autonomy and the social housing system in Nunavik. The goal is to find ways/processes that would allow Inuit to have greater participation in the design and/or construction of their built environment. The following questions are related to this theme and ask for your professional opinion.

- I would like to make sure, before we start, that you allow me to record the session which should last about 1 hour.
- I would also like to check if you are comfortable with the possibility of your words being quoted in my brief.

The research looks into : How can the desire and value of Inuit autonomy support and define Nunavik's social housing production system? The definition of autonomy as both a cultural and political concept helps underlying the characteristic of Inuit way of life. Its political aspect represents the defense of a region, a territory and those who inhabit it. The cultural aspect of autonomy is rather specific to local practices and values. By bridging this knowledge with the particularity of housing in Nunavik, we hope to reveal opportunities of change. Thus, the goal is to propose ways in which Inuit could have more power over the location, the form and the management of their home.

1. How would you describe your role/responsibility in relation with housing in Nunavik?
2. How would you characterize the relationship between the current state of inuit autonomy and the architecture of houses in Nunavik?
3. What change in the Nunavik housing production system do you think would create greater autonomy for Inuit? What are the current opportunities/obstacles to implement these changes?
4. What are the advantages and disadvantages of a greater housing autonomy for Inuit?
5. Which current institution could have updated responsibilities to create more autonomy in the housing production system? How could they?

6. If relevant, how should the Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) be involved in housing in Nunavik? What roles should it play?
7. Do you know of any situations elsewhere in Canada or in the circumpolar world that could serve as interesting examples to create more autonomy in the Nunavik housing production system?
8. Can you think of someone I should talk to in order to continue the discussion around these topics?

Questions sur l'autonomie et l'habitation au Nunavik

Merci d'avoir accepté de prendre part à cet entretien qui a lieu dans le cadre de mon projet de recherche de maîtrise en architecture à l'Université Laval, supervisé par Myriam Blais et Geneviève Vachon (Habiter le Nord québécois). Je m'adresse à vous à titre de professionnel à l'emploi de _____ afin que vous puissiez partager vos connaissances sur l'habitation nordique des communautés inuit du Nunavik. Mon travail porte sur la relation entre l'autonomie inuit et le système du logement social au Nunavik. L'objectif est de trouver des façons/processus qui permettraient aux Inuit d'avoir une participation accrue sur la conception et/ou la construction de leur environnement bâti. Les questions qui suivent portent sur ce thème et font appel à votre opinion de professionnel/le.

- J'aimerais m'assurer, avant de commencer, que vous me permettez d'enregistrer la séance qui devrait durer environ 1h.
- Je voudrais également vérifier si vous êtes à l'aise face à l'éventualité que vos propos soient cités dans mon mémoire.

La recherche s'intéresse à la question : comment le désir et la valeur d'autonomie inuit peuvent-ils soutenir et qualifier un système de production de logement culturellement adapté au Nunavik? La définition de l'autonomie comme concept à la fois culturel et politique permet de faire émerger les caractéristiques de la vision du monde inuit. Son aspect politique représente la défense d'une région, d'un territoire et de ceux qui l'habitent. L'aspect culturel de l'autonomie est plutôt propre aux pratiques et aux valeurs locales. En faisant le pont entre ces connaissances et les particularités du logement social au Nunavik, on espère révéler des opportunités de changement. Ainsi, l'objectif est de proposer des moyens par lesquels les Inuit pourraient avoir plus de pouvoir sur l'emplacement, la forme et le mode de gestion de leur maison.

1. Comment décririez-vous votre rôle/responsabilité en ce qui a trait au logement social au Nunavik ?

2. Comment qualifiez-vous la relation entre l'état actuel de l'autonomie Inuits et l'architecture des maisons au Nunavik ?
3. Selon vous, quels changements au système de production du logement au Nunavik permettraient d'accroître l'autonomie des Inuit ? Quelles sont les principales opportunités/obstacles à la mise en oeuvre de ces changements ?
4. Quels sont les avantages et les inconvénients d'une plus grande autonomie des Inuit en matière de logement ?
5. Quelles institutions existantes pourraient apporter des changements à leurs responsabilités pour créer plus d'autonomie dans le système de production du logement social ? De quelles façons pourraient-elles le faire ?
6. Si c'est pertinent, comment La Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) devrait-elle être impliquée dans le logement au Nunavik ? Quels rôles devrait-elle jouer ?
7. Connaissez-vous des pratiques ailleurs au Canada ou dans le monde circumpolaire qui pourraient servir d'exemples intéressants pour favoriser l'autonomie dans le système de production de logement du Nunavik ?
8. Pensez-vous à quelqu'un à qui je devrais parler afin de poursuivre la discussion autour de ces questions ?